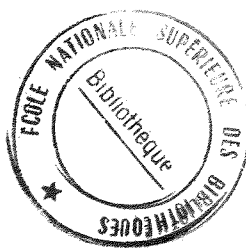


**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

**Université des Sciences
 Sociales Grenoble II
 Institut d'Etudes
 Politiques**

**DESS Direction de
 Projets Culturels**

Mémoire



***La Revue des Deux Mondes* de 1921 à 1938
vue à travers ses dîners
ANNE COURCOUX
sous la direction
de Dominique VARRY, E.N.S.B.**

1991

**La *Revue des Deux Mondes*
de 1921 à 1938
vue à travers ses dîners**

Anne COURCOUX

Résumé

Les dîners de la *Revue des Deux Mondes* entre 1921 à 1938 ou les jeux de pouvoir et le sens de la tradition d'une institution conservatrice.

Descripteurs (1)

Revue des Deux Mondes. Revue littéraire. Groupe littéraire. Histoire de la critique littéraire. Histoire de la littérature française. Histoire des idées. Histoire culturelle. Idéologie culturelle. Idéologie littéraire. Idéologie politique. France. Presse périodique. Siècle 20 (2). Dîner. Banquet.

Abstract

The dinners of the *Revue des Deux Mondes* from 1921 to 1938 or the interplays of power and the sense of tradition of a conservative institution.

Keywords (3)

Literary review. Literary group. History of literary criticism. History of French literature. History of ideas. Cultural history. Cultural ideology. Literary ideology. Political ideology. France. Periodical press. Century 20th. Dinner. Banquet

(1) Nous avons choisi d'indexer ce mémoire de DESS à partir du lexique FRANCIS. Histoire et Sciences de la littérature 523 (1986).

(2) FRANCIS propose de nombreuses solutions pour la datation. Nous en avons choisi une.

(3) Nous proposons nous-mêmes une traduction anglaise des mots-clefs.

Sommaire

Introduction	p.1
1. Détermination du corpus et conditions de la recherche	p.3
1.1 La laborieuse détermination du corpus	p.4
1.1.1 Le lent regroupement des dîners	p.4
1.1.2 Vraies fausses et fausses vraies lacunes	p.4
1.1.3 La nécessaire consultation d'autres types de documents	p.6
1.2 Le difficile classement annuel	p.6
1.2.1 Des confusions de dates	p.6
1.2.2 Un préclassement source d'erreur	p.7
1.2.3 Les irréductibles inclassables	p.7
1.3 Présentation rapide des dîners de la <i>Revue des Deux Mondes</i> de 1921 à 1938	p.8
2. Les dîners de la <i>Revue des Deux Mondes</i> de 1921 à 1938 ou le sens de la tradition et le goût du pouvoir d'une institution respectable	p.18
2.1 Historique et présentation de la <i>Revue des Deux Mondes</i>	p.19
2.1.1 Buloz et la naissance de la revue	p.19
2.1.2 L'ère Brunetière et l'installation	p.21
2.1.3 L'âge de Doumic et la "naissance des dîners"	p.24
2.2 La tradition des dîners de la <i>Revue des Deux Mondes</i>	p.27
2.2.1 De l'importance des dîners	p.27
2.2.1.1 Un coût considérable	p.27
2.2.1.2 Le soin apporté à leur élaboration	p.28
2.2.1.3 Les petits détails qui font les grands dîners	p.29
2.2.2 Ordre et respect de la hiérarchie	p.29
2.2.2.1 Hiérarchie des tables	p.30
2.2.2.2 Des menus identiques	p.34
2.2.3 Des invités et des discours peu originaux	p.36
2.2.3.1 "On prend les mêmes et on recommence"	p.36
2.2.3.1.1 "Les mêmes têtes"	p.36
2.2.3.1.2 Une affaire d'hommes	p.38
2.2.3.1.3 Une affaire de famille	p.39
2.2.3.2 Tradition des discours	p.40
2.2.3.2.1 Le défilé des discours	p.40
2.2.3.2.2 Le refus catégorique de la spontanéité	p.41
2.2.3.2.3 L'éloge de la Tradition	p.41
2.2.4 De la tradition à l'ennui	p.43

2.3 La <i>Revue des Deux Mondes</i> : une institution très proche du pouvoir	p.46
2.3.1 Les invités : des hommes de pouvoir	p.46
2.3.1.1 Tous les pouvoirs représentés	p.46
2.3.1.2 Lutttes intestines et négociations	p.48
2.3.2 Des relations privilégiées avec l'Académie Française	p.51
2.3.2.1 L'Académie Française de l'Entre-deux-guerres	p.51
2.3.2.2 Des relations obligées	p.51
2.3.2.3 Des dîners d'académiciens	p.52
2.3.3 Les dîners de la revue et le quatrième pouvoir	p.59
2.3.3.1 Une dette	p.59
2.3.3.2 Omniprésence des journalistes aux dîners	p.59
2.3.4 La prédominance du politique et la "droitisation"	p.62
2.3.4.1 La montée des politiques	p.62
2.3.4.2 Les dîners de la Revue : une tribune politique	p.63
2.3.4.2.1 Des discours politiques	p.63
2.3.4.2.2 L'affaire Pétain	p.64
2.3.4.3 La "droitisation" de la revue	p.69
2.3.4.3.1 L'alliance du sabre et du goupillon	p.69
2.3.4.3.2 De la droite à l'extrême droite	p.69
Conclusion	p.71
3. La <i>Revue des deux Mondes</i> : bibliographies et sources	p.72
3.1 Présentation et orientations de la recherche bibliographique	p.73
3.1.1 Orientations de la recherche bibliographique	p.73
3.1.2 Présentation du résultat de la recherche bibliographique	p.73
3.2 Bibliographie de la <i>Revue des Deux Mondes</i>	p.74
3.3 Fonds concernant la <i>Revue des Deux Mondes</i> détenus par les bibliothèques parisiennes	p.88
3.3.1 Fonds possédés par l'I.M.E.C.	p.88
3.3.2 Fonds possédés par les autres bibliothèques	p.90

Introduction

Nous avons décidé, avec ambition, dans le projet de ce mémoire (1) de nous attacher à l'étude de la *Revue des Deux Mondes* du point de vue de son histoire interne entre 1879 et 1939.

Dévoiler l'architecture administrative et financière de cette institution, étudier la vie du groupe du groupe de la *Revue des Deux Mondes* de 1879 à 1939, mesurer les influences de la revue sur la société mais aussi celles qu'elle a pu subir, mettre à nu les réseaux de relations qui ont pu s'y tisser, tels étaient nos objectifs.

Le choix de ce sujet - nous ne l'avons pas caché - était essentiellement motivé par la prochaine mise à disposition d'un matériau jusque-là inexploré, le fonds d'archives de la *Revue des Deux Mondes* déposé à l'IMEC (2), lieu de notre stage, en janvier 1990.

Ce matériau, nous ne l'avons jamais eu entre les mains et nous étions loin d'imaginer qu'il pouvait représenter une telle masse. (3). Le volume des documents, leur diversité et la lenteur de l'inventaire de ce fonds - avant la fin duquel nous ne pouvions commencer à travailler sur le vaste programme que nous nous étions fixé - nous ont, très vite, incités à le revoir à la baisse. Cependant, nous ne voulions, en aucun cas, nous priver du plaisir d'utiliser au mieux ces archives «vierges» et d'en tirer la «substantifique moelle».

La découverte (4) du fonds et de l'existence des dîners de la revue nous a permis de concilier ces deux exigences.

(1) Le projet de recherche que nous avons soutenu en juin 1990.

(2) Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine.

(3) c.f. bibliographie.

(4) Aucun des ouvrages cités dans la bibliographie ne fait allusion à ces dîners.

Tout d'abord, l'analyse du fonds Dîners ne nous éloignait pas de notre projet initial. Les documents qu'il regroupe, s'ils ont toujours trait aux dîners de la revue, sont remarquables de diversité. On y trouve des photographies, des livres de compte, des listes d'invités, des plans de tables et de nombreux autres documents «préparatoires» aux dîners de la revue (5). Surtout, on y trouve des dossiers de presse des dîners, des notes internes des collaborateurs de la revue et une correspondance entre la revue et l'extérieur. C'est-à-dire que le «fonds dîners» est assez complet pour nous permettre d'aborder non seulement le fonctionnement du groupe de la *Revue des Deux Mondes*, mais aussi son influence et son image sur presque toute la totalité de l'époque où la revue fut dirigée par René Doumic. De plus, la période que recouvrait ces dîners, 1921-1938, était incluse dans les limites chronologiques que nous avons fixées en juin 1990. Elle ne nous était donc pas inconnue. Enfin, les dîners rapidement isolés et séparés du reste des archives de la revue constituaient une entité intellectuelle et matérielle bien définie à l'intérieur du fonds *Revue des Deux Mondes* de l'IMEC - qui semble être le seul établissement parisien à posséder des documents sur ces dîners -. Le fonds Dîners avait donc l'avantage d'être relativement facile à manier.

Nous avons organisé le résultat de cette étude en trois parties. La première, qui se veut autre chose qu'un rapport de stage, essaie de présenter le fonds Dîners de l'IMEC, ses limites et les problèmes que nous a posés son traitement. Ensuite, nous nous sommes attachés à montrer en quoi l'organisation des dîners de la *Revue des Deux Mondes* entre 1921 et 1938, traduit le désir immense de pouvoir et de notabilité et aussi le sens très développé de la tradition de l'équipe de la revue. Parallèlement, nous avons essayé de voir comment René Doumic, principal organisateur de ces agapes, a cherché à développer, à travers elles, l'influence de la revue sur les hautes sphères intellectuelles et son image d'institution respectable et de haute tenue morale. Enfin, le résultat de notre recherche bibliographique constitue la troisième partie de ce travail. Elle ne s'est pas cantonnée à notre sujet ni à ses limites chronologiques. Cette dernière partie comprend une bibliographie de la *Revue des Deux Mondes* depuis ses origines jusqu'à nos jours suivie d'une présentation des fonds archivistiques de celle-ci possédés par les bibliothèques parisiennes.

(5) c.f. bibliographie

1. Détermination du corpus et conditions de la recherche

1.1 La laborieuse détermination du corpus

1.1.1 Le lent regroupement des dîners

L'ensemble des dîners de la *Revue des Deux Mondes* n'a pas été très facile à reconstituer. Lors du déménagement des archives de la revue, tout ce qui concernait les dîners avait été rangé dans les mêmes cartons. Cependant, les cartons ayant été mélangés et ne comportant aucune indication de contenu, nous n'avons pu regrouper intégralement ces dîners qu'à la fin de notre stage. Nous ne savions rien de ces dîners (1), ni leur périodicité ni même leur existence; nous n'avions aucune idée de la date à laquelle ces dîners commençaient ni de celle à laquelle ils se terminaient.

Aujourd'hui, nous n'avons pas tout à fait résolu ce problème. Le terminus a quo de ces dîners est sûr. Le premier dîner (de ce type bien-sûr) organisé par la *Revue des Deux Mondes* date de 1921. Un décompte rapide nous a permis de nous assurer que ce dîner était bien le premier. Aucun document dans l'enveloppe ne permettait de le supposer.

Quant au terminus ad quem, nous ne pouvons, à ce jour, l'affirmer. Le dernier dîner pour lequel nous avons des documents est celui de 1938. Or, le fonds de l'IMEC contient des documents qui, pour les plus récents, datent de 1937. Nous avons donc tout d'abord pensé que les dîners s'étaient arrêtés avec la deuxième guerre mondiale. Jusqu'au jour où la lecture de la présentation de la *Revue des Deux Mondes* dans le dictionnaire de Beaumarchais (2) nous a laissés supposer que des dîners avaient lieu après 1938.

«Après la dernière guerre, la *Revue des Deux Mondes* a vu son importance culturelle diminuer : ses fameux dîners qui attiraient autrefois l'élite des lettres et de la politique ont perdu de leur splendeur».

Une consultation systématique de la revue après 1938 ne nous a pas permis de trouver une trace de leur existence. Pour quelle raison des documents relatifs à des dîners postérieurs à 1938 auraient-ils été écartés ? Nous ne le savons pas.

Enfin, une longue recherche dans les fonds possédés par les autres bibliothèques parisiennes nous a permis de constater que seul l'IMEC possédait des documents relatifs à ces dîners. Cet état de fait a grandement facilité notre travail de recherche.

1.1.2 Vraies fausses et fausses vraies lacunes

Une fois le corpus délimité, il nous fallait vérifier si l'IMEC possédait ou non l'intégralité de ces dîners et déterminer leur périodicité. Ce ne fut pas une mince affaire. Plusieurs dîners nous posèrent des problèmes.

Aucun document relatif au dîner de 1936 n'existe dans le fonds de la *Revue des Deux Mondes* de l'IMEC. Nous avons donc longtemps cru que ce dîner n'avait pas eu lieu. Il existait peu de documents relatifs au dîner de 1937, mais, il en existait assez pour que nous

(1) Les seuls dîners dont nous avons entendu parler étaient ceux organisés par Madame Buloz.

(2) MADELANAT, D. *Revue des Deux Mondes*. In Beaumarchais, J.P. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas, 1984, vol. 3, p. 2046-2057.

croyions qu'il avait réellement eu lieu (2 invitations - type). Persuadés qu'en 1936, la *Revue des Deux Mondes* avait jugé bon de «punir la classe ouvrière en la privant de dîner» et que les documents relatifs au dîner de 1937 avaient été perdus, nous pensions donner une liste exhaustive de ces dîners en faisant du dîner de 1937 - dont nous supposions l'existence - le 16^{ème} dîner de la *Revue des Deux Mondes* et de celui de 1938, le 17^{ème}. C'est en recherchant sans succès - et pour cause - dans la *Revue des Deux Mondes* des précisions au sujet des intervenants du dîner de 1937 que nous nous sommes rendu compte de l'énormité de notre erreur. Le dîner de 1937, prévu pour le 1^{er} décembre 1937 avait été remis au 22 puis annulé. En effet, René Doumic étant malade quelques jours avant le dîner, la date avait été repoussée au 22. Mais le 2 décembre 1937 à 10h15, René Doumic s'éteignait définitivement. Le dîner de 1937 fut alors annulé. C'est la consultation du *Journal n 15*, livre de compte de la revue, qui nous a permis d'établir ces faits. Le comptable fait allusion à cette annulation tardive dans le commentaire de la facture des 600 cartes d'invitation sur bristol pour le dîner de 1937.

Si le dîner de 1937 n'avait pas existé, il devenait alors étrange que celui de 1938 soit baptisé 17^{ème} dîner de la revue. La seule explication possible était alors qu'un dîner ait existé en 1936. C'est la consultation systématique des livres de compte qui nous a permis d'établir l'existence du dîner de 1936 dont le fonds de l'IMEC n'a gardé aucune trace. C'est dans le *Journal n 15*, celui qui va du mois de juillet 1936 au mois de mars 1939, que nous avons découvert la preuve de l'existence de ce dîner. A côté de la date du 30 novembre 1936 était inscrit :

«Mrs Pradel et Cie, impression bristol blanc de 600 cartes d'invitation au Dîner de la Revue : 97,50F.»

Surtout, à la date du 31 décembre 1936, était reportée la qualité de l'opération de ce jour: «Union Interalliée, chèque n 1-021-418 à son ordre (du 4/12) pour frais du 16^{ème} dîner de la Revue du 1er/12 à savoir : 308 couverts à 105 F = 32.340 F; 4 couverts à 65 F = 260 F. 32.600 F.

Annonceur 100 F. Cigares et cigarettes 1386 F»

Cependant, nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur ce dîner. Si son compte rendu est annoncé sur la table des matières du numéro du 15 décembre 1936 de la *Revue des Deux Mondes*, il n'a pas été adjoint à la revue comme le sont les autres. Croyant, après notre consultation à la Bibliothèque Nationale de l'année 1936 de la revue, que cette absence était liée à une erreur commise lors de la reliure des différents fascicules, nous avons consulté une autre collection de la revue. L'année 1936 présentait la même irrégularité. Pour quelle raison toute trace du dîner de 1936 a-t-elle disparu ? Il nous est, à ce jour, impossible de répondre à cette question. Nous n'avons donc pu étudier les discours prononcés lors de ce dîner (1) dont nous ne savons pas la date exacte.

(1) Ce qui est dommage étant donnée la conjoncture politique de l'année 1936.

1.1.3 La nécessaire consultation d'autres types de documents

La consultation des fascicules de la *Revue des Deux Mondes* - qui publiait chaque année les comptes rendus de ses dîners - nous a permis de nous faire une idée du déroulement du dîner de 1936. Nous avons procédé de la même manière pour les années pauvres, celles pour lesquelles il nous manquait des renseignements essentiels (notamment pour l'année 1921). Ceci afin de reconstituer au moins la liste exhaustive des intervenants et des présidents de tous les dîners et de compléter la connaissance parcellaire que nous avons (grâce au fonds de l'IMEC) du contenu des discours prononcés. Nous avons alors été obligés de ne pas nous contenter du fonds Dîners de l'IMEC pour nous familiariser avec la totalité des dîners qui avaient eu lieu de 1921 à 1938.

Nous avons aussi procédé à une consultation systématique des livres de compte appelés journaux. Le journal est le livre chronologique de la comptabilité tenue page par page. L'IMEC possède la collection complète des journaux de la *Revue des Deux Mondes* de 1864 à 1940. Nous avons pu, en consultant un par un les cinq gros volumes noirs concernant les années 1921 à 1938 et en recherchant aux alentours du mois de décembre de l'année qui nous intéressait, nous informer sur le prix et le nombre des dîners. Le comptable très scrupuleux notait, de façon précise, la quantité de marchandise et la qualité de l'opération.

1.2 Le difficile classement annuel

Une fois le fonds Dîners séparé du reste du fonds *Revue des Deux Mondes* de l'IMEC, il nous a fallu reprendre tous les documents pour essayer de les classer par année et dans l'enveloppe du dîner auquel ils correspondaient. Nous avons sous-estimé la lenteur de ce travail.

Ces dîners nous semblaient en effet faciles à repérer. Les documents concernant un dîner étaient pour une partie regroupés dans des cahiers d'écoliers marron clair sur les feuilles desquelles ils étaient collés. Qui plus est, sur la couverture de certains cahiers, était inscrite très lisiblement la date exacte du dîner concerné. Pourtant, la répartition des documents fut pour de multiples raisons très fastidieuse. Nous avons commis à ce moment de notre recherche de nombreuses erreurs.

1.2.1 Des confusions de dates

Tout d'abord, après avoir préclassé dans un même ensemble tous les documents se rapportant au dîner de 1925 et avoir inscrit sur la chemise les contenant la date du 10/12/1925, nous nous sommes rendu compte en compulsant ces documents que certains - et notamment des acceptations de l'invitation à ce dîner - étaient datés du 15 décembre. C'est alors que nous avons compris que le «premier» dîner de 1925, celui du 10/12/1925 avait

été annulé (en raison du décès de Joseph Bertrand, secrétaire de la revue) et repoussé au 22/12/1925. La présidence n'ayant pas changé entre les deux dates et les dates étant elles-mêmes très rapprochées, nous avons mélangé les deux dîners.

Cette erreur nous a obligés à reprendre les documents un par un et à les reclasser.

1.2.2 Un préclassement source d'erreur

Qui plus est, quand nous sommes arrivés à l'IMEC, le responsable du fonds de la *Revue des Deux Mondes* avait déjà sorti quelques documents de leurs cartons et avait commencé à mettre de côté des manuscrits dont la valeur justifiait qu'ils soient protégés. Certains de ces documents placés sous armoire à clef avaient trait au dîner. Il s'agissait de feuilles blanches à dessin perforées d'un format A4 rangées dans des classeurs. Sur ces feuilles, une secrétaire de la revue avait collé des documents relatifs aux dîners auxquels elle avait ajouté un commentaire sur la date de décès et les fonctions de leur auteur.

Ce classement était chronologique. La secrétaire qui l'avait opéré avait séparé, pour une année, les acceptations à l'invitation au dîner et les refus. A l'intérieur de ce classement, elle avait regroupé les invités par fonction.

Nous ne savons presque rien de cette secrétaire de la revue. Nous connaissons son existence par Jean-Michel Place, nouveau directeur de la revue, auquel des collaborateurs anciens de la *Revue des Deux Mondes* avaient affirmé qu'un préclassement avait été opéré dans les années 1960. Seule indication certaine quant à la date de ce pré-archivage : il est forcément postérieur à 1940 puisque, sous la carte de visite envoyée par Pierre Brossolette en réponse à l'invitation pour le dîner de 1922, le commentaire de la secrétaire évoque le suicide de ce résistant, tombé dans les mains de la Gestapo et qui préféra se jeter du cinquième étage d'un immeuble plutôt que de risquer de parler sous la torture.

Ce préclassement aurait pu nous aider. Il nous a induits en erreur. Tout d'abord, certains des renseignements étaient parfois faux (erreurs de datation ou d'attribution). La secrétaire avait classé notamment des acceptations parmi les refus et vice-versa. Nous avons donc dû reprendre tous ces documents pour faire l'inventaire précis du fonds Dîners. Ensuite, nous ne nous sommes pas permis de défaire ce classement. Nous l'avons bêtement perpétué en séparant lors de l'inventaire, les acceptations des refus; ce qui, pour notre travail de recherche, n'a pas été très pertinent. En effet, nous nous sommes vite rendu compte que les nombres d'acceptations et de refus ne nous serviraient pas à grand-chose.

1.2.3 Les irréductibles inclassables

A l'issue de ce long travail de déductions et de recoupements, nous ne sommes arrivés ni à dater tous les documents ni à mettre un nom sur toutes les signatures. De plus, si les documents étaient - pour une partie - regroupés dans des cahiers annuels et bénéficiaient ainsi d'une datation plus ou moins précise, la colle utilisée par les archivistes de l'époque du dîner (comme celle utilisée par la secrétaire) avait perdu de son efficacité. De là, un

nombre conséquent de documents «volants» parfois sans aucune indication ni de date ni autre.

De plus, bon nombre de documents manuscrits restent encore hermétiques. Ainsi, nous n'avons pu, dans l'inventaire du fonds des dîners, éviter l'écueil de l'ensemble dit des «Inclassables». Nous l'avons limité au maximum mais la brièveté de notre stage et le manque de moyens archivistiques ne nous ont pas permis de le réduire à néant. Ce fonds des dîners est encore à l'état de pré-archivage. Son exploitation maximale nécessite encore des mois de travail.

1.3 Présentation rapide des dîners de la *Revue des Deux Mondes* de 1921 à 1938

Nous avons choisi, afin de familiariser le lecteur avec le corpus étudié, de reproduire la partie de l'inventaire du fonds de la *Revue des Deux Mondes* qui concerne les dîners. Cet inventaire, but de notre stage, était destiné à l'actuel directeur de la *Revue des Deux Mondes*, au personnel de l'IMEC et aux éventuels chercheurs intéressés par la revue afin de leur permettre d'évaluer la richesse du fonds. Cet extrait permet de se rendre compte de la masse de documents du fonds Dîners et de leur diversité.

Sa présentation est chronologique comme celle du document suivant qui donne un aperçu des dîners de la revue, de leurs présidents et de leurs intervenants. Il fournit une vision d'ensemble de cet aspect méconnu de la revue. Notre étude n'est, elle, pas chronologique mais thématique.

La comparaison de ces deux documents permet de connaître les lacunes du fonds de l'IMEC.

Enfin, nous n'avons pas résister au plaisir de reproduire deux documents représentatifs de la richesse et de la diversité du fonds Dîners possédé par l'IMEC. Le premier est un extrait de la liste préparatoire des invitations pour le dîner de 1923, le second une page de la revue de presse contenue dans le cahier du dîner de 1931.

Le Fonds Dîners de l'I.M.E.C.

Dîner du lundi 12/12/1921. Premier dîner.

- 2 acceptations sans enveloppe
- 2 menus
- 1 liste des convives (7 feuilles)
- 5 papiers internes à la revue concernant ce dîner

Dîner du Mardi 12/12/1922. Deuxième dîner.

- 96 acceptations avec enveloppes
- 80 acceptations sans enveloppe
- 33 refus avec enveloppes
- 17 refus sans enveloppe
- 26 enveloppes vides
- 2 menus
- 25 coupures de presse
- 1 liste préparatoire des convives (4 feuilles)
- 1 plan de la table d'honneur
- 1 lettre de remerciement
- 4 lettres internes
- 1 lettre d'introduction
- 1 lettre avec adresse des correspondants des journaux anglais et américains

Dîner du lundi 10/12/1923. Troisième dîner.

- 9 acceptations avec enveloppes
- 114 acceptations sans enveloppe
- 2 refus avec enveloppes
- 47 refus sans enveloppe
- 1 menu
- 1 liste des tables détaillée (6 cahiers)
- 1 dessin des tables
- 1 liste des invités ayant répondu
- 1 liste des personnes ayant accepté

- 16 coupures de presse
- 3 notes internes
- 2 enveloppes vides annotées
- 1 lettre de l'Union Interalliée
- 1 n^o d'Excelsior du 12/12/23 concernant ce dîner
- 2 enveloppes vides annotées
- 1 invitation type

Dîner du mardi 9/12/1924. Quatrième dîner.

- 10 acceptations avec enveloppes
- 174 acceptations sans enveloppe
- 6 refus avec enveloppes
- 72 refus sans enveloppe (1 acceptation suivie d'un refus pour Voorkeytel et Funck-Brentano)
- 2 menus
- 4 invitations type
- 1 papier libre avec adresse

Dîner du jeudi 10/12/1925. Cinquième dîner.

- 1 refus avec enveloppe
- 128 acceptations avec enveloppes
- 22 acceptations sans enveloppe
- 16 enveloppes vides dont 1 marquée "A" (acceptation)

Diner du mardi 22/12/1925. Cinquième diner.

- 99 acceptations avec enveloppes
- 14 acceptations sans enveloppe
- 75 refus avec enveloppes
- 13 refus sans enveloppe
- 8 enveloppes vides

Diner du mardi 07/12/1926. Sixième diner.

- 153 acceptations avec enveloppes
- 54 acceptations sans enveloppe
- 81 refus avec enveloppes
- 18 refus sans enveloppe
- 42 enveloppes vides
- 58 coupures de presse
- 4 plaquettes publicitaires et annonces
- 1 invitation type
- 1 compte rendu du diner dans la RDM
- 4 publicités et annonces de la RDM
- 1 enveloppe annotée
- 3 allocutions(discours de Louis Bertrand, Paul Bourget, René Doumic) dans la RDM

Diner du mercredi 07/12/1927. Septième diner.

- 219 acceptations avec enveloppes
- 41 acceptations sans enveloppe
- 100 refus avec enveloppes
- 21 refus sans enveloppe
- 39 enveloppes vides
- 1 menu
- 49 coupures de presse
- 1 compte rendu dans la RDM
- 1 lettre rappel type
- 1 invitation type
- 3 allocutions(discours de Jules Cambon, Louis Madelin, René Doumic) dans la RDM
- 1 liste des invités
- 8 publicités et annonces de la RDM
- 2 papiers libres

Dîner du mercredi 05/12/1928. Huitième dîner.

- 3 allocutions(discours de Maurice Paléologue, Maréchal Foch(2), René Doumic(2))
- 83 coupures de presse
- 2 comptes rendus du dîner dans la RDM
- 2 lettres rappels
- 1 invitation type
- 1 recommandation/dîner
- 1 enveloppe vide

Dîner du mercredi 13/11/1929. Neuvième dîner.

- 67 acceptations avec enveloppes
- 128 acceptations sans enveloppe
- 36 refus avec enveloppes
- 104 refus sans enveloppe
- 1 menu
- 73 coupures de presse
- 2 allocutions(discours de Pierre Benoit et de Charles Richet)
- 1 compte rendu du dîner dans la RDM
- 1 lettre rappel
- 1 invitation type
- 1 plan des tables
- 1 prix du dîner pour 306 couverts
- 1 carte de visite de René Doumic
- 22 enveloppes vides
- 1 liste des personnes ayant accepté
- 1 liste des personnes ayant refusé

Dîner du mercredi 03/12/1930. Dixième dîner.

- 2 menus
- 83 coupures de presse
- 2 allocutions(discours de Maurice Donnay et du Général Gouraud)
- 1 compte rendu du dîner dans la RDM
- 1 lettre rappel
- 1 invitation type
- 1 liste des personnes qui ont accepté(3 feuilles)
- 1 liste des personnes qui ont refusé(4 feuilles)
- 8 feuillets listes de noms
- 2 enveloppes dont une annotée
- 2 cartes de visite
- 2 publicités dont 1 = programme des Fêtes du Centenaire

Diner du mardi 01/12/1931. Onzième diner.

- 1 menu
- 130 coupures de presse
- 3 allocutions(discours de Paul Doumer, René Doumic, Prince Royal de Suède)
- 2 comptes rendus
- 1 lettre rappel
- 1 invitation type
- 1 plan général des tables(dessin)
- 1 plan précis des tables(dessin table par table)

Diner du jeudi 01/12/1932. Douzième diner.

- 54 acceptations avec enveloppes
- 184 acceptations sans enveloppe
- 28 refus avec enveloppes
- 78 refus sans enveloppe (dont 1 avec proposition d'invitation et 1 avec proposition de remplacement)
- 1 invitation type adressée au Révérend Père Gillet
- 21 notes internes
- 18 enveloppes vides dont 3 annotées et 1 adressée au Père Gillet

Diner du jeudi 30/11/1933. Treizième diner.

- 1 refus sans enveloppe
- 1 compte rendu avec notice pour la presse
- 1 lettre rappel
- 1 invitation type
- 1 allocution(discours du Roi des Belges)
- 3 dépêches de la RDM concernant le diner
- 1 menu
- 337 coupures de presse (+ 301 doubles)
- 11 lettres internes :
 - .6 lettres du Baron Beyens avec enveloppes
 - .3 lettres du Baron Beyens sans enveloppe
 - .2 lettres à propos du diner

Diner du lundi 3/12/1934. Quartozième diner.

- 43 acceptations avec enveloppes
- 236 acceptations sans enveloppe
- 17 refus avec enveloppe
- 99 refus sans enveloppe
- 1 menu
- 460 coupures de presse
- 2 allocutions (discours du Maréchal Pétain et de René Doumic)
- 2 comptes rendus dans la RDM
- 1 lettre rappel
- 1 invitation type
- 1 publicité pour le journal
- 1 note
- 2 propositions d'invitation sans enveloppe
- 1 carte de visite
- 2 enveloppes vides

Diner du mardi 03/12/1935. Quinzième diner.

- 2 menus
- 3 allocutions (discours d'André Chaumeix, de S.A.R le Prince héritier de Suède, de Camille Barrère)

Dîner du 01/12/1937. Annulé

2 invitations type.

Dîner du jeudi 01/12/1938. Dix-septième dîner

- 3 allocutions (discours du Cardinal Verdier (2), Georges Goyau (2), André Chaumeix (3))
- 1 compte rendu dans la RDM
- 2 lettres rappel
- 145 coupures de presse
- 1 menu
- 2 invitations type (1938)
- 1 photo du Cardinal Verdier
- 1 liste des invités ayant accepté : 58 feuilles dactylographiées.
- 2 lettres ouvertes à Son Eminence le Cardinal Verdier

Inclassables :

- 13 acceptations sans enveloppe
- 26 notes dont 1 sur enveloppe
- 10 listes (26 feuilles)

Les dîners de la Revue des Deux Mondes : 1921-1938 (1)

1921 : Mardi 12 décembre 1921

Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française

Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

* Paul Bourget, de l'Académie Française

1922 : Mardi 12 décembre 1922

Alexandre Millerand, président de la République

Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

Etienne de Nalèche, au nom du Syndicat National de la Presse Parisienne

*Maurice Barrès, de l'Académie Française

1923 : Lundi 10 décembre 1923

Raymond Poincaré, de l'Académie Française, président du Conseil

* René Bazin, de l'Académie Française

1924 : Mardi 9 décembre 1924

Léon Bérard, député et ancien ministre de l'Instruction Publique

*Henri de Régnier, de l'Académie Française

1925 : Mardi 22 décembre 1925

Hubert-Louis Lyautey, maréchal de France, de l'Académie Française

* Henri Bordeaux, de l'Académie Française

1926 : Mardi 7 décembre 1926

Paul Bourget, de l'Académie Française

* Louis Bertrand, de l'Académie Française

1927 : Mercredi 7 décembre 1927

Jules Cambon, de l'Académie Française

* Louis Madelin, de l'Académie Française

(1) Les noms écrits en gras sont ceux des présidents des dîners, les autres noms sont ceux des simples intervenants. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des personnalités qui interviennent au nom des collaborateurs de la revue. Nous avons jugé bon de donner les titres des personnes.

1928 : Mercredi 5 décembre 1928

Ferdinand Foch, maréchal de France, de l'Académie Française
Maurice Paléologue, de l'Académie Française

1929 : Mercredi 13 novembre 1929

Charles Richet, de l'Académie Française
* Pierre Benoît

1930 : Mercredi 3 décembre 1930

Henri-Eugène Gouraud, général de France, gouverneur militaire de Paris
* Maurice Donnay, de l'Académie Française

1931 : Mardi 1^{er} décembre 1931

Paul Doumer, président de la République
S.A.R le prince héritier de Suède, Gustave Aldoff
* René Pinon

1932 : Jeudi 1^{er} décembre 1932

Maxime Weygand, général de France de l'Académie Française
* André Bellessort

1933 : Jeudi 30 novembre 1933

Sa majesté le Roi des Belges, Albert 1er
* Paul Bourget, de l'Académie Française

1934 : Lundi 3 décembre 1934

Philippe Pétain, maréchal de France, de l'Académie Française
* Duc de la Force, de l'Académie Française

1935 : Mardi 3 décembre 1935

Camille Barrère, ambassadeur de France, de l'Institut
* André Chaumeix, de l'Académie Française

1936 : décembre 1936

Louis Franchet d'Esperey, maréchal de France, de l'Académie Française
* Paul Morand

1938 : Jeudi 1^{er} décembre 1938

Cardinal Verdier
* Georges Goyau, de l'Académie Française

A

B

B

rge Adarus
 Aderer
 rge Agorges
 Albalat
~~Aud...~~
~~Br...~~
 Aron
 Aubépin
 Aubry-Vitet
 d'Avonel
 Amnesco

Babelon
 Bailly
 Jacques Bainville
 Louis Bard
 J. Bardoux
 Maurice Barres
 Baschet
 Batiffol
 Louis Barthou
 Mps Baudillart
~~B...~~
 Gérard Bauer
 René Bazin
 R. de (Beauplan)
 André (Beaunier)
 C^{te} de Beaumont
 Bédier
 Camille Bellaigue
 André Bellesort
 (Léon) Berard
 Camille Benoit
 Emile Berr
 Paul Beret
~~Walter Berry~~
 Daniel Berthelot
 Joseph Bertrand
 Louis Bertrand
 Henri Bergson
~~Jacques Berdoulat~~
~~Jacques Berdoulat~~

~~Jacques Beyer~~
 Henri Bidou
 C^{te} de Blais
 Georges Blondel
 Abel Bonnard
 Marcel Boulenger
 J. Boulenger
 Rousteron
 Jean Bourdeau
 Henri Bourdeau
 Bourdelle
 Robert Bourget
 Paul Bourget
 E. Briey
 Brillant
 Jean Brunhes
 A. Brissou
 René Boylesve
 Gal Buat
 Jator Bucaille
 Emile Buloz
 Ruman-Varilla
 Emile Bure
 Jigis de Brem
 Felix Belle
 Charles Berrid

ONITEUR du Puy de Dôme. 30 nov.

aine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la Maison suédoise à la Cité universitaire et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

E PÊCHE ALGERIENNE - 30 nov.

par tout le haut personnel de la légation et du consulat. Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

PHARE - NANTES. 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la maison suédoise à la Cité Universitaire et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

OGES. COURRIER du Centre. 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la Maison Suédoise à la Cité universitaire, et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

RSEILLE-MAJIN. 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la Maison Suédoise à la Cité Universitaire et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

TIT PROVENÇAL. MARSEILLE.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il présidera l'inauguration de la Maison Suédoise à la Cité Universitaire et assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

ORD-EST - REIMS - 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

TES - LE POPULAIRE. 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

EST - ANGERS - 30 nov.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes »

D-ORAN - 29 nov.

LE DINER de la « REVUE DES DEUX MONDES » et annuel de la « Revue des Deux Mondes » lieu le mardi 1^{er} décembre, à l'Élysée, faubourg Saint-Honoré. Le Président de la République présidera cette manifestation littéraire.

VOLONTE. 1^{er} déc.

Le soir au Cercle Interallié, au dîner annuel de la « Revue des Deux Mondes », sous la présidence de René Pinon. René Dobson, le prince héritier de Suède et le président de la République.

LE MICRO - 29 nov 31

en 5 actes, de Pierre de Wallyn et Maurice Mayen, d'après Dickens. 22 h.: diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ». A l'issue de la soirée, informations de la dernière heure.

RADIO-MAGAZINE - 29 nov 31

Fontex; Fagin; Ch. Casun; Gites; H. Redon; Brüttes; Abondance; Duff; M. Tallée. 22 h.: Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ». A l'issue de la soirée, informations de la dernière heure.

HAUT-PARLEUR - 29 nov 31

Sikes; Céo Fontex; Fagin; Ch. Casun; Gites; H. Redon; Brüttes; Abondance; Duff; M. Tallée. 22 h. Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ».

ANTENNE - 29 nov 31

22 h. Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ». A l'issue de la soirée, informations de la dernière heure.

PAROLE LIBRE T.S.P. 24 nov.

Mer. Twist, comédie sentimentale et humoristique, en 5 actes, de Pierre de Wallyn et Maurice Mayen, d'après Dickens. 22 h.: Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet de la « Revue des Deux Mondes ».

PETIT-RADIO 28 nov 31

22 h. - Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ».

LA VICTOIRE 30 nov.

22 h.: Discours du Banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ».

FIGARO - 30 nov.

LA PAROLE. - Radio-Paris, 19 h.: Chronique théâtrale, par Edmond Sée. - Paris P. T. T. 22 h.: Diffusion des discours du banquet de la « Revue des Deux Mondes ».

LA VOLONTE - 1^{er} déc.

Maurice Mayen, d'après Dickens. 22 h. Discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ».

LA TRIBUNE - S. ETIENNE

22 h. Diffusion des discours prononcés à l'issue du banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes ».

COURRIER DE L'ALLIER. MOULINS.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

LILLE NOUVELLISTE

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

INTRAN - 1^{er} déc.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

EXCELSIOR. 1^{er} déc.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

BANQUETS

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

PETIT NICOLA. 1^{er} déc.

Le prince héritier restera une huitaine de jours à Paris. Il assistera au dîner de la « Revue des Deux Mondes ».

LE QUOTIDIEN - 2 déc.

Le prince de Suède inaugure un palais nouveau

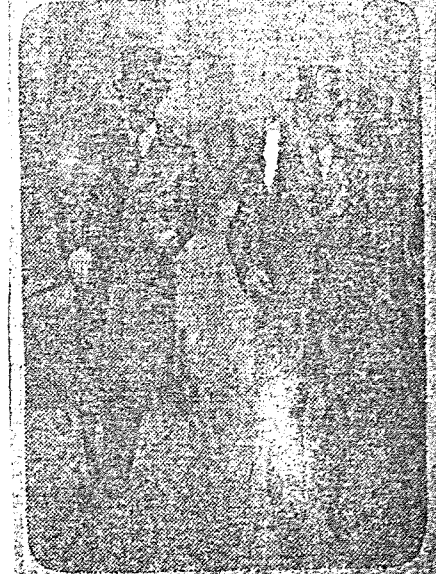


Photo KEYSTONE. Cliché Quotidien.

L'arrivée du prince royal à la Cité Universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

Le prince héritier de Suède, accompagné de sa suite, est arrivé à Paris pour assister à la cérémonie de l'inauguration de la maison suédoise à la Cité universitaire.

**2. Les dîners de la
Revue des Deux Mondes
de 1921 à 1938 ou le sens de
la tradition et le goût du pouvoir
d'une institution respectable**

2.1 Historique et présentation de la *Revue des Deux Mondes*

Nous nous sommes attachés dans cet historique à mettre en valeur les trois grandes personnalités qui animèrent la *Revue des Deux Mondes* depuis sa naissance jusqu'à 1939 : François Buloz, Ferdinand Brunetière et René Doumic.

Si nous avons choisi de reprendre l'histoire de celle qu'on appelle très vite «La Revue» depuis ses origines, c'est que René Doumic n'est que le continuateur de Ferdinand Brunetière. En effet, la *Revue des Deux Mondes*, en 1921, à l'époque où René Doumic décide d'instaurer les dîners annuels de la revue, n'est que le fruit des efforts de ses directeurs précédents. Elle a déjà son lectorat, sa place dans le monde et son image d'institution respectable.

Déjà sous Brunetière, le sens de la tradition et le goût du pouvoir et de l'ordre semblent l'avoir emporté «sur les enthousiasmes et l'intuition du mouvement qui caractérisaient la jeunesse» de la *Revue des Deux Mondes*. (1)

2.1.1 Buloz et la naissance de la revue

C'est le 1^{er} août 1829, en plein âge d'or des revues, qu'apparaît un nouveau périodique intitulé *Revue des Deux Mondes, recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*. Ses fondateurs sont Prosper Mauroy et Ségur Dupeyron. A cette époque, la *Revue des Deux Mondes* n'est pas une revue littéraire : les thèmes qu'elle aborde sont politiques, économiques et historiques. Au mois de février 1830, la revue, en proie à des difficultés financières et soucieuse en conséquence d'attirer de nouveaux lecteurs, absorbe le *Journal des Voyages* fondé en 1818 et prend bientôt le titre de *Revue des Deux Mondes, Journal des voyages, de l'administration, des mœurs... chez les différents peuples du globe, ou archives géographiques et historiques du XIXe siècle*. La table des matières s'enrichit alors de reportages géographiques et de quelques comptes rendus littéraires. Quelques mois après le 1^{er} février 1831, devant la persistance des problèmes financiers, la revue est vendue à l'imprimeur Auguste-Jean Auffray, associé avec un de ses camarades de collège, alors correcteur de l'imprimerie d'Everat, François Buloz.

Le jour même, François Buloz reçoit une part de la revue (20.000 F) dont il devient rédacteur en chef. Buloz devait toucher d'après le contrat 1200 F par an plus 2 F par abonnement. La *Revue des Deux Mondes* a, à cette époque, moins de 400 abonnés. C'est grâce à ce jeune homme de 26 ans que va réellement naître la *RDM* qui jusque-là n'était qu'une publication très irrégulière. Buloz est généralement considéré comme le véritable fondateur de la *Revue des Deux Mondes*, qui lui doit son caractère et son esprit et lui est, pour une large part, redevable d'être rapidement devenue un organe de «haute culture» au prestige exceptionnel. En 1839, «rien ne présageait alors la destinée qui était réservée

(1) MADELENAT, D. *Revue des Deux Mondes*. In Beaumarchais, J.P. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas, 1984, vol. 3, p. 2046-2057.

à la *Revue des Deux Mondes* et l'influence qu'elle exercerait sur la littérature, sur le recrutement académique et même sur le politique». (1)

François Buloz est né à Vublens en Savoie, le 20 septembre 1804, huitième enfant d'une famille très modeste. Son frère aîné, Antoine, élève de l'École Normale, le fait venir à Paris et le place dans une petite pension du quartier latin, qui menait ses élèves à Louis-le-Grand. «Le jour-même de son entrée au collège, le coup de poing brutal d'un camarade, dont il ne voulut jamais trahir le nom, l'éborgna». (2) Après des études plus sérieuses que brillantes, il devient ouvrier typographe et entre comme correcteur à l'imprimerie d'Everat en 1828 où il rencontre le fameux Dr Véron, Brizeux et Alfred de Vigny.

A partir du moment où il entre à la *Revue des Deux Mondes*, cet homme doué d'une énergie peu commune et d'un grand sens des affaires se voue entièrement à celle dont l'histoire se confond avec celle de sa vie : il la dirigera pendant 46 années. Il sut reprendre en mains ce périodique, ce qui, dans la première partie du XIX^e siècle, constituait une entreprise des plus hasardeuses. Dès le 1^{er} juillet 1831, la *RDM* devient bi-mensuelle. «La nouvelle direction, tout en donnant aux récits de voyage une place légitime, laissa tomber son sous-titre, et la *RDM* devint ce recueil dont la formule était, à cette époque, originale. Ce bourreau de travail devina d'instinct ce qui convenait à la partie la plus sérieuse du public français. Les longs romans de George Sand alternèrent dès le début avec de lourds articles d'économie politique, de critique, de voyage et d'histoire. Buloz jugeait du public par lui-même. Il refusait impitoyablement ce qui ne l'intéressait pas. Il fit rendre à Victor Cousin un article sur Kant, déclarant qu'il n'imprimerait jamais ce qu'il n'avait pas compris. Les auteurs les plus célèbres, Musset, Mérimée, Vigny collaborèrent surtout dans les premières années. Parallèlement Buloz dirigea, de 1835 à 1845, *La Revue de Paris*, où il faisait passer ce qui ne lui paraissait pas tout à fait digne de son recueil préféré : Nodier, Léon Golzar, la duchesse d'Abrantès, Ourliac, Eugène Sue. Il eut beaucoup d'ennemis, dont il se soucia peu, et pas mal de procès, dont ceux qu'il soutint contre Balzac, Dumas père et George Sand». (3)

Ce bourreau de travail sut réunir autour de lui les meilleurs plumes du moment, résister aux pressions internes à la rédaction et aux sollicitations externes qui auraient amoindri son indépendance.

Celui qui fit de la *Revue des Deux Mondes* l'organe de la littérature la plus vivante de son temps, en développa le tirage et en multiplia l'audience. Il ne lui fit subir ni retard ni arrêt. En 1851, cette fille de la Révolution de juillet atteignait 5.000 abonnés; en 1861 12.400, et à la fin de l'Empire, 15.000.

C'est lui qui l'amena, petit à petit, à traiter des problèmes politiques. Sous l'Empire, fidèle à l'esprit de la Révolution de juillet, la revue se réfugia dans une opposition orléaniste modérée restant ainsi ouverte aux doctrines sociales nouvelles. Tout l'art de Buloz, sous l'Empire, fut de conserver une indépendance de jugement sans mettre en péril l'existence même de la revue.

(1) LECOQ, Jean. Buloz. *Candida*, 21//11/1929

(2) LECOQ, Jean. Buloz. *Candida*, 21/11/1929.

(3) TALVART, Hector et PLACE Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française 1801-1927*. Tome 7. Paris. Editions de la Chronique des lettres françaises, 1928. Buloz, p.665.

La guerre de 1870, le siège de Paris ébranlèrent durement la santé du rude savoyard sans pour autant ébranler celle de la revue à laquelle il assurait en 1875 un bénéfice de plus de 40.000 francs. Buloz se retira de plus en plus à Roujoux dans sa propriété savoyarde laissant des responsabilités de plus en plus grandes à son neveu Charles, qui, à la mort de François Buloz, le 15 janvier 1877 prendra la direction de la revue (1).

Buloz anima, de 1838 à 1848, la direction de la Comédie Française avec d'ailleurs autant de poigne qu'il assumait celle de la revue même si cette dernière lui tenait au cœur plus que tout.

«Eh bien, le croiriez-vous?.. Buloz directeur de la plus puissante revue du monde, Buloz, administrateur de notre première scène littéraire, n'était pas décoré. Il ne reçut le ruban rouge qu'en 1873. Il avait soixante-dix ans.

Les honneurs le laissaient indifférent. Il garda jusqu'au bout cet air rustaud qui faisait dire à une femme d'esprit qu'il avait accueillie sans la moindre grâce :«Il me fait l'effet d'un frotteur qui, sa besogne terminée, s'assied dans le plus beau fauteuil du salon et préside en vertu du droit acquis, sur le parquet qu'il a frotté...»(2)

2.1.2 L'ère Brunetière et l'installation

En 1893, disparaissent Charles Buloz et Charles de Mazade, qui sont respectivement remplacés par Ferdinand Brunetière et Francis Charmes. Ce dernier, venu du *Journal des Débats* animera à partir de 1896 la rédaction de la «Chronique de la quinzaine» (où il succédera au Vicomte Georges d'Avenel) et deviendra, en 1906, à la mort de Brunetière, directeur de la revue.

Brunetière, entré à la revue dès 1875, exerce un rôle prépondérant sous l'administration de Charles Buloz : il est secrétaire de rédaction. C'est l'époque où collaborent les romanciers Guy de Maupassant, Bourget, Anatole France, les historiens Albert Sorel, Gaston Boissier, Joseph Bédier, les poètes Coppée et Heredia. Melchior de Vogüé y publie, à partir de 1883, les célèbres articles qu'il réunira en 1886 sous le titre *Le Roman Russe*.

«L'héritier de Buloz est né à Toulon, le 18 juillet 1849. Alors qu'après avoir échoué à l'Ecole Normale Supérieure, il vivait difficilement de répétitions, Paul Bourget le présente en 1875 au vieux Buloz. Il se consacra dès ce moment entièrement à la revue. Son premier article dans la *Revue des Deux Mondes* date d'avril 1875, le dernier parut quelques jours avant sa mort, le 1^{er} décembre 1906. «De ces quelques centaines d'articles, il a recueilli les principaux en 2 séries d'ouvrages. Ce sont les *Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française*, dont les 8 volumes s'échelonnent de 1880 à 1907; et les 3 séries d'*Histoire et littérature* (1884), les *Questions de critique* (1889) et les

(1) TALVART, Hector et PLACE Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française 1801-1927*. Tome 7. Paris. Editions de la Chronique des lettres françaises, 1928. Buloz, p. 665.

(1) Il semble avoir commis de graves imprudences financières.

(1) LECOQ, Jean.. Buloz. *Candide*, 21/11/1929.

Nouvelles questions de critique (1890) auxquels il faut adjoindre le volume sur le *Roman Naturaliste* (1882). Il s'y montrait terrible pour Zola». (1)

Si son œuvre de critique littéraire contemporain fut et reste très discutée, son autorité se révèle encore dans ses études sur l'histoire littéraire notamment celle du XVII^{ème} siècle. Bien qu'il n'eût d'autre titre universitaire que le baccalauréat, il fut nommé maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure (1886). Il y exposa son «système» sur l'évolution des genres dans la littérature. L'année même où il conquiert la Sorbonne, le 18 juin 1893, Ferdinand Brunetière est élu membre de l'Académie Française. Voici déjà 3 ans qu'il affirme sa candidature. Quatre échecs ne l'ont pas découragé. Il a dû céder la place à Henri de Bornier, de Freycinet, Pierre Loti et Ernest Lavisse. Cette fois, par 22 voix contre 4 à Zola, qu'il vient encore de trouver sur son chemin, il est appelé au fauteuil de John Lemoine, journaliste notoire et rédacteur au *Journal des Débats*.

Sous la conduite de cette forte personnalité, la *Revue des Deux Mondes* accentue son orientation conservatrice et se place de plus en plus sur la défensive. Un certain nombre de facteurs lui paraissent menacer la cohésion sociale et nationale qui semble déjà sa préoccupation majeure : la montée du socialisme et des périls extérieurs. Tout au long de la grave crise morale qu'a été l'affaire Dreyfus, le souci constant de la revue a d'ailleurs été l'apaisement des esprits.

Qui plus est, avec Ferdinand Brunetière, la revue franchit une étape supplémentaire et abandonnant son libéralisme originel, se convertit à un catholicisme modéré. En effet, «la fréquentation constante des écrivains religieux du XVII^{ème} siècle, des préoccupations d'ordre moral et bien plus encore d'ordre social inclinèrent vite le Brunetière agnostique des débuts à l'étude sympathique du catholicisme. Son évolution est jalonnée de quelques dates, une conférence à Besançon, le 2 février 1896 sur *La Renaissance de l'idéalisme*, un discours à Besançon encore, le 19 novembre 1898, sur *Le besoin de croire*. En 1899, il revoyait Léon XIII par lequel il avait été reçu en 1894. Enfin, le 18 novembre 1900, un discours de clôture à un congrès des catholiques du Nord, à Lille, où il parlait des *Raisons actuelles de croire*» (2). Pendant les dernières de sa vie, Brunetière se rangea au côté des défenseurs laïcs du catholicisme français, la plupart membres de l'institut et que le public appellera les «cardinaux verts». Dans la revue, la politique anticléricale de la Troisième République est sans cesse accusée de diviser et d'affaiblir les nations.

Avec Brunetière, c'est une nouvelle équipe qui pénètre ou qui s'installe dans la vieille maison. A Pierre Loti, à Paul Bourget, à Guy de Maupassant, à Eugène Melchior de Vogüé viennent s'ajouter Emile Faguet, René Doumic, Paul Hervieu, Gabriel Hanotaux, René Bazin, Henri Bordeaux, Henri Houssaye, Henri de Régner et Albert Sorel. A côté des romanciers et des historiens, on trouve des universitaires et des jeunes sortis de l'Ecole Normale supérieure ou de la Sorbonne plus ou moins pénétrés de «l'esprit nouveau». Beaucoup ont été les élèves de Brunetière.

(1) TALVART, Hector et PLACE, Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française* 1801-1927. Tome 7. Paris : Editions de la chronique des lettres françaises, 1928. Brunetière, p. 551.

(2) TALVART, Hector et PLACE, Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française* 1801-1927. Tome 7. Paris : Editions de la chronique des lettres françaises, 1928. Brunetière, p. 553.

Brunetière sut faire d'une revue d'intérêt général un des éléments de la puissance conservatrice : libéralisme économique avec Anatole Leroy-Beaulieu; critique littéraire modérée avec Emile Faguet et René Doumic; histoire bourgeoise avec Gabriel Hanotaux, Albert Vandal, Albert Sorel, Henri Houssaye; roman traditionnel avec Bourget, Loti, Bordeaux, Bazin.

A cette époque, la *Revue des Deux Mondes* est à l'apogée de son succès. Son prestige est considérable. Elle commence à apparaître en France et à l'étranger comme une des citadelles de la tradition, à côté du Conservatoire, de l'Académie et du Théâtre Français. Son audience déborde largement les frontières. Elle joue le rôle d'ambassadrice de la culture française auprès de l'élite du monde entier.

A la mort de Brunetière en 1906, Francis Charmes prend la direction de la revue jusqu'en 1916. Il n'est que le continuateur de Brunetière.

Dès 1911, les questions extérieures dominent la politique française et les livraisons de la revue dont le nombre des tirages ne cesse d'augmenter malgré la concurrence des revues littéraires et artistiques. L'idée de patrie chère à Brunetière est défendue avec plus de force que jamais dans la revue, où les chroniques de Francis Charmes ne cessent de dénoncer le péril allemand.

Quelques périodiques tentent de disputer sa prédominance à la *Revue des Deux Mondes*. C'est le cas pour *La Nouvelle Revue*, organe anti-allemand proche des milieux nationalistes; la *Revue de Paris* où collaborent Renan, Loti (1), Romain Rolland, Poincaré (2) et qui s'est signalée par une attitude nettement dreyfusarde; le *Mercure de France*, revue d'intellectuels indépendants qui jouit d'un prestige considérable dans les milieux de la jeune littérature; *La Nouvelle Revue Française*, créée en 1908 par André Gide et qui, en 1914, est l'organe littéraire le plus original.

Durant la grande guerre, la revue n'a cessé de renseigner le public sur toutes les questions se rattachant au conflit et de lui apporter, chaque quinzaine, tout ce qui pouvait justifier la croyance au succès final.

«A aucun moment les responsables de la *Revue des Deux Mondes* ne suspendent sa parution ni ne songent à quitter Paris, pas même lors des offensives allemandes de 1914 et 1918. Tout au plus, du 1^{er} septembre au 15 novembre 1914, le nombre de pages est-il sensiblement réduit.» (3)

(1) et (2) Ils «passeront» à la *Revue des Deux Mondes*.

(3) SUDRES, Alain. *La Revue des Deux Mondes et les questions internationales de 1919 à 1939*. Thèse de troisième cycle : Histoire de la vie et des idées politiques : Université des sciences sociales de Toulouse, 1981. 529 p.

2.1.3 L'âge Doumic et la «naissance» des dîners

Au delà du 1^{er} conflit mondial, si la revue ne sait pas renouveler sa formule, elle n'en conserve pas moins son prestige et demeure une excellente affaire.

Quand René Doumic accède à la direction de la revue en 1916, à la mort de Francis Charmes, il a déjà une longue expérience dans la maison. Sous la direction de Brunetière, c'est lui qui a dirigé la revue littéraire jusqu'en 1912. A cette époque, il a déjà tous les honneurs. Né à Paris le 7 mars 1860, ancien élève du lycée Condorcet, puis de l'Ecole Normale Supérieure, il a été reçu à l'agrégation de lettres. Reçu à l'Académie Française, le 7 avril 1910, au fauteuil de Gaston Boissier, il en est devenu le secrétaire perpétuel en 1923. Ces deux institutions, l'Académie Française et la Revue se confondent avec la vie de cet homme à principes.

«C'est à la Revue (et à l'Académie) que M. Doumic consacrait les heures de ses jours. IL ETAIT LA REVUE. C'est lui qui la pensait, qui la faisait de la première page à la dernière. Il se contentait le plus souvent de rédiger un bref éditorial qui paraissait au verso de la couverture et il assurait, de façon intermittente, la critique dramatique. Mais il voyait tout, lisait tout, relisait toutes les épreuves, le crayon bleu dans sa vieille main de professeur de rhétorique. Ces articles, c'étaient encore à ses yeux, des «copies».(1)

Pour ce qui est des principales rubriques de la *Revue des Deux Mondes*, à cette époque, la «Revue littéraire» est confiée à André Beaunier et, à la mort de celui-ci, début 1926, répartie entre Paul Bourget, Victor Gouraud et André Chaumeix. L'importante rubrique «Réception à l'Académie Française» est tenue jusqu'en 1930 par Henry Bidou puis change fréquemment de rédacteur (Louis Gillet, Pierre Troyon, Maurice Bedel, Paul Morand). L'histoire est à l'honneur avec Gabriel Hanotaux, Louis Madelin, Pierre de La Gorce et Pierre de Nolhac.

Peu ouverte aux nouveautés littéraires, la revue passe à côté et méprise le phénomène des avant-gardes et des mouvements post-symbolistes - le cubisme, l'expressionnisme, le surréalisme. Elle défend aussi dans le domaine de l'art, des valeurs traditionnelles de raison, d'ordre et de clarté. L'attachement de Doumic aux dogmes classiques l'entraîna jusqu'à dénigrer l'œuvre de Beaudelaire. Au niveau littéraire, Doumic a réussi à attirer, entre autres, les écrivains Pierre Loti, Barrès, Henry Bordeaux, François Mauriac, Gabriel d'Annunzio, Joseph Conrad. La formule de la publication d'un roman en plusieurs épisodes se poursuit avec des œuvres de Maurice Genevoix, Henry de Montherlant, François Mauriac, Georges Duhamel, Daphné du Maurier, Alphonse de Chanteaubriand, et Pearl Buck.

Dans les domaines les plus variés, la revue publie également des écrits de Daniel Rops, André Siegfried, Pasteur Valléry-Radot, Sacha Guitry, Rudyard Kipling, Henri de Montfreid, Abel Bonnard, Paul Valéry, André Maurois, Robert Brasillach, Paul Morand, Philippe Barrès.

En matière politique, elle demeure fidèle à sa ligne libérale et patriote plus conservatrice que nationaliste. Nombreux y sont les articles consacrés à l'Eglise catholique et plus encore, à l'armée française et, aux problèmes de défense nationale. Ces derniers sont

(1) GIRON, Roger. René Doumic. *La Liberté*, 4/12/1937.

signés par des chefs militaires renommés, tels Weygand, Pétain, Franchet d'Esperey. Très inquiète des soubresauts de la vie politique française entre les deux guerres, la revue choisit comme modèle politique Raymond Poincaré. A partir du 15 mars 1920, ce dernier participe à la revue où il rédige la «Chronique de la quinzaine» jusqu'en janvier 1922. En même temps, il assure la présidence de la commission des réparations. Ce qui explique l'importance de la question de l'Allemagne et des réparations dans les livraisons de la revue. Cette tendance atteindra son paroxysme avec le retour en 1922 de Poincaré à la présidence du conseil et l'occupation de la Ruhr.

«La revue porte également un jugement flatteur sur plusieurs représentants de la nouvelle génération politique, en particulier André Tardieu et Pierre Laval.

A l'inverse, les hommes et les journalistes qui se situent à gauche n'ont pas sa faveur : elle combat toujours avec la même virulence les idées socialistes et s'inquiète, dès 1924, de l'apparition d'un électorat communiste; quant aux radicaux-socialistes, il leur est souvent fait grief de tendre à identifier la République à leur propre domination et de ménager les partis marxistes pour des raisons essentiellement électorales».(1)

Les expériences politiques «de gauche» de cette époque sont souvent condamnées. Quant à l'hostilité de la revue au régime soviétique, elle est constante et totale.

«Parmi les concurrentes de la RDM, on retrouve *La Revue de Paris*, plus exclusivement littéraire, et *Le Mercure de France* dont Georges Duhamel prend la direction en 1935, *La Nouvelle Revue Française* qui reparait en 1919 avec pour chefs de file André Gide, Paul Claudel, Alain, André Malraux (on la situe plutôt à gauche). A l'opposé, la *Revue de France*, créée par Marcel Prévost et Horace de Carbuccia, défend les positions de la droite nationaliste; en outre, la *Revue universelle* de Bainville et Massis développe les idées de l'Action Française» (2).

C'est la période Doumic qui voit naître les grands Dîners de la revue sur une idée de Paul Bourget. C'est du moins ce qu'affirme René Doumic dans son allocution du dîner de 1926 présidé par Paul Bourget :

«Quant à ce que vous doit la *Revue*, moi seul le sais, pour le tenir d'un certain directeur que je connais bien et qui, chaque fois qu'il a besoin d'un conseil, d'une suggestion, d'un appui, d'une idée heureuse, neuve, féconde, prend - automatiquement - le chemin de votre rue Barbet de Jouy.

Justement c'est de là qu'est partie l'idée première des dîners de la *Revue*.

C'est au cours d'une des conversations dont on ne sort jamais sans en tirer profit, que vous m'avez dit et je me rappelle les termes mêmes : «Croyez-moi, il ne faut pas laisser la *Revue* s'isoler. Une institution française doit refléter ce trait qui fait partie de notre caractère national : la sociabilité. Vous devriez de temps en temps, convier les amis de la maison. Vous verriez quelles réunions cela ferait, quelles charmantes et belles réunions, et dont on pourrait dire vraiment qu'elles seraient uniques au monde.»

(1) SUDRES, Alain. *La Revue des Deux Mondes et les questions internationales de 1919 à 1939*. Thèse de troisième cycle : Histoire de la vie et des idées politiques : Université des sciences sociales de Toulouse, 1981. 529 p.

(2) SUDRES, Alain. *La Revue des Deux Mondes et les questions internationales de 1919 à 1939*. Thèse de troisième cycle : Histoire de la vie et des idées politiques : Université des sciences sociales de Toulouse, 1981. 529 p.

J'ai suivi votre conseil. La preuve que l'idée était bonne, c'est qu'elle a été tout de suite adoptée par tous. Aucun honneur ne nous a manqué, puisque même on a vu, fait sans précédent, le chef de l'Etat accepter la présidence d'un de nos dîners, grand souvenir, cher M. Millerand, dont la *Revue* vous reste à jamais reconnaissante.»

Est-ce à dire que la revue n'a jamais organisé des dîners ? Non, François Buloz avait déjà inventé les dîners de la revue, mais ils étaient beaucoup plus discrets.

Sous l'occupation, la *Revue des Deux Mondes*, repliée à Royat, mène une existence difficile mais n'en survit pas moins jusqu'à la libération où elle a connu quelques problèmes (1).

La «Chronique de la Quinzaine» rédigée précédemment par René Pinon dans les premiers mois de 1940 prend ensuite le titre de «La Politique» et passe aux mains d'André Chaumeix, directeur de la revue depuis 1937, date de la mort de Doumic. Ce journaliste chevronné qui a aussi écrit dans le *Journal des Débats* et la *Revue de Paris* a été élu en 1931 à l'Académie Française et avait déjà succédé à Charles Benoist en 1919 à la «Chronique de la Quinzaine».

La revue reparait le 1/01/1948 sous la direction de Firmin Roz, de l'Institut, spécialiste de la littérature anglo-saxonne; les problèmes politiques y sont abordés dans plusieurs rubriques, notamment «Questions actuelles» tenue par René Pinon et Claude-Jean Gignoux.

«Après la 2^{ème} guerre mondiale, la *Revue des Deux Mondes* a vu son importance culturelle diminuer. Sa clientèle se recrute presque exclusivement dans l'*establishment* bourgeois; l'histoire, la réflexion politique, sociale ou économique, les chroniques scientifiques tendent à l'emporter sur la littérature. Pourtant la revue reste attachée à maintes orientations initiales : largement ouverte sur l'extérieur, elle a publié - et fait connaître en France - plus d'un talent étranger (tels Daphné du Maurier, Pearl Buck, Calderon, Salvador Reyes...), elle a compté des rédacteurs célèbres tels que Jules Romain, Jean Cocteau, Marcel Pagnol, Henri Troyat, Jean Orieux, Jean Pommier.» (2)

Claude-Jean Gignoux devient en mars 1954 directeur-gérant de la Revue qui fusionne en 56, en conservant son titre avec «Hommes et Mondes». En 1970, la Revue est prise en main par Jean Jaudel qui constitue une nouvelle équipe rédactionnelle pour cette revue qui devient mensuelle en 1971.

(1) La revue semble avoir eu certaines difficultés pour reparaitre en 1948.

(2) MADELENAT, D. *Revue des Deux Mondes*. In Beaumarchais, J.P. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas, 1984, vol. 3, p. 2046-2057.

2.2 La tradition des dîners de la *Revue des Deux Mondes*

Nous avons choisi d'étudier le caractère traditionnel de ces dîners à travers trois angles, tout d'abord celui de l'organisation matérielle de ces dîners, ensuite celui des invités et enfin celui des discours prononcés par ces invités.

Mais avant de procéder à cette analyse, nous aimerions montrer en quoi les dîners sont d'une importance capitale pour la revue qui, à travers cette apparition mondaine, cherche à conforter l'image qu'elle veut donner d'elle-même.

2.2.1 De l'importance des dîners

2.2.1.1 Un coût considérable

Ces dîners sont un investissement énorme pour la revue.

La consultation systématique des livres de comptes nous a permis de savoir quel était globalement le coût de ces dîners. Ils nous ont en même temps donné des renseignements supplémentaires sur leur déroulement. Dans les années 1930, le coût du repas tourne autour de 100 F. Mais il ne suffit pas de multiplier le prix par le nombre d'invités pour avoir une idée du prix du dîner. En 1936, le prix du dîner s'élève à 33.986 F car on a ajouté au coût des 308 couverts à 105 F, 4 couverts à 65 F, 1386 F de cigares et de cigarettes, 100 F pour l'annonceur. On apprend ainsi que la revue payait un valet de pied pour clamer le nom de l'invité qui arrivait et qu'en plus, elle payait des dîners spéciaux aux personnes de la Préfecture, de la Radio et à un huissier.

Mais, c'est encore sans compter l'impression des cartes d'invitation (600 pour l'année 1936), l'achat de timbres et d'enveloppes pour l'envoi des invitations, le coût des télégrammes de rappel et les gratifications au personnel. Ces dernières peuvent être importantes.

Ainsi en témoigne le *Journal n 15* qui enregistre, le 5/12/1938, l'opération suivante: «Union Interalliée, remboursé à M. le directeur, les gratifications remises par lui pour le personnel (caves, cuisine, office, serveuses) pour le dîner de la revue. Le 1^{er}/12 : 1000 F.» Sans compter non plus des frais que nous n'aurions pas imaginés, engagés pour M. Durand, l'homme à-tout-faire de la revue, auquel la direction offrait régulièrement une bicyclette neuve :

«30/11/33 : A la belle jardinière, sa facture pour fourniture d'un complet habit de cérémonie 28/11 : 895,50 F. Etablissement Pillot, sa facture pour fourniture d'une paire de souliers vernis 28/11 : 75,50 pour M Georges Durand, chargé par M. le Directeur d'aider ces M.M. de la Police aux dîners de la Revue.» (1)

(1) Extrait du *Journal n 14*.

2.2.1.2 Le soin apporté à leur élaboration

Les notes internes au sujet des dîners prouvent que M. René Doumic y apportait un soin particulier.

Chaque dîner est commenté par René Doumic et les erreurs commises sont notées par le secrétaire de la revue afin que, l'année suivante, elles ne se reproduisent pas. Dans ces comptes rendus, on trouve aussi des noms de personnes à inviter l'année suivante et des places à réserver.

Les notes internes sont - semble-t-il - adressées à André Gavoty qui, comme le précise un article de la *Vie Catholique* du 13/12/1930 intitulé «Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*» participe à l'organisation de ces dîners :

«La façon même de placer les convives - cet écueil, ce tournoiement des maîtresses de maison, révèle beaucoup de tact, d'adresse, de connaissance de Paris et aussi d'attentions délicates; il est rare qu'on ne se félicite de l'endroit où chacun découvre son carton. Menu et ordonnance, je crois qu'à côté du maître de maison, trop averti pour négliger ces détails essentiels, il faut ici complimenter l'aimable et spirituel M. Gavoty.»

La qualité des menus est surveillée de très près. Un article de *L'Eclair de Montpellier*, daté du 14/12/1938 et intitulé «Où l'on mange bien» explique les raisons d'une telle vigilance :

«M. René Doumic avait mis son point d'honneur à ce que le dîner de la *Revue des Deux Mondes* fût non seulement honorable comme menu, mais capable même de satisfaire les gourmets les plus difficiles. Ce fut son gendre, Louis Gillet, qui fut chargé de ce soin et qui eut à veiller à ce que le homard Newburg, la selle d'agneau, le foie gras au Porto et la glace à l'ananas ne laissassent rien à désirer.

- L'honneur de la maison est engagé, répétait-il plaisamment.

On n'ignore pas, en effet, la fâcheuse réputation qu'a fait à la cuisine de Buloz ce connaisseur en bonne chère qu'est Léon Daudet. N'était-il pas, à ce sujet, de l'avis de son père, Alphonse Daudet, qui appelait la «revue à la couverture saumon», le mancénillier des familles, et de François Coppée, qui disait en gémissant :

- On vous sert là de ces oiseaux en forme de côtelettes qui n'ont plus ni pattes, ni bouche, ni derrière... Oui, oiseaux affreux... et la barbue a l'air d'un gilet de flanelle...

M. Doumer, le prince royal de Suède et maints ambassadeurs, qui burent, cette année, à la prospérité de l'austère revue sont prêts à témoigner que les erreurs culinaires de la famille Buloz ont fait leur temps...»

Le moindre laisser-aller au niveau de la nourriture déchaîne le courroux de l'intransigent Doumic. Ainsi en témoigne un article dont l'origine reste inconnue, intitulé «Doumic-Lucullus» et daté de 1934.

«La vérité c'est que M. René Doumic veut que cette manifestation littéraire soit aussi un régal gastronomique. Le secrétaire perpétuel est lui-même un fin gourmet ce que généralement on ignore. Plusieurs semaines à l'avance, il s'occupe déjà des mets et des vins.

Sans doute, cette année, ne se montra-t-il pas satisfait des menus que lui présenta le chef

du Cercle Interallié, puisqu'il fit appel à l'un de ses concurrents, qui dirige les cuisines du Ritz».

Déjà en 1926, une note interne signée de la main de René Doumic traduisait son mécontentement du menu et du service de table :

« - ne pas distribuer les cigares à table - et avant les discours !!

- la truite était conservée (souligné deux fois) : de là cette chair flasque, molle : prière de ne nous donner que de la bonne matière. La prétendue sauce au chambertin était lourde, épaisse...

- sur les tables pas assez d'eau - et les carafes de vin enlevées aussitôt.

- les dernières tables doivent être servies aussi bien que la table d'honneur.

- le coq en pâte était détestable.»

2.2.1.3 Les petits détails qui font les grands dîners

Gérer de telles réceptions (jusqu'à plus de 300 couverts) n'est pas simple. René Doumic a un mot aimable pour chacun des convives, pour chacun des membres de cette grande famille.

Ainsi en témoigne l'anecdote racontée par *L'Agence technique de la presse* en 1934, dans un article intitulé «La glace tricolore», à propos de Poincaré, souvent présent aux dîners.

«Aux dîners annuels de cette vieille Dame qui connaissait son péché mignon, le maître d'hôtel avait l'ordre de lui dispenser généreusement une large portion de la glace traditionnelle».

Monsieur René Doumic pense à tout. En 1938, il n'omet pas de noter dans le compte rendu du dîner :

«Menu - revenir à un plat pour malade : viande blanche».

Il pense aussi, quand il prépare avec André Gavoty les plans des tables, à ne pas mettre à la même table des personnalités ennemies. Dans la lettre interne du 17/11/1930 où il donne ses instructions à Gavoty, il précise :

«Il y a des tables de convives sympathiques qui désirent être ensemble, etc...»

Pierre Lazareff, de *L'Ordre*, dans un article intitulé «La vie parisienne», daté du 7/12/1931, lui sait gré de ces délicatesses :

«Vous pensez qu'une cérémonie placée sous l'égide de l'académique magazine devait pourtant rien avoir qui fût de nature à provoquer l'hilarité présidentielle ? Quelle erreur est la vôtre ! La *Revue des Deux Mondes* se modernise en sa teneur comme en ses manifestations et ses agapes annuelles sont fort joyeuses. On y groupe autour des tables, les convives par affinités intellectuelles et amicales, ce qui est bien rare dans les repas officiels où le bon ton veut qu'à l'ordinaire on sépare les gens qui se connaissent et l'habileté qu'on place un petit rigolo entre deux vieilles barbes, ce qui rend triste le petit rigolo et gêne ses voisins !»

2.2.2 Ordre et respect de la hiérarchie

Les dîners de la *Revue des Deux Mondes* se sont déroulés chaque année, de 1921 à 1938, autour de la première quinzaine du mois de décembre, à 7h3/4 dans les locaux de l'Union Interalliée, au 33 du Faubourg St Honoré. Les cartes d'invitation le prouvent.

Seule exception à cette règle, le dîner de 1929, c'est-à-dire du centenaire de la revue. La raison de ce changement est la nécessité d'annoncer au dîner le programme des Fêtes du Centenaire (reproduit à la page suivante) qui eurent lieu tout au long du mois de décembre. Si le dîner de 1925 a eu lieu le 22 décembre 1925 c'est qu'il avait été repoussé. La date initiale était celle du 10. Le dîner de 1937 annulé en raison de la mort de Doumic avait été prévu pour le 2 décembre 1937.

Cette régularité permettait sûrement aux invités potentiels de prévoir leur présence à Paris durant la première quinzaine du mois de décembre. Toujours est-il qu'elle a largement contribué à donner aux dîners un caractère rituel. D'ailleurs, le moindre changement de date - celui de 1929 - est justifié par René Doumic et signalé par la presse. Louis Laloy, dans un article de *L'Ere Nouvelle*, daté du 24/11/1929 et intitulé «Le centenaire de la *Revue des Deux Mondes*» introduit ainsi son compte rendu du dîner :

«Le 13 novembre, à l'heure où l'arôme du café se mêle à l'encens des premières cigarettes, M. Pierre Benoît se levait de sa place à la table d'honneur, l'œil brillant de malice attendrie, pour prendre la parole au nom des collaborateurs de l'illustre revue, et signalait d'abord ce grand événement, qui surprenait Paris : le dîner de la *Revue des Deux Mondes* en avance d'un mois sur sa date déjà traditionnelle. A quoi M. René Doumic, dont la diction est incisive autant que la pensée, répondit qu'en effet la gravité de cette infraction à une règle par lui-même établie ne lui avait pas échappé, mais s'expliquait par une circonstance exceptionnelle.»

Autre exception, cette fois à la règle du 7h3/4, en 1938. La personne qui a rédigé le télégramme d'invitation a rectifié l'heure de l'illustre rendez-vous et y a inscrit à la place «20 heures précises». Il s'agissait sûrement d'un changement de dernière minute et indépendant de la volonté d'André Chaumeix, qui n'a, en rien, modifié le déroulement des dîners.

Les menus, cartes d'invitation et télégrammes de rappel envoyés aux invités n'ont pas varié d'un iota. La seule nouveauté apportée par Chaumeix en 1938 est d'ailleurs notée par les archivistes des dîners : les cartes d'invitation de 1938 sont gravées, «pour la première fois», précise une note.

2.2.2.1 Hiérarchie des tables :

Quant à l'organisation des tables, elle est très hiérarchisée.

L'analyse des différents plans de tables et listes d'invités de l'année 1923 nous a permis de le découvrir. En effet, pour l'année 1923, nous possédons un plan quasiment définitif, semble-t-il, de la table d'honneur, une liste des invités de la table d'honneur établie antérieurement au plan, un plan de la table 2 et une liste des convives des tables (2,4,5) composant la série A. L'analyse de ces différents plans a été fastidieuse. Elle nous a permis néanmoins de remarquer qu'à la place des noms rayés de la table d'honneur (empêchements de dernière minute, refus arrivés à la revue tardivement), nous trouvions exclusi-

FÊTES DU CENTENAIRE

de la Revue des Deux Mondes

en l'hôtel Jean Charpentier, 76, Fbg Saint-Honoré



CONFÉRENCES

Vendredi 29 novembre à 5 h.

M^{me} M.-L. PAILLÉRON..... François Buloz

Vendredi 6 décembre à 5 h.

M. ANDRÉ BELLESSORT... Le théâtre d'Alfred de Musset

Vendredi 13 décembre à 5 h.

M. HENRY BORDEAUX.... Octave Feuillet

Samedi 21 décembre à 5 h.

M. LOUIS BARTHOU..... Pierre Loti



REPRÉSENTATIONS DE THÉÂTRE

I. Les 26, 27, 28, 29 novembre en soirée (21 heures).

Th. Gautier : *La fausse Conversion*. O. Feuillet : *Le Fruit défendu*.

Gérard d'Houville : *La Nuit porte Conseil* (musique de Galeotti)

Interprétées par la Compagnie de la Petite Scène.

II. Les 16, 17, 20 décembre en matinée (17 heures).

Les Précieuses de Genève

par Robert de FLERS et M. Fr. de CROISSET

Interprétées par

M^{mes} Jeanne Cheirel, Gaby Morlay, MM. André Lefaur, Lucien Dayle,
Berthier, André Luguët, Pierre Stephen, Victor Boucher.



AUDITIONS MUSICALES

Jedi 12 décembre à 17 h. Une heure de musique

M^{mes} Luart, Sibille, MM. Lucien Fugère et Roger Bourdin,
de l'Opéra Comique

Mercredi 18 décembre à 17 h..... Récital Chopin

par M. Robert Casadesus.

vement des noms issus de la table 2 de la série A, table située hiérarchiquement juste au-dessous de la table d'honneur.

Ainsi en est-il de Marie-Dominique Chenu (1) et de René Boysleve (2) qui remplacent respectivement Gustave Lanson (3) et Marcel Prévost (4). René Boysleve était la tête de liste des académiciens de la série A; à l'origine, il devait présider la table 2, avec en face de lui Théophile Homolle (5). Ce dernier se retrouva lui aussi propulsé à la table d'honneur, peut-être grâce au désistement de dernière minute d'une personne dont nous n'avons pu lire, sous les ratures, que le prénom. Absent finalement au dîner, René Boysleve sera remplacé par Josph Bédier (6), deuxième de la série A, placé sur cette liste juste derrière René Boysleve.

Quant à Marie-Dominique Chenu, remplaçant de Gustave Lanson, il était deuxième sur la liste «Personnalités», c'est-à-dire prévu pour la table 2 de la série A. Georges Lecomte (7), premier de cette liste, n'a pu assister au dîner. Chenu a donc été propulsé à la table d'honneur.

Ce système fonctionne aussi pour les autres tables. En 1923, Bédier était prévu pour la table 2, absent il a cédé sa place au premier de la table 4, table située hiérarchiquement juste au-dessous de la table 2 : M. Thamin (8). Thamin, absent, sera lui-même remplacé à la table 4 par Henri Duvernois, une des personnalités de la table 5, la table inférieure. Il en est toujours de même en 1931. Le désistement de Lord Tyrell à la table d'honneur a entraîné la «remontée» de Carton de Wiart, issu de la table K située hiérarchiquement juste au-dessous de la N qui est, en fait, la table d'honneur.

L'organisation des tables semble avoir subi une légère modification en 1930. Jusqu'en 1930, il y avait une grande table d'honneur et plusieurs autres tables autour.

Ainsi, pour l'année 1923, seule année pour laquelle nous disposons d'un plan complet, la salle de réception était formée d'une table d'honneur de 32 places et de 15 tables de 12 places. Ces 15 tables étaient regroupées en cinq séries. La série A comprenait trois tables: les tables M, L, K qui se trouvaient tout près de la table N, table d'honneur. La série B comprenait deux tables : les tables I et J, séparées de la table d'honneur par la série A. Et ainsi de suite jusqu'à la série E qui, elle, comprenait 7 tables. Sur le plan de 1923, les noms des occupants de ces 7 dernières tables n'ont même pas été reportés. Cela prouve bien que leur organisation était de bien moindre importance que celle de la table d'honneur.

A partir de 1930, cette organisation semble disparaître. La table d'honneur qui devenait, au fil des années, de plus en plus importante (en 1929, elle atteignait la soixantaine de couverts) n'existe soi-disant plus. C'est du moins ce qu'affirme René Doumic dans une lettre interne, datée du 17/11/1930 :

«Je pense que, pour éviter la confusion des placements à la dernière minute et puisqu'il n'y a plus de «table d'honneur», vous pourriez dès maintenant préparer les projets de table».

(1) religieux et théologien; (2) Académie Française : 1918

(3) Alors directeur de l'École Normale Supérieure; (4) Académie Française : 1909

(5) Archéologue, membre de l'Institut et administrateur de la Bibliothèque Nationale

(6) Académie Française : 1920. Administrateur du collège de France

(7) Romancier français; deviendra après guerre le secrétaire perpétuel de l'Académie Française où il sera élu en 1924.

(8) Administrateur et philosophe français. Membre de l'Institut.

En fait, il n'y eut pas de grand changement. Si, à partir de cette date, il n'y eut plus que des tables de 12 personnes toutes présidées par un académicien, le phénomène «table d'honneur» persista. D'ailleurs, René Doumic poursuit cette lettre en précisant :

A la table de Gouraud, il faut de toute nécessité mettre : Gouraud, Donnay, Millerand, D'Avenel et moi».

Ce qui effectivement fut fait. La table d'honneur reste celle à laquelle sont présents René Doumic et les intervenants.

La dénomination même des tables reflète l'esprit de la revue. C'est un article de Fernand Lot, dans *Comedia*, daté du 5/12/1934 et intitulé «Fêtes de Paris». Au dîner de la *Revue des Deux Mondes* qui nous a mis la puce à l'oreille :

«Afin que l'on s'y reconnût, chaque table était désignée par une lettre de l'alphabet. Tout l'alphabet - moins une lettre - vous devinez laquelle. Défense de plaisanter.»

Ce que nous avons pris au début pour une plaisanterie d'un goût douteux s'est avéré vrai. Le plan de 1929 qui représente les 23 tables et les désigne par une lettre de l'alphabet évite effectivement la lettre «Q». On passe de la lettre «P» à la lettre «R». Il en est de même pour toutes les années pour lesquelles nous avons ce type de renseignement. Ce qui, tout compte fait, se justifie quand on observe l'accueil des invités dont le déroulement semble, lui aussi, inébranlable.

C'est du moins ce qu'exprime l'article qui suit, écrit à propos du dîner de 1933, mais dont on sent bien qu'il aurait pu être écrit à propos de n'importe quel dîner. Cet article intitulé «A Paris tous les deux. Le dîner de la revue», publié dans le *Candide* du 7/12/1933 et signé Monsieur Desgrieux met en valeur le caractère traditionnel et imperturbable du déroulement de ces dîners :

«Le dîner de la Revue a ses rites consacrés; aussitôt après le dépôt au vestiaire, on se penche sur une table constellée de petits bostols; on cherche celui qui porte son nom et un numéro; on gravit un bel escalier et, arrêté devant un plan fixé au mur, on donne un souvenir à l'alphabet... Car, par une attention délicate à l'adresse des gens de lettres, les tables sont désignées par A, B, D, E, F...etc. Je suppose que pour les dîners de polytechniciens, les tables sont indiquées par les chiffres, pour les dîners de musiciens par des notes, pour ceux d'astronomes par des noms de planètes... Ainsi de suite.

Mais voici la minute difficile pour les timides. Au seuil du grand salon on jette dans l'oreille d'un huissier spécialisé, lequel, étant là exactement pour ne pas le garder pour lui, le relance comme avec une raquette -*Play!... Ready!...* - à M. Doumic, directeur éminent, hôte toujours aussi ouvert et aussi courtoisement accueillant.

Nous évoluons au milieu d'une foule de romanciers, de chroniqueurs, de journalistes, d'éditeurs. Et c'est aussitôt la gamme des contacts diversifiés et l'opportunisme des formules d'abordage, les «Bonjour, vieux !» familiers... Les «Comment allez-vous ?» réservés... Les «Mes respects, mon cher maître» utilitaires... Et puis les «Pendant que je vous tiens... A propos, puisque je vous rencontre... J'aurais deux mots à vous dire, cher ami...» communs à tous les groupements professionnels.

Il y a les louvoiements ingénieux pour accrocher ceux que l'on a plaisir ou intérêt à voir, et les zig zags sans artifice pour éviter les autres, ceux dont on est séparé par la tiédeur de l'indifférence ou la fraîcheur de l'antipathie.

Comment oublier le spectacle, si innocemment amusant, au milieu des rubans et des rosettes plausibles, des super-décorés qui ont arboré des brochettes cliquetantes, des

cordons un peu bas... Et le spectacle des visibles petites manœuvres à toutes fins utiles des candidats à quelques chose, à une bienveillance de critique, à une décision d'éditeur, à un prix littéraire, et pourquoi pas ? - à un fauteuil académique...»

La presse elle-même signale ce caractère traditionnel. En 1934, les *Nouvelles Littéraires*, dans un article intitulé «M. Doumic dîne en ville», remarquent :

«M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, directeur de la «Revue des Deux Mondes» décline poliment mais avec fermeté d'un bout de l'année à l'autre, toutes les invitations à déjeuner ou à dîner qui lui peuvent être faites. M. René Doumic ne dîne en ville qu'une fois par an. C'est au milieu de trois cents convives, invités par ses soins au fameux dîner de la «Revue des Deux Mondes». M. Doumic en règle lui-même tous les détails, choisit le potage et le champagne, procède à un placement à la fois hiérarchique et diplomatique des personnages appelés à participer à ces agapes littéraires et politiques, et prépare, à l'intention de chacun, un compliment approprié.

On se met à table à l'heure militaire, même quand ce n'est pas un maréchal qui préside - comme cette année - et les discours commencent à la minute prévue dans les programmes radiophoniques.

Une heure avant minuit, tout est terminé. Et M. René Doumic prend un repos, bien gagné de 365 jours...»

Miguel Zamorais de *Paris Soir*, dans un article intitulé «L'histoire vivante» et daté du 7/12/1934 constate :

«Les rites de ce dîner sont imprescriptibles. Sur le seuil du grand salon où architecture dorée fait bon ménage avec bonne renommée, un majestueux introducteur des ambassadeurs de tous les genres littéraires écoute le nom qu'on lui murmure et lance ce nom à M. René Doumic, en aimable faction de l'autre côté de la porte.

Le nom ne tombe pas, comme l'on dit, dans l'oreille d'un sourd. La barbe blanche et fuselée du Directeur de la Revue (on dit la *Revue* tout court, chacun dans le monde de la littérature supérieure, sachant de quoi il s'agit), vibre à chaque arrivant pour l'énoncé d'un accueil cordial, et approprié à chaque cas particulier... Quand la phalange nombreuse des écrivains est au complet, on annonce solennellement à la haute personnalité qui préside la fête qu'elle est servie, et le flot s'écoule doucement dans la salle à manger.»

2.2.2.2 Des menus identiques

Quant aux menus à la rédaction desquels - nous l'avons vu - il est apporté beaucoup de soin, ils ne font pas preuve d'une grande originalité.

Depuis 1922, il y a le même nombre de plats à chaque dîner. On trouve toujours un consommé suivi d'un poisson (truite, sole ou homard), de deux viandes dont un gibier, de foie gras au porto, d'une salade, d'une glace, de gourmandises appelées parfois friandises ou mignardises, de fromage, d'une corbeille de fruits et de café-liqueurs.

Certains plats deviennent presque habituels. Ainsi en est-il du chevreuil Grand-Veneur accompagné d'une purée de marrons servi dans huit des dîners dont nous avons réussi à connaître le menu : ceux de 1921, 1922, 1923, 1924, 1928, 1929, 1934 et 1935. Le homard New Burg accompagné de riz a été servi en 1927, 1929, 1931 et 1933. Les menus de ces deux dernières années, 1931 et 1933, sont pratiquement identiques.

Menu de 1931

Consommé gaulois
Homard New Burg
Riz pilaff
Selle d'agneau Orloff
Perdreau truffé sur canapé
Pomme chips
Foie gras de Strasbourg au porto
Salade de laitues
Ananas voilé à l'orientale
Gaufrettes
Gourmandises
Fromages
Corbeilles de fruits
Café-liqueurs

Menu de 1933

Consommé au fumet de céleri
Homard New-Burg
Grains de riz au beurre
Selle d'agneau païva
Perdreau truffé sur canapé
Pommes gaufrettes
Parfait de foie gras au porto
Salade
Mousse ananas
Gourmandises
Fromages
Corbeilles de fruits
Café-liqueurs

Quant aux vins servis à ces dîners, nous retrouvons les mêmes de 1930 à 1935. La partie de la carte réservée aux vins se résume à :

Pouilly tête de cuvée 1929
Chateau d'Arsac, Margaux 1922
Pommery et Greno

Le seul changement apporté à ces menus l'est par André Chaumeix qui, en 1938, modifie leur rédaction. Cette originalité a été remarquée par de nombreux journaux dont *L'Echo d'Oran* (1) et *Le Journal* (2) dont nous reproduisons les commentaires:

«Comme on parlait de René Doumic, un convive fit remarquer qu'il n'eut pas approuvé la composition «barbare» du menu : pommes chips, bread sauce, chester cake... Allons, la tradition se perd, ou bien ces messieurs deviennent plus indulgents puisque Abel Hermant lui-même souriait, en constatant cet hommage à la langue anglaise.»

«La rédaction du menu offert à ses invités par la *Revue des Deux Mondes* a un peu surpris. On y a pu lire : Pommes chips, bread sauce, cherster cake.

Termes qui auraient provoqué la plus vive émotion de la part de feu René Doumic, dont on évoquait précisément, cette dernière semaine, le grand et durable souvenir.

Mais il paraît que ces désignations ne sont aucunement choquantes, au témoignage même de M. Abel Hermant : ce sont des marques d'origine...»

2.2.3. Des invités et des discours peu originaux

Mais il n'y a pas que l'organisation de ces dîners qui soit traditionnelle, les personnalités présentes à ces dîners font elles-mêmes figure d'habitues. Quant aux discours prononcés par les présidents et les intervenants présents aux différents dîners, hormis celui de Pétain en 1934, ils sont à la limite de paraphraser ceux de l'année précédente.

2.2.3.1. «On prend les mêmes et on recommence»

2.2.3.1.1 «Les mêmes têtes»

De 1921 à 1938, le nombre des invités a sensiblement augmenté. En 1923, le dîner de la *Revue des Deux Mondes* ne réunissait que quelques 170 personnes. En 1933, les convives étaient 330. Ce chiffre semble être le chiffre maximum. Il faut dire que la revue avait tiré 800 cartons d'invitation. En 1938, elle se contentait d'en tirer 550, de lancer 464 invitations et ne comptait pas plus de 295 dîneurs. Nous ne possédons pas assez d'éléments pour expliquer la chute du nombre de convives à partir de 1933. Toujours est-il que le nombre de 169 refus en 1938 nous semble non négligeable.

Tant que la revue augmentait le nombre d'invités, elle pouvait favoriser l'apparition de nouvelles têtes. A partir du moment où ce nombre s'est mis à stagner, la revue, qui ne pouvait pas se permettre de ne plus inviter quelqu'un qu'elle avait déjà invité, voyait le nombre des nouveaux élus diminuer. De toute façon, cet état de fait enchantait René

(1) Article intitulé «Le grand dîner de la *Grande Revue*», daté du 11/12/1938.

(2) Article sans titre, daté du 4/12/1938.

Doumic. Dès 1923, son allocution, le prouve :

«Se retrouver ensemble, c'est l'objet de ces dîners. Je revois, j'allais dire aux mêmes places, les mêmes visages.»

Celle de 1931, le confirme :

«Je sais bien que le grand attrait qui vous amène ici, c'est le plaisir de vous retrouver. La vie de Paris est compliquée, dispersée. On a des amis intimes qu'on ne voit pas toujours une fois en un an. Ici, on se retrouve, on a plaisir à constater qu'on n'a pas trop changé, qu'on se maintient, qu'on se défend.»

Qui plus est, ces invités restent parfois aux mêmes places de 1923 à 1938.

La similitude des noms reportés sur les plans de 1922 et de 1923 nous a conduits à les confondre. En effet, à la table d'honneur de 1922, comme à celle de 1923, nous trouvons Baudrillart, Bérard, Isaac, Meyer, Richet, Cambon, Donnay, Picard, Paléologue, Bazin, Antonesco (ministre de Roumanie), De Régnier, London (ministre des Pays-Bas) et Gaiffier d'Hestroy (ambassadeur de Belgique).

C'est la confusion que nous avons faite entre le plan de la table d'honneur de 1922 et celui de 1923 qui nous a poussés à comparer les différentes tables d'honneur en notre possession.

Une analyse comparée de la table d'honneur de 1923, avec ses 32 places, et de celle 1931, réduite à 12 personnes, nous a permis de constater que sur les 12 noms présents en 1931, 4 étaient présents à la table d'honneur de 1923 : Léon Bérard, le Maréchal Lyautey, le Baron Gaiffier d'Hestroy et René Doumic. Si l'on compare la table d'honneur de 1922 à celle de 1931, on se rend compte que sur les 12 personnes qui la constituent, 4 seront encore en là en 1931 : René Doumic, bien sûr; Léon Bérard qui, sur le plan de 1922, apparaît sous l'étiquette "M. le ministre de l'Instruction Publique"; Millerand qui en 1922, apparaît sous le titre «Monsieur le président de la République»; Gaiffier d'Hestroy qui, en 1922, se cache sous «S. Ex. M. l'ambassadeur de Belgique». Comme si les dîners annuels avaient permis à Doumic une certaine fraternité, voire familiarité avec ses invités. Nous n'avons pas jugé bon de continuer cette comparaison en l'élargissant aux autres tables. En revanche, nous avons étudié pour quelques noms - dont nous avons sentie la récurrence lors du tri des documents - la régularité de leur présence aux tables d'honneur de 1922, 1923, 1931 et 1938.

Le maréchal Lyautey est présent à la table d'honneur de 1923, à celle de 1931 et à celle de 1938. Monseigneur Baudrillart l'était à celles de 1938 et de 1922. Le Jonkheer London, ministre des Pays-Bas l'était à celles de 1931, 1923 et 1922. Monsieur Léon Bérard pulvérise les records de présence aux tables d'honneur : il en était en 1938, 1931, 1923 et 1922. Comme Paul Bourget, il a présidé un dîner et est intervenu à deux autres.

Tout semblait, en fait, au niveau des intervenants et des présidents de dîners, déjà prévu en 1923.

En effet, quelle n'a pas été notre surprise quand en analysant la table d'honneur de 1923, nous nous sommes rendu compte qu'elle regroupait une grande partie des présidents et intervenants des dîners ultérieurs.

Charles Richet sera président du dîner de 1929, Lyautey de celui de 1925, Bérard de celui

de 1924 (il est déjà intervenu en 1922), Cambon aura la présidence du dîner de 1927, Bourget celle du dîner de 1926, Donnay interviendra en 1930, Paléologue en 1928, Henri de Régnier en 1924, Georges Goyau en 1938. Tous étaient présents à la table d'honneur de 1923.

2.2.3.1.2 Une affaire d'hommes

En 1921, le principe du dîner d'hommes est déjà suranné. Comme le fait remarquer Madelanat, dans l'article qu'il a consacré aux revues littéraires dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* :

«Au début du XX^e siècle apparaît, la coutume du déjeuner d'hommes. Le dîner d'hommes fort répandu au XIX^e siècle, tendait alors à disparaître sans doute sous la pression tenace des épouses légitimes» (1).

Pourtant, la *Revue des Deux Mondes* ne tolère aucune présence féminine à ses dîners. On ne souffre aucune exception à cette règle. En 1933, la reine de Belgique en voyage avec son mari ne sera pas invitée. Cela coûtera 1000 F à la revue. C'est ce qu'une opération enregistrée le 7/12/1933 dans le *Journal* n° 13 nous prouve :

«Mme Chauliat, fleuriste, sa facture pour fourniture d'une corbeille d'orchidées, muguet et roses avec ruban aux couleurs belges, livrée le 30/11 à S.M la Reine des Belges, chèque 948.204 = 1.000 F».

Même s'il se sent obligé de justifier cette attitude dans son discours d'inauguration de 1938, André Chaumeix n'a pas dérogé à cette tradition venue non pas de Platon mais de Buloz.

«Alfred de Musset et George Sand se rencontrèrent pour la première fois en 1833 au dîner de fin d'année de la *Revue des Deux Mondes*. Ils se déplurent cordialement. George Sand trouva le jeune poète trop affecté et trop sûr de lui pour être aimable, et Musset refusa tout charme féminin à un bas-bleu qui portait les cheveux courts et qui fumait le cigare.

On prétend que la première impression est toujours la bonne. Pourtant, quelques mois plus tard, George Sand et Musset partaient pour Venise et commençaient un roman d'amour qui devait avoir quelque retentissement.

François Buloz, qui dirigeait la revue à cette époque, se tint pour un peu responsable de l'aventure, et dès lors, s'il accepta de nouvelles collaborations féminines en tant que directeur, il tint soigneusement ces dames à l'écart des agapes annuelles.

La tradition du dîner d'hommes s'est perpétuée dans la maison. Elle est aujourd'hui séculaire, et cette misogynie tenace ne laisse pas d'étonner quelque peu les milieux littéraires. On murmure que la revue n'entend pas troubler la quiétude de ses invités. Et l'on sourit, car les commensaux de M. André Chaumeix ont bien rarement l'âge tendre de Musset.»(2)

(1) PREISS, A. *Revue littéraire*. In Beaumarchais, J.P. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas, 1984, vol. 3, p. 2060-2063.

(2) CHOLET, Jacques. *Au jour le jour. Tribune républicaine de Saint-Etienne*, 10/12/1938.

Regrettant en 1938, l'absence de Madame Gérard d'Houville, de Madame André Corthis et de Madame Marie-Edith de Bonneuil, un journaliste du *Figaro*, dans un article intitulé «Misogynie à la Revue», daté du 3/12/1938, conclut :

«Les dames gardent le droit de faire étinceler le sommaire. Elles n'ont pas conquis encore celui de s'asseoir à table.»

2.2.3.1.3 Une affaire de famille

Les journalistes et les intervenants des dîners ont toujours souligné le caractère familial des dîners de la revue et ce, malgré le nombre important d'invités. Non seulement on retrouve d'une année sur l'autre les mêmes noms mais, qui plus est, quand on remarque une nouvelle tête, on a des chances de se rendre compte qu'il s'agit d'un proche d'un habitué des dîners.

Cette tradition familiale s'affirme dès 1922 : Philippe Barrès a été invité au dîner où son père prend la parole au nom des écrivains de la revue, et le fils d'Alexandre Millerand qui préside est, lui aussi, présent.

En 1931, les *Nouvelles littéraires* remarquent la présence du petit-fils de Doumic :

«Mais il y avait plus jeune encore. Un soldat de 2^e classe du 46^e régiment d'infanterie en uniforme kaki fort élégant sinon fort réglementaire, et qui jetait un œil respectueux sur le maréchal Lyautey, le chef d'état-major général Weygand et le gouverneur militaire de Paris, Gouraud.

Il avait même servi de placeur à ces grands hommes; et s'il ne tremblait pas devant eux, c'est qu'il est le petit-fils du secrétaire perpétuel de l'Académie dont deux font partie, et dont le troisième, qui n'est que de l'Institut, fera partie à son tour de gloire.»

De toute façon, la *Revue des Deux Mondes* est bien une affaire de famille. Doumic est le beau-père par alliance d'Henri de Régnier, écrivain de la revue. Louis Gillet responsable à la revue des littératures étrangères n'est autre que son gendre. D'ailleurs, René Doumic, s'évertue, dans ses discours, à mettre en valeur les liens de parenté que la revue peut avoir avec le président du dîner. Ainsi en 1929, l'année du centenaire de la revue, il commence son discours en rappelant que Charles Richet est membre de la famille de François Buloz. En 1930, il récidive :

«Le dîner était présidé par le Général Gouraud. M. Doumic s'est ingénié à trouver des liens de famille entre le général et la *Revue des Deux Mondes*. Il a découvert que le docteur Gouraud, grand-père du général, fut le médecin de la famille Buloz; il a rappelé que le général fut son élève, au collège Stanislas; enfin, plus tard, quand M. Doumic, dirigeait les *Lectures pour tous*, il publia le premier article du lieutenant Gouraud, sur Samori. Bref, on était entre labadens.» (1)

(1) Le Dîner de la *Revue des Deux Mondes*. *Candide*, 4/12/1931.

2.2.3.2. Tradition des discours

Quant aux discours, ils sont traditionnels tant par leur contenu que par leur déroulement tout au long des soirées-dîners.

2.2.3.2.1 Le défilé des discours

Chaque année à partir de 1923, il y eut un président du dîner et trois allocutions. Tout d'abord, celle du directeur de la revue (Doumic puis Chaumeix en 1938), ensuite celle d'un des collaborateurs (1) de la revue au nom de l'ensemble de ses confrères puis, enfin, après ces deux discours de bienvenue au président du dîner, le discours du président. Venaient ensuite les remerciements du directeur qui est toujours assis en face du président. En 1931, à la place d'un écrivain de la revue, ce fut le prince royal de Suède qui prit la parole. Il ne fallait pas manquer cette occasion. Quand en 1928, il y eut deux «improvisations» en plus des discours de Foch, Paléologue et Doumic - celle de Rodolphe Lemieux, président de la Chambre de commerce d'Ottawa, et celle de M. Carton de Wiart, ancien président du conseil de Belgique - ce fut remarqué par la presse : «D'habitude, il n'y a que trois discours à ce banquet. Jeudi, on eut le régal de deux improvisations inattendues». (2)

Le fait que Chaumeix prenne la direction de la revue en 1938 n'a rien changé à l'affaire. «Monsieur Chaumeix parla deux fois, et les deux fois sans une note, comme faisait René Doumic» (3).

D'ailleurs, Chaumeix se présente avant tout comme le continuateur de la Tradition. C'est ainsi qu'il clôt son discours d'inauguration du dîner de 1938 :

«Messieurs,

Une des grandes joies de René Doumic était ce dîner de la *Revue des Deux Mondes* qu'il a institué il y a dix-huit ans. C'était en vérité pour lui sa soirée de l'année. Ce jour-là il était détendu, il goûtait le plaisir de voir autour de lui une brillante assemblée, il s'en félicitait, non pas comme d'une satisfaction personnelle, car il était en tout dépourvu de vanité, mais comme d'un signe heureux pour la *Revue*, comme d'un appui donné à une œuvre où il aimait à voir une belle image de notre pays. Cette tradition qui lui était chère, il souhaitait qu'elle continuât. Elle continue. Et selon la sage ordonnance qu'il avait lui-même fixée, un des écrivains de la *Revue* prend la parole pour s'adresser à la haute personnalité qui a bien voulu accepter la présidence de notre dîner. C'est à notre cher ami Georges Goyau, que l'affection de tous environne partout où il paraît, que revient l'agréable mission de souhaiter la bienvenue à Son Eminence le cardinal Verdier. Je donne la parole à Georges Goyau.»

(1) Toujours assis à gauche du président.

(2) LE SÉNATEUR POPOCURANTE. Le banquet de la Revue des Deux Mondes. *Candida*, 14/12/1928.

(3) Le dîner de la Revue des Deux Mondes. *Candida*, 7/12/1938.

2.2.3.2 Le refus catégorique de la spontanéité

Si certains discours ne sont pas lus mais récités, les discours ne sont jamais improvisés. Déjà, en 1922, une lettre de Millerand à Doumic nous renseignait sur la préparation des discours. Les intervenants se faisaient lire, les uns les autres, leurs discours. Une lettre signée de l'administration de la *Revue des Deux Mondes*, datée du 29/11/1933 et adressée aux journaux invités ne laisse aucun doute sur le caractère préparé des discours : ceux-ci étaient envoyés aux journaux quelques jours avant la date du dîner. On y joignait le compte rendu de la soirée qui n'avait pourtant pas encore eu lieu. Comme si rien ne pouvait venir troubler ce qui avait été prévu.

2.2.3.2.3 L'éloge de la Tradition

Tous les discours prononcés lors des dîners de la revue se ressemblent. Ils font presque tous allusion au passé de la revue, à son caractère vénérable, à sa modération et à son bel esprit français. Tous, plus qu'un présent dynamique, mettent en avant un passé glorieux; comme si le vieil âge de la revue la préservait de tout. Elle est toujours présentée comme la plus vieille des revues, et on oublie de dire que la *Revue de Paris* même si elle a connu quelques interruptions n'est sa benjamine que de quelques mois. Il est vrai que le fait que la *Revue des Deux Mondes* n'ait jamais connu ni retard ni arrêt est présenté comme une des preuves de sa valeur. Pour exemple, le discours de Paul Bourget en 1926 :

«Messieurs,

Que de fois, en allant rendre visite à mon excellent confrère et ami, René Doumic, dans son bureau de la rue de l'Université, me suis-je arrêté devant le mur de l'antichambre sur lequel sont rangés, par ordre de date, les 534 volumes de 900 pages chacun qui constituent la collection complète, depuis tantôt cent années, de la *Revue des Deux Mondes*, et, toujours, une parole de Goethe m'est revenue à l'esprit, une des plus profondes que ce grand poète, qui en a dit tant et de si sages, ait prononcées : «Le chef d'œuvre de l'homme est de durer.» Et c'est aussi l'hommage que rendait à la *Revue* notre toujours regretté Maurice Barrès, quand il la qualifiait, à cette même place, d'«institution nationale». Il entendait par là qu'elle avait su, à travers tant d'événements, de bouleversements, hélas! qui ont éprouvé la France au cours d'un siècle, maintenir une tradition vivante qu'elle n'est pas, grâce à vous, mon cher Doumic, près d'abandonner. Cette tradition, notre assemblée de ce soir atteste que nous sommes nombreux à en sentir le prix et à nous rendre compte que cette vieille maison a été et qu'elle reste un des plus précieux, des plus utiles laboratoires de la pensée française.»

La même année, Louis Bertrand encense cette «institution nationale aussi solide que la Banque de France».

En 1935; Camille Barrère récidive :

«La *Revue des Deux Mondes* ! C'est une grande personne morale. A consulter son acte de naissance, d'aucuns se permettraient peut-être de la tenir pour une vieille personne, mais à la voir de santé si brillante nous ne nous en douterions pas. Il est à croire que, depuis

97 ans, chacun de ses directeurs a su apporter rue de l'Université une coupe puisée à la fontaine de Jouvence. Toujours jeune, elle est cependant respectable et vénérable. A vrai dire, elle l'a toujours été. Voici longtemps qu'elle apparaît presque comme une institution publique; on est étonné qu'elle n'ait pas été créée par Bonaparte en même temps que le Conseil d'Etat et la Banque de France, en cet immortel an VIII de la République où il construisit en blocs de granits tant de choses aussi solides... que la *Revue des Deux Mondes*.»

Cette volonté de mise en valeur de la tradition et de la solidité de la revue était déjà présente dans le discours de Barrès en 1922. C'est d'ailleurs ce qu'a relevé *L'Echo de Paris* du 13/12/1923 dans un article intitulé «Le banquet annuel de la *Revue des Deux Mondes*» : «Puis, rappelant le glorieux passé dont la *Revue* se montre toujours digne, il conclut : Cette revue, nous l'aimons comme une institution nationale. Nous l'avons reçue des morts illustres, nos aînés et nos maîtres; nous respectons en elle la haute qualité et la continuité de l'effort qu'ils y ont dépensé, depuis bientôt un siècle, et la facilité qu'elle offre aux jeunes qui nous succéderont pour prendre d'emblée une part de direction dans la pensée universelle. Cette vieille maison, perpétuellement rajeunie par de nouveaux apports d'enthousiasme et de savoir, c'est à nos yeux un atelier, un lieu de recherches et d'inventions, vraiment un de ces laboratoires que tous, à cette heure, nous voulons maintenir et développer, parce qu'en eux reposent les destinées de la civilisation. Et rendez-vous a été pris pour le dîner de 1923. Comme l'a dit Maurice Barrès : «C'est le commencement d'une tradition.»

De plus, dans leurs discours, les orateurs ne cessent d'affirmer que la revue constitue une tradition dans leur propre vie.

Ainsi s'exprime Louis Madelin en 1927 :

«Respectable et vénérable, elle est depuis longtemps respectée et vénérée.

Toute mon enfance j'ai vu mon père lire, avec une sorte de goût dévotieux, la *Revue*; il allait même rechercher à la Bibliothèque de sa petite ville les volumes très anciens pour y retrouver les articles signés de noms devenus illustres. Et, dès que je montrai quelque goût à écrire, il me dit : «Après tout, tu écriras *peut-être* à la *Revue* !» Et de vingt à trente ans, je me répétais : «Dire que, *peut-être*, j'écrirai à la *Revue* ! »

Un jour que j'avais eu la faiblesse de lire à un ami quelques pages sur Napoléon et Rome qu'il voulut bien trouver bonnes, il me dit : «Tu devrais les donner à la *Revue*.» Je pris mon courage à deux mains et les envoyai rue de l'Université en frémissant de crainte.»

Voici l'introduction «exotique» de l'allocution du général Gouraud en 1930 :

«Lorsqu'il y a bien des années je descendais l'Oubangui et qu'un soir, tandis que la grosse pluie des tornades crépitait sur la paillote de ma pirogue, je lisais tranquillement la *Revue des Deux Mondes*, je ne me doutais certes pas que j'aurais un jour l'honneur de présider le grand dîner annuel, l'une des dates de la vie parisienne.»

Ce phénomène a d'ailleurs été remarqué par Fernand Divoire, de *L'Ordre* qui, le 2/12/1938, dans un article intitulé «Le 17^{ème} dîner de la *Revue des Deux Mondes*. Un discours du Cardinal Verdier» constate :

«Je crois que pour atteindre aux honneurs du dîner, il y a une certaine prédestination. Je ne me rappelle pas avoir entendu de discours où il ne fût pas dit : «Quand j'étais jeune

étudiant, je lisais *La Revue des Deux Mondes*; je l'aimais et je la respectais; je n'espérais pas qu'un jour j'aurais l'honneur de devenir collaborateur de la revue.»

Ainsi, il semble bien que les collaborateurs de la *Revue des Deux Mondes* et les présidents de ses dîners, se recrutent parmi les lecteurs de la Revue. Par conséquent, il faut lire la Revue : dès qu'on est lecteur, on fait partie de la famille. La famille de l'élite. Je dirais presque la caste. Je le dirais avec le plus grave sérieux.

Car j'admire qu'en un temps où toutes les castes ont f... le camp - même chez le maharajah de Travancore, et même, ici, la sacrée caste de l'Argent, parfois - il reste, intacte, à Paris une véritable caste intellectuelle, généreusement réunie par le directeur de la *Revue des Deux Mondes*.

Une caste où personne ne vend rien, ni tissus, ni spiritueux, ni légumes, ni décorateurs, ni canons, ni sardines, ni pétrole...»

Pratiquement tous les romanciers de la revue évoquent leur première rencontre avec le directeur de la revue et prétendent ne jamais avoir imaginé qu'ils auraient un jour pu accéder à ce que Lyautey a nommé un «sanctuaire inaccessible». Non contents d'évoquer toujours les mêmes sujets, ils citent souvent une phrase des discours de leurs prédécesseurs.

Tradition, famille et aussi patrie tels sont les maîtres mots des discours prononcés aux dîners.

2.2.4 De la tradition à l'ennui

C'est le *Canard Enchaîné* qui s'est le plus souvent attaqué à l'aspect ennuyeux de la revue et de ses dîners.

Dès 1927, le *Canard Enchaîné* plagie la campagne de publicité lancée par la revue et le slogan «un abonnement d'un an à la Revue des Deux Mondes, un cadeau qui dure toute l'année». Nous n'avons pas pu résister au plaisir de reproduire ce dessin.



La même année, son compte rendu du dîner publié le 14/12/1927 se limite à ces quelques mots:

«Ohé, ohé !..

Au dîner de la *Revue des Deux Mondes*, M. Cambon fit l'éloge du fameux périodique.

- La *Revue des Deux Mondes*, dit-il, divertit les hommes.

Vous parlez d'un divertissement, alors !»

Enfin, dans un long article, publié dans le *Canard Enchaîné* du 6/12/1933 et intitulé «Le joyeux dîner de «La Revue des Deux Mondes», Roger Salardenne règle ses comptes avec la revue en développant encore ce thème de l'ennui :

«En cette période de crise, de malaise et de pessimisme, les événements joyeux sont extrêmement rares. Aussi convient-il de signaler particulièrement à l'attention du public les manifestations empreintes de gaieté saine et bien française. Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*, qui eut lieu vendredi à l'Union Interalliée, prouve que l'on sait encore rire et s'amuser sous le beau ciel de notre France. Et cela est réconfortant.

Un dîner, réunissant tous les spirituels collaborateurs et les bons vivants qui fréquentent la rédaction de cette aimable revue, ne pouvait manquer d'être marqué au coin de la plus franche rigolade. Pour commencer, on avait accordé la présidence à un joyeux drille de grande envergure, S.M. Albert 1^{er}, Roi des Belges.

Il y avait là M. René Doumic, M. Georges Goyau, le général Weygand (qui représentait la pensée française), M. Millerand (qui représentait la Loyauté française), M. André Tardieu (qui représentait la probité), M. Edouard Renard (qui représentait Mme Edouard Renard), M. Chiappe (qui représentait M. Chiappe), etc... etc.

Grock, les Fratellini et Albert Lebrun s'étaient fait excuser. Par contre, M. Clément Vautel était présent.

Le repas fut des plus animés. S.M le Roi des Belges fronçait les sourcils avec un comique irrésistible. M. Abel Hermant avait des silences absolument étourdissants et M. Clément Vautel, tenace, réussit à dérider Mgr Braudillart en lui racontant dix fois de suite l'histoire du singe amoureux de la girafe.

Au dessert, la gaieté devint délire quand on vit M. Doumic se lever pour prononcer un discours et plusieurs invités, malades de contenir leur hilarité, durent se retirer discrètement pour aller rire au vestiaire. Ils en profitèrent pour prendre leur chapeau et décamper joyeusement.

Le délire se transforma en folie furieuse lorsque M. Chaumeix, succédant à René Doumic, se mit à lire du Paul Bourget. Une vieille dame (1) un peu mûre faillit s'étrangler tellement c'était drôle.

On s'amusa encore beaucoup aux histoires de corps de garde contées par le général Weygand et aux plaisanteries de sergent rengagé du général Gouraud. M. de Montherlant eut aussi son petit succès de fou-rire avec ses anecdotes tauromachiques.

Et l'on se sépara gaiement, le chapeau sur l'oreille et le sourire aux lèvres, en se donnant rendez-vous pour le prochain dîner de la *Revue des Deux Mondes*, qui sera présidé, cette fois, par M. de Borniol lui-même. Le présent avis tiendra lieu de faire-part.»

(1) Ce qui est impossible. De toute façon, *Le Canard Enchaîné* n'était pas invité aux dîners.

Mais le *Canard Enchaîné* n'est pas le seul à développer ce thème. D'autres journaux satiriques le font.

D'Artagnan, dans un article intitulé «La chose littéraire» et daté du 14/11/1929 commente ainsi le dîner du centenaire :

«Des siècles et des siècles vous contemplent.

Présidence du papa Richet : un moins de quatre-vingt-dix ans, un petit rigolo.

M. Doumic a la barbe mieux taillée, et M. Marcel Prévost un monocle neuf.

Ce furent les deux choses les plus remarquées.»

En 1931, *Le Coup de Patte* du 28/11/1931 s'amuse :

«C'est le 1^{er} décembre, c'est-à-dire mardi, qu'a lieu le déjeuner annuel de la *Revue des Vieux Mondes*. On sait que cette manifestation littéraire et dînatoire est habituellement sinistre. Elle le sera, cette année, un peu plus encore, puisqu'on a rien trouvé de mieux pour l'égayer que d'inviter M. Doumer. C'est au point qu'un grand nombre d'invités à ce déjeuner mettent en œuvre toutes leurs ressources d'imagination pour se trouver des excuses. Mais M. Doumic connaît ces vellétés de dérobadie et s'emploie, chaque année, à les prévenir. Ce ne sont, chez les malheureux invités, que coups de téléphone sournois et inattendus, visites impromptues, enquêtes chez le concierge. Plusieurs sont furieux à juste titre.»

La même année, un dénommé Faubias dans une feuille de chou intitulée *La vie parisienne*, conclut ainsi son compte rendu sur ce dîner où on empêcha Francis Carco de chanter des chansons paillardes :

«Et Fr.nc.c.s C.rc ne veut pas compromettre ses chances à l'Académie, où il sera pistonné par P.l.B.rg.t, qui a un faible pour l'auteur de *Jésus la Caille*... Peut-être prend-il Jésus pour un roman bien pensant. Une fois élu, C.rc. n'aura plus besoin de prendre tant de précautions, et il pourra à un prochain dîner, sortir les numéros les plus corsés de son répertoire... Les dîners de la «Revue des Deux Mondes», abandonneront les plus vénérables traditions, et finiront par ressembler au déjeuner de Saint-Céré, de joyeuse mémoire... On y verra même, peut-être, un jour rigoler M. R.n. D.m.c. ça, ce sera la fin de tout.»

2.3. La *Revue des Deux Mondes* : une institution très proche du pouvoir

Dans cette troisième partie, nous nous sommes tout d'abord attachés à étudier les relations entre la *Revue des Deux Mondes* et les différents pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire et spirituel. Deux «pouvoirs» ont plus particulièrement retenu notre attention: l'Académie Française et la presse. Dans cette étude, nous avons essayé, au risque de casser l'image d'honnêteté et de droiture de la revue saumon, de montrer en quoi la *Revue des Deux Mondes* n'était pas à l'abri des «tractations immorales». Enfin, la présence grandissante du politique aux dîners et la droitisation de ceux-ci ont retenu notre attention.

2.3.1. Les invités : des hommes de pouvoir

2.3.1.1 Tous les pouvoirs représentés

Toutes les autorités intellectuelles et tous les organes du pouvoir sont représentés lors des dîners. On y trouve les Facultés, l'Académie et l'Institut, des notabilités des lettres (le Tout-Paris littéraire), du barreau, des arts, de la presse, des mondes diplomatique, politique, médical, militaire et ecclésiastique. Non contente d'attirer les pouvoirs en place, la *Revue des Deux Mondes* se réserve la faveur des prochains. Sont présents aux dîners les directeurs des grandes écoles, Ecole Normale Supérieure et Polytechnique, les caciques de l'Ecole Normale Supérieure (dès 1922), le président de l'Association Générale des Etudiants dès 1922 et, en 1938, lors du dîner présidé par le Cardinal Verdier, le président de l'Association Générale des Etudiants Catholiques(1).

La *Revue des Deux Mondes* semble avoir mis un point d'honneur à faire de ses dîners un lieu de rencontre de tous les pouvoirs. Les organisateurs tenaient à n'en oublier aucun. Ainsi, les listes des convives (2) sont divisées par catégories : celle des invités de l'Académie Française, celle de ceux de l'Institut, celle des «Personnalités», celle des directeurs de journaux, celle des caciques, celle des présidents d'associations étudiantes, etc. Comme si plus que les individus, c'était leur catégorie qui importait. En 1938, on voit même apparaître la catégorie «chemins de fer». Les six secrétaires généraux des différentes compagnies de chemin de fer (Est, Etat, Midi, Nord, Orléans, P.L.M.) et l'Ingénieur en chef de la compagnie Alsace-Lorraine ont été invités à ce dîner (3).

Cette importance des titres des invités est à ce point reconnue qu'un journaliste de *La Griffe*, dans un article du 21/11/1929, intitulé «Le Centenaire de la *Revue des Deux Mondes*», présente ainsi le dîner de 1929 :

«Il y aura des expositions, documents, portraits, etc. Ce sera très intéressant. En attendant, le Banquet a eu lieu.

Quinze Immortels de l'Académie Française (il y a en a donc ailleurs ?), et une trentaine de savants des autres classes de l'Institut, cinq ambassadeurs et six ministres plénipoten-

(1) Il était peut être présent aux dîners antérieurs, mais nous ne pouvons l'affirmer.

(2) c.f. listes de 1923, 1929, 1931 et 1938.

(3) Certains étaient déjà présents aux dîners antérieurs.

tiaires, tout ce que nous avons de parlementaires lettrés (il y a donc des parlementaires qui ne le sont pas ?), avec à peu près tous les écrivains notoires de Paris...».

Quant aux présidents des dîners, leur identité suffit à donner une idée des relations de la revue avec le pouvoir d'Etat. *Toute l'édition*, dans un article daté du 26/11/1988 et intitulé «Le prochain dîner de la *Revue des Deux Mondes* « l'a d'ailleurs mis en évidence: «Contrairement à une opinion généralement admise, la tradition des «Dîners de la Revue» est d'origine récente. Le premier en date remonte au 12 décembre 1921. Dans la liste des personnalités qui ont présidé ces agapes littéraires, on relève les noms d'un souverain : le roi Albert 1^{er} en 1933, de trois chefs d'Etat : M.M. Millerand, Gaston Doumergue et Paul Doumer; de quatre maréchaux de France et de deux ambassadeurs.»(1)

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un journaliste qui n'a pourtant pas eu l'agrément flatteur de dîner le jeudi 1^{er} décembre au Cercle Interallié et qu'on ne peut donc pas soupçonner d'autosuffisance ni de flagornerie (il n'a pas signé son article) remarque : «L'invitation à ces agapes est fort recherchée; on s'y trouve entre illustres, et ceux qui le sont moins ont l'ivresse de boire avec les vins l'illusion de la gloire.» (2)

Peut-être fait-il partie de ceux qui se sont permis de demander à René Doumic une invitation et dont nous avons retrouvé les lettres ? Jean Monval, archiviste de la Comédie Française, Léon Pilhou et d'autres. Nous n'avons pu nous assurer que ces demandes avaient été satisfaites. Toujours est-il qu'elles existent.

Ce sont d'ailleurs encore les titres sur lesquels on insiste lors de la demande d'invitation. C'est du moins ce que tend à montrer une lettre datée de 1925 de Marcel Knecht du *Matin* adressée à René Doumic. Nous la reproduisons intégralement :

«Marcel Knecht,
Secrétaire général de la Direction des Services du MATIN,
ancien Directeur des Services d'Information du Gouvernement français aux Etats-Unis,

remercie très vivement Monsieur René Doumic, Membre de l'Académie Française, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, de son aimable invitation, à laquelle il aura le grand honneur de se rendre.

Il se permet d'attirer l'attention de Monsieur Doumic sur la présence à Paris (Hôtel Continental) d'un grand ami de la France, Mr Edward L. Hearn (Grand Croix de l'Ordre de Malte, Officier de la Légion d'Honneur), Commissaire Général des Chevaliers de Colomb et auprès du Vatican, qui fut le chef de la délégation de Colomb venue en Europe en 1920 offrir à la ville de Metz la statue de Lafayette du maître Paul Bartlett. A cette occasion, en présence du Maréchal Foch et de M. Millerand, M. Edward L. Hearn reçut du Conseil municipal de la ville de Metz le titre de citoyen d'honneur, très rarement accordé. M. Edward L. Hearn est un ami personnel de S.E. le cardinal Cerretti et, en raison de la propagande très heureuse qu'il fit en faveur du Maroc français, fut décoré en 1920 par le Maréchal Lyautey de la plaque de Grand-Officier du Ouissam Alaouite.

Marcel Knecht suggère à Monsieur René Doumic d'inviter M. Hearn au dîner du 22 décembre, et le prie d'agréer l'expression de ses sentiments les plus dévoués.»

(1) *L'Epoque*, 24/11/1938.

(2) *Le Gaulois*, 8/12/1927.

Autre preuve tangible (1) de l'importance d'assister à ces dîners pour des personnalités de la France de l'époque et donc du pouvoir que représente la revue à cette époque, un article raturé du *Gaulois*, daté du 8/12/1927. Le 7 décembre 1927, avaient lieu à Paris deux dîners, celui de la revue, et celui offert en l'honneur du Président de la République, Gaston Doumergue, par l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Manzoni. Un compte rendu de ce dîner a été intégré à la revue de presse du dîner de 1927 non sans avoir été soigneusement corrigé par René Doumic. Ce dernier a pris le soin de rayer (2) de la liste des invités - sûrement envoyée au journaliste qui l'avait reproduite sans aucune vérification - les noms de ceux qui assistaient au dîner de la revue et qui donc ne pouvaient être présents à l'autre. Les premiers cités par le journaliste - c'est-à-dire ceux des personnalités importantes - sont rayés. Ainsi en est-il du Maréchal Foch, de l'ambassadeur et de la comtesse de Saint-Aulaire, du Général Gouraud, de M. Bouju, préfet de la Seine, du Comte et de la Comtesse Gabriel de la Rochefoucault, de Monsieur et Madame Marcel Prévost, de Monsieur et Madame Charles-Roux, de Monsieur et Madame René Lara et de Maurice Paléologue pour ne citer qu'eux. Même si le président de la République était à l'autre, ces personnalités ont «préféré» le dîner de la revue. On peut imaginer pourtant que les femmes de ces personnalités préféreraient l'autre où elles pouvaient siéger à côté de leur mari (3). Gaston Doumergue, quant à lui, assistera au dîner de la *Revue des Deux Mondes*, en 1928, même s'il n'y viendra que pour le café.

Le dîner de 1931 a, lui, réussi à attirer le Président de la République de l'époque, Paul Doumer. Y était aussi présent le prince Gustave Adolf, héritier du trône de Suède. Les comptes rendus journalistiques du séjour du prince en France sont très significatifs de l'importance des dîners de la revue et de leur caractère obligatoire. Selon eux, le mardi 1^{er} décembre 1931, le Prince a été convié à midi à la présidence de la République où M. Paul Doumer avait offert un déjeuner en son honneur. A 15 heures, le président et le prince se sont rendus à la Maison des Etudiants Suédois (4) et le soir, les deux hommes ont assisté au dîner de la revue auquel ils sont tous deux intervenus. Le lendemain, le prince seul se rendait à la Comédie Française. Le dîner de la revue est devenu un passage obligé. Il a le caractère d'une cérémonie officielle.

2.3.1.2 Luites intestines et négociations

Même si la revue cherche à donner du dîner annuel qu'elle qualifie d'intime l'image d'un repas familial serein, on ne peut croire que la rencontre d'hommes si puissants se fasse sans heurt. Comme le souligne Fernand Lot, dans un article élogieux, à propos du

(1) En dehors bien sûr des discours élogieux de la presse sur les dîners.

(2) Une légende précise que les ratures signifient «étaient au dîner de la Revue».

(3) On est en droit de penser qu'elles ne se sont pas rendues seules au dîner «italien» et qu'elles ont donc été privées de dîner.

(4) Le but principal de ce voyage était l'inauguration de la Maison des Etudiants Suédois.

dîner de 1934 (1), les personnalités présentes ne sont pas toujours satisfaites de leur place. «Bien entendu, dès que la foule se répandit autour des tables, maints bostols changèrent subrepticement de place.

Inamitiés... Amitiés... Diplomaties... stratégies.»

Parfois, il faut même éloigner des convives gênants. Ainsi, en 1931 la venue du Prince Royal de Suède obligea les organisateurs à éloigner Maurice Bedel :

«On a beaucoup remarqué le soin avec lequel les organisateurs de ces agapes solennelles avaient dissimulé au bout d'une table lointaine, M. Maurice Bedel, l'une des principales «erreurs» du «Goncourt», auteur de ce «Jérôme, 60 degrés latitude Nord» qui n'était pas tendre, il s'en faut, pour les Nordiques.

M. Bedel, d'ailleurs, n'en mangea pas moins de fort bon appétit !». (2)

Cette précaution ne servit à rien. Effectivement :

«Après le discours, émouvant de sincérité et de sympathie du prince Gustave de Suède, on lui présenta Maurice Bedel.

- Ah ! C'est vous ! s'écria le prince dans son français excellent, en le menaçant du doigt.

Mais il ajouta aussitôt :

- Vous avez beaucoup de talent, monsieur Bedel, et la Scandinavie vous aime quand même. Je préfère toutefois que vous soyez allé en Norvège qu'en Suède !» (3)

Les personnalités présentes ne cessent en fait de s'observer et de rivaliser. C'est ce que nous montre un article d'*Excelsior*, pourtant favorable à la revue, daté du 3 décembre 1931 et intitulé «Les décorations retirées» :

«Le maréchal Lyautey vint au brillant dîner de la *Revue des Deux Mondes* avec un uniforme constellé de décorations, de plaques, de brochettes. Il monta l'escalier du Cercle Interallié et s'arrêta sur le seuil des salons où les invités attendaient, en conversant, le président de la République et le prince royal de Suède. L'huissier ouvrait la bouche pour annoncer lorsqu'un signe l'arrêta. Le maréchal voulait d'abord jeter un coup d'œil. Dans cette foule, constituée par les plus hautes personnalités du monde littéraire, le général Weygand, de l'Académie Française, était en civil; le général Gouraud, en tenue...

Le Maréchal Lyautey redescendit l'escalier. Quand il remonta, il était sans décorations. On les lui avait retirées au lavabo et mises, pièce par pièce, dans une grande - et solide - enveloppe, elles avaient été déposées en lieu sûr.»

A propos du même dîner et des deux mêmes hommes, *Cyrano*, dans un article intitulé «Maréchal et général», daté du 8 décembre 1933, commente :

«C'était au dîner de la *Revue des Deux Mondes*. Un de nos confrères, membre de l'Association des Ecrivains combattants, rencontra le maréchal Pétain et lui rappela quelques beaux souvenirs de guerre auxquels l'illustre chef répondit d'un air distrait. Le

(1) LOT, Fernand. Fêtes de Paris. Au dîner de la Revue des Deux Mondes. *Comoedia*, 5/12/1934.

(2) Jérôme et l'Altesse Royale. *Le Coup de Patte*, 5/12/1931.

(3) Le Président de la République et le Prince royal de Suède assistent au dîner annuel de la Revue des Deux Mondes. *Journal de Roubaix*, 2/12/1931.

maréchal semblait surveiller l'entrée par laquelle devait passer le roi des Belges. Mais l'écrivain poursuivait, évoquait les témoignages accordés par le chef des armées à son ancien régiment. Pétain avait toujours l'œil sur la porte, puis, brusquement, abandonna la conversation. Ce n'était pas pourtant l'arrivée du roi Albert qui motivait cet empressement, c'était un mouvement du général Gouraud, qui venait de se rapprocher de l'entrée. Si donc Sa Majesté était arrivée à cet instant, le gouverneur de Paris aurait salué le souverain avant le maréchal de France. Et c'était pour prévenir ce geste que «l'armée Pétain» venait de manœuvrer pour devancer «l'armée Gouraud».

Nos grands chefs auraient-ils aussi une âme de grandes coquettes ?»

Ces anecdotes sont en fait assez drôles. Plus intéressantes et sérieuses sont les lettres du Baron Beyens contenues dans le fonds dîner 1933 relatives à la négociation et à l'organisation de la venue du roi Albert 1^{er} au dîner de la revue. Le baron Beyens est ambassadeur et ministre d'Etat de Belgique. Il n'a pu se rendre au dîner en raison d'un grave accident mais il a joué un rôle fondamental dans l'acceptation du roi de la présidence du dîner de 1933. On apprend grâce à ces lettres que le roi accepte de présider le dîner mais qu'il ne veut surtout pas donner un caractère officiel à son séjour parisien motivé, uniquement semble-t-il, par cette présidence. Beyens précise que le roi ne veut pas être interviewé par des journalistes sur des questions politiques et surtout pas sur Hitler. Il demande à René Doumic de ne pas évoquer, dans son discours, l'image de roi-soldat d'Albert 1^{er}. Il lui précise que le roi est un grand lecteur et un homme modeste ouvert à tous les progrès de la science et au développement de l'esprit humain. On apprend ainsi que René Doumic a assuré au baron que «toutes les paroles qui seront prononcées le 30 novembre seront d'abord soumises à l'approbation de S.M.». Et le baron d'ajouter : «La communication de ces discours l'aidera à composer sa réponse.»

Beyens va même jusqu'à demander à René Doumic de ne pas inviter Hymans, le ministre des affaires étrangères, «dont la présence à côté du roi donnerait, au dîner, un caractère politique que sa majesté désire éviter».

La lecture des discours prononcés lors de ce dîner montre bien que les désirs du roi ont été respectés. On n'y évoque même pas l'image du «Roi soldat». Un article de *Panurge*, intitulé «Mesquinerie» et daté du 8 décembre 1933 évoque les conséquences désastreuses du respect des exigences royales :

«Ce qu'il y eut de remarquable dans le dîner de la *Revue des Deux Mondes*, ce fut sans doute la qualité des personnes présentes, ce fut aussi l'absence de quelques personnages de qualité. Le roi des Belges présidant la réunion, on pouvait penser qu'un membre du gouvernement, sinon le président de la République, y aurait sa place marquée; mais il ne s'en trouva aucun, parce qu'aucun n'avait été invité.

Certains personnages du monde officiel s'en trouvèrent fort mortifiés, et notamment l'hôte du Quai d'Orsay, M. Paul-Boncour, qui avait essayé de se faire inviter, essaya d'empêcher le roi des Belges de venir. Il ne réussit ni d'un côté ni de l'autre. Il voulut du moins se venger; et l'on n'ignore pas que ses vengeances sont à sa taille. Quand des souverains passent par Paris, qu'ils soient en visite officielle ou incognito, le ministre des Affaires étrangères envoie un fonctionnaire du Protocole les saluer à la gare. Cette fois, le roi et la reine des Belges reprirent le train pour Bruxelles, sans voir ni M. de Fouquières

ni aucun de ses collaborateurs. M. Paul Boncour le leur avait interdit. Lui aussi il avait voulu faire son coup de maître.»

2.3.2 Des relations privilégiées avec l'Académie Française

2.3.2.1 L'Académie Française de l'Entre-deux guerres

L'Académie Française est la plus ancienne des cinq académies qui constituent l'Institut de France; les quatre autres étant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Sciences Morales et Politiques, l'Académie des Beaux-Arts. Depuis plus de trois siècles, ses quarante membres veillent sur la langue et la culture française. L'«illustre compagnie» est dirigée par un bureau comportant un directeur et un chancelier élus pour trois mois, ainsi qu'un secrétaire perpétuel, élu à vie. Elle est habilitée à recevoir des dons et des legs, dont les arrérages sont distribués chaque année, sous forme de prix littéraires et de prix de vertu.

Au début du XX^{ème} siècle l'Académie Française joue un rôle éminent, celui de consacrer les grandes carrières, tâche plus importante que l'inlassable confection d'un dictionnaire ou que la distribution des prix littéraires. Beaucoup rêvent d'y entrer et on parle de «fièvre verte», ainsi nommée à cause de la couleur des broderies sur l'habit d'académicien. On y trouvait des écrivains, mais aussi des politiques, des économistes, des écrivains et de hauts responsables de l'administration. L'avant-garde littéraire est exclue de cette institution qu'elle ne cesse d'ailleurs de critiquer. Quant aux femmes, elles n'y sont pas encore admises.

2.3.2.2. Des relations obligées

De 1921 à 1938, le poids de la *Revue des Deux Mondes* sur l'Académie Française était inévitable. En effet, la naissance des dîners précède de deux ans seulement l'accession de René Doumic au fauteuil de secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Il y accède en 1923 alors qu'il siège au 26^{ème} fauteuil depuis 1909. Il remplace à ce poste Frédéric Masson du 17^{ème} fauteuil qui avait occupé ce poste de 1919 à 1923. C'est une grande première pour un directeur de la revue: Brunetière et Charmes n'avaient été que simples académiciens. Chaumeix ne sera lui aussi que simple académicien. En revanche, il est à noter que bon nombre des successeurs de Doumic à ce poste seront issus de la *Revue des Deux Mondes*.. Aussi en est-il de Georges Goyau, intervenant au dîner de 1938, qui occupera ce poste jusqu'en 1939, d'André Bellessort qui l'occupera de 1940 à 1942 et de Maurice Genevoix, de 1958 à 1974.

Avant de tenter de montrer comment l'ère Doumic est venue resserrer les relations entre la *Revue des Deux Mondes* et la tribu des hommes verts, il convient de noter que cette relation étroite était déjà en place avant 1921 et qu'elle s'est d'ailleurs perpétuée après 1938.

Bien avant 1921, on trouve des académiciens parmi les membres de la revue. Ainsi en est-il d'Eugène Melchior de Vogüé élu en 1901 au 18^{ème} fauteuil, de Ferdinand Brunetière élu en 1893 au 28^e fauteuil, de René Boylesve élu en 1918 au 23^e fauteuil, d'Edouard Pailleron élu en 1882 au 2^{ème} fauteuil, de Francis Charmes élu en 1908 au 40^{ème} fauteuil pour ne citer qu'eux. Certains fauteuils de l'Académie Française semblent avoir été réservés à la *Revue des Deux Mondes*. Le 4^{ème} fauteuil a vu se succéder Charles de Mazade en 1882, José Maria de Heredia en 1894, Maurice Barrès en 1906, Louis Bertrand en 1925 et Jean Tharaud en 1946, tous collaborateurs assidus de la *Revue des Deux Mondes*. Il y a quelques années, Maurice Schumann, chroniqueur de la *Revue des Deux Mondes* était élu, le 7 mars 1974, au fauteuil de Wladimir d'Ormesson.

2.3.2.3. Des dîners d'académiciens

Si la *Revue des Deux Mondes* a depuis longtemps des relations privilégiées avec l'Académie Française, René Doumic est venu consolider cette image de la revue antichambre ou succursale de l'Académie Française.

La presse, dans ses comptes rendus des dîners, ne cesse d'ailleurs de faire allusion - sans d'ailleurs toujours le dénoncer - à leur caractère académique. Un journaliste de *La Nation Belge*, dans un article intitulé «*Le dîner annuel de la Revue des Deux Mondes*» et daté du 6/12/1930 note:

«Ce dîner annuel de la *Revue des Deux Mondes* est entré dans les mœurs. C'est une date de la vie parisienne comme la rentrée des Chambres ou le Grand Prix. Tout Paris y assiste. L'Académie et l'Institut naturellement, mais aussi tous ceux qui ont failli en être ou qui ont des chances d'en être un jour. Cela fait beaucoup de monde et le temps semble bien passé où un personnage d'*Henriette Maréchal*, le drame sans lendemain des Goncourt, envoyait, en plein bal de l'Opéra, cette suprême injure «abonné de la *Revue des Deux Mondes*.»

Deux ans auparavant, le *Journal de Genève* concluait son compte rendu du dîner ainsi : «Assister au dîner de la *Revue des Deux Mondes*, c'est presque être hôte de l'Académie Française». (1)

Dès 1927, *Candide* (2), plus féroce avait, avec justesse - nous avons vérifié ses prévisions - décrit ainsi le dîner du 7 décembre :

«Une table réunissait les académiciens de demain : M. Claude Farrère (3), M. Fernand Gregh (4), M. Maurice Paléologue (5)...

Une autre table représentait aussi bien la journée académique d'après-demain. On y

(1) Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*. *Journal de Genève*, 9/12/1938.

(2) *Candide*, 8/12/1927.

(3) élu en 1935.

(4) élu seulement en 1953. En 1938, il a dû céder le pas à Jérôme Tharaud. Sans rancune, il assistera quand même au dîner de 1938.

(5) élu en 1928.

voyait M. Jérôme Tharaud (1), M. François Mauriac (2), M. André Maurois (3), M. Jacques de Lacretelle (4), M. Guy de Pontalès.»

La presse fait d'ailleurs tellement référence au poids de la *Revue des Deux Mondes* sur l'Académie Française que Ferdinand Divoire - dont les comptes rendus des dîners sont toujours élogieux - se sent obligé dans un article intitulé «Le 17^{ème} dîner de la *Revue des Deux Mondes*. Un discours du cardinal Verdier», daté du 2/12/1938, de préciser à propos des invités :

«Des écrivains ? De très nombreux écrivains et point seulement les académiciens (tous les académiciens n'étaient pas là) ni seulement académisables, mais beaucoup d'autres, dont Doumic estimait l'art d'écrire ou le caractère. Et même de jeunes écrivains».

Mais nous ne pouvions nous contenter de croire les journalistes, il nous fallait vérifier si les tables d'honneur des dîners de la revue constituaient réellement le passage obligé ou le signe avant-coureur d'une élection à l'Académie Française.

Afin d'évaluer le poids réel de la *Revue des Deux Mondes* sur l'Académie Française et sur ses élections, il nous fallait avant tout esquisser un tableau de l'Académie Française durant la période qui nous intéressait. Il fallait ensuite repérer les élections qui s'étaient déroulées de 1921 à 1938 pour disposer ainsi de la liste exhaustive des personnalités «assises» sur les quarante fauteuils de 1921 à 1938. C'est cette liste que nous présentons dans les pages suivantes. Enfin, nous avons mis en rapport les dates d'élection à l'Académie Française sur la période 1921-1938 avec les dates des dîners, les noms de leurs présidents et intervenants et ceux des invités des quelques tables d'honneur dont nous possédions la composition. Ceci dans le but de dégager les interférences qui pouvaient exister entre les deux institutions et notamment entre la présence à un dîner et l'élection à l'Académie Française.

(1) élu en 1938.

(2) élu en 1933.

(3) élu en 1938.

(4) élu en 1936.

Liste des académiciens en place de 1921 à 1938 (1)

- 1) 1890 : **Charles de Freycinet**
1924 : Emile Picard
- 2) 1908 : **Jean Richepin**
1927 : Emile Mâle
- 3) 1918 : **Georges Clémenceau**
1930 : André Chaumeix
- 4) 1906 : **Maurice Barrès**
1925 : Louis Bertrand
- 5) 1920 : **Marquis Robert de Flers**
1927 : Louis Madelin
- 6) 1892 : **Ernest Lavisse**
1923 : Georges de Porto-Riche
1931 : Pierre Benoît
- 7) 1914 : **Henri Bergson**
- 8) 1918 : **Cardinal Alfred Baudrillart**
- 9) 1909 : **Marcel Prévost**
- 10) 1909 : **Jean Aicard**
1924 : Camille Jullian
1934 : Léon Bérard
- 11) 1911 : **Baron Denys Cochin**
1922 : Georges Goyau
- 12) 1918 : **Vicomte François de Curel**
1930 : Charles Le Goffic
1932 : Abel Bonnard

(1) Le numéro figurant devant le nom est celui du fauteuil, la date celle de l'élection. En gras, sont écrits les noms des académiciens déjà en place avant 1921.

Autre preuve de l'influence de René Doumic sur l'Académie, influence qui semble aller jusqu'à la corruption, une lettre de remerciement de Jacques des Gachons à l'invitation au dîner de 1928. Il se réjouit de rencontrer des écrivains qu'il pourra éditer dans une nouvelle édition et demande à René Doumic un petit geste envers un auteur vendéen lors de l'attribution du prix Lamy décerné par l'Académie Française. Nous n'avons pu déterminer si René Doumic avait accédé à ses vœux. Toujours est-il que Jacques de Gachons qui fera un compte rendu très élogieux du dîner (1) a osé le demander.

En 1923, une lettre signée Auguste Dorchain et adressée, elle aussi, à René Doumic vient conforter l'idée que le directeur de la revue et secrétaire perpétuel de l'Académie Française était vivement sollicité. Auguste Dorchain demande à René Doumic de lui faire parvenir les noms de ceux des votants qui lui ont été favorables au premier tour de son élection; ce qui, normalement, doit rester secret.

Quant au nombre d'académiciens présents aux dîners, il semble s'être accru entre 1922 et 1938, même si, étant donnée la réorganisation de 1930, il a diminué à la table d'honneur. En 1922, parmi les convives, on compte déjà 11 académiciens; en 1928, ils sont 16 sans compter René Doumic; en 1938, si on en croit la presse (2), ils sont 22 sans compter André Chaumeix.

Les dîners nous permettent donc de voir l'étroitesse des liens entre l'Académie Française et les collaborateurs de la revue. Mais il faut aussi tenir compte du fait que la revue entretenait des relations privilégiées avec des académiciens que nous n'avons pu compter ni au nombre des collaborateurs ni à celui des présidents. Ainsi, en est-il d'Henri Bergson présent à la table d'honneur du dîner de 1923, et qui, nous avons pu le remarquer dans la réponse favorable qu'il a apportée à l'invitation, tutoie René Doumic; d'Alfred Baudrillart, une des personnalités dont nous avons pu constater la présence régulière à la table d'honneur des dîners; de Marcel Prévost présent aux tables d'honneur de 1922 et de 1923 ou encore du Maréchal Joffre.

Quant aux autres académies, elles sont omniprésentes. Charles Richet, de l'Académie des Sciences a présidé le dîner de 1929, Camille Barrère de l'Académie des Sciences Morales et Politiques a présidé celui de 1935. Au dîner de 1928, les membres de l'Institut sont au nombre de 25.

Mais il ne s'agirait pas de systématiser. Etre collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* ne suffit pas à assurer une place à l'Académie française. Ainsi en est-il du Vicomte Georges d'Avenel, collaborateur de la Revue, hôte de la table d'honneur de 1931 où il est assis juste à droite du Maréchal Lyautey.

Comme le précise Ludovic Naudeau, dans *La Dépêche* du 13 février 1939, il n'a jamais pu intégrer la tribu des Verts :

«Georges d'Avenel était riche; la plus haute aristocratie se pressait à ses réceptions fastueuses dont, autrefois, jeune journaliste débutant, je sortais absolument ébloui. Il était, somme toute, bel homme, montrait de l'élégance et savait, aussi bien qu'un autre paraître spirituel. Il disposait de cette prestigieuse tribune de la *Revue des Deux Mondes*, qui,

(1) DES GACHONS, Jacques. Un dîner de famille. *Revue de la France Illustrée*, n 2768, 1927, p 68.

(2) *Ouest-Eclair*, 2/12/1938.

assure-t-on, constitue un excellent marchepied pour ceux qui se sentent animés d'ambitions académiques. Et cependant, Georges d'Avenel ne fut jamais nommé membre de l'Académie Française, lui qui désirait si ardemment en faire partie et qui, pour y parvenir, paraissait accumuler toutes les chances imaginables.» (1)

3.3.3 Les dîners de la revue et le quatrième pouvoir

Quant au pouvoir que constitue la presse, la *Revue des Deux Mondes* a su l'appivoiser.

2.3.3.1. Une dette

La presse toute entière est redevable à la revue d'un combat qu'elle a mené dès 1922 et dont Etienne de Nalèche, du syndicat de la presse parisienne, présent à la table d'honneur du deuxième dîner, la remercie (2) :

«Au nom de la presse parisienne, M. De Nalèche évoqua en quelques mois le récent procès du «droit de réponse» d'où le directeur de la *Revue des Deux Mondes* sortit vainqueur, et en lui adressant ses compliments, il leva sa coupe à l'avenir de la glorieuse critique dans la liberté.

Après avoir remercié M. Millerand, René Doumic parla un peu de sa *Revue*, de son œuvre et de son but, qui est de «compléter les journaux». En termes spirituels, il fit allusion au procès où il triompha, qui «marque avant tout, dit-il, une victoire de la presse». Empruntant un mot à M. Millerand, il termina en citant la devise de la *Revue des Deux Mondes* : «Confiance et travail».

La *Revue des Deux Mondes* en gagnant le procès qui lui avait été intenté par deux auteurs dont elle avait critiqué l'œuvre dramatique a su s'attirer la sympathie des journalistes.

2.3.3.2 Omniprésence des journalistes aux dîners

Dès 1922, on remarque la présence de trois directeurs de journaux à la table d'honneur qui accueille 26 convives : Etienne de Nalèche, économiste et journaliste, membre de l'Institut et directeur du *Journal des Débats*; Paul Dupuy, élu député en Gironde en 1902, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande sous Clémenceau, chevalier de la légion d'honneur, ancien président du syndicat de la presse parisienne et directeur d'*Excelsior* et du *Petit Parisien*; Arthur Meyer, personnalité de la vie parisienne et fondateur du *Gaulois*. D'autres journalistes sont présents mais ils le sont au nom d'une autre fonction. En effet, à cette époque, l'une des caractéristiques de la presse, puissant

(1) NAUDEAU, Ludovic. Mort d'un candidat perpétuel à l'ACF. *La dépêche*, 13/02/39.

(2) Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*. *Figaro*, 13/12/1922.

moyen d'influence, est que l'association y est beaucoup plus étroite que de nos jours entre trois catégories d'hommes : politiciens, écrivains et journalistes professionnels. La presse elle-même dans ses comptes rendus ne mentionne jamais le nombre de journalistes ou de directeurs de journaux présents aux dîners, ni même leur présence. Le journalisme n'est qu'une fonction accessoire.

Dès 1922, sont représentés ainsi l'*Illustration*, le *Temps*, l'*Intransigeant*, le *Gaulois*, l'Association de la presse judiciaire parisienne, la *Liberté*, la *Revue de Paris*, le *Matin*, le *Correspondant*, *Comoedia*, l'*Echo de Paris*, le *Mercure de France*, la *Renaissance*, la *Petite Gironde*, la *Revue hebdomadaire*, le *Figaro*, le *Journal*, la *Dépêche de Toulouse* entre autres. Nous ne trouvons ni l'*Humanité*, ni le *Populaire*, ni le *Canard Enchaîné*.

Dès 1922, la presse étrangère est invitée aux dîners. Une lettre du président du syndicat de la presse étrangère à Paris datée du 2/12/1922 et adressée à René Doumic prouve l'attention portée par le directeur de la revue aux journaux étrangers. En effet, dans cette lettre, E. Dimitrff lui communique dix noms de correspondants de journaux anglais et américains avec leurs adresses (1). On sait, de plus, que le correspondant parisien de la *Nacion* était présent au dîner de 1922.

Pour 1933, nous possédons la liste complète des journalistes invités. Sur plus de 300 invités, il y avait 41 directeurs de journaux et 12 directeurs de revues. La liste est d'ailleurs divisée en plusieurs parties : la première comprend 9 correspondants parisiens de journaux étrangers (Grande-Bretagne, Belgique, Espagne, Etats-Unis, Argentine); la deuxième comprend 3 correspondants parisiens de journaux de province (Toulouse, Marseille, Bordeaux); la troisième et la quatrième, 52 directeurs de journaux et de revues de Paris.

En 1938, devant le nombre croissant des journalistes invités au dîner, les organisateurs sont obligés de diviser la liste préparatoire d'invitation en journaux du matin, journaux du soir, périodiques, journaux de province et journaux étrangers. Parfois, trois ou quatre représentants du même journal sont invités. Viennent s'y ajouter les directeurs d'Agence de presse : M. Barbier directeur de l'agence Havas et ses collaborateurs, M. Chesnier du Chesne et M. Deffoux; Roger de Groote, directeur de l'Agence Fournier; Albert Mousset, directeur de l'Agence l'Information; M. Pigeonnet, directeur de l'Agence radio, et Josselyn Henny de l'Agence Reuter.

Ces chiffres ne nous ont pas étonnés. En effet, nous avons déjà remarqué l'importance de la revue de presse de chaque dîner. Il est vrai que la revue était abonnée à l'*Argus de la Presse*, à l'*Argus International de la Presse*, à l'*Ecco della Stampa*, au *Courrier de la Presse* et à l'*Auxiliaire de la Presse*. En 1933, on ne recense pas moins de 337 coupures de presse que les secrétaires ont pris soin de ranger par grandes catégories : étranger, colonies, France.

La revue en invitant de nombreux journalistes à réussi à s'attirer la sympathie d'une bonne partie de la presse et à voir tous ses dîners annoncés, commentés et encensés. Ceci d'autant plus que la revue facilite leur compte rendu en envoyant aux journaux en même temps que l'annonce du dîner, le compte rendu de celui-ci. En effet, dès 1926, une note de Doumic adressée à Gavoty précise à propos des comptes rendus des dîners :

(1) Doumic semble en avoir choisi six.

«Remarque : il suffit d'en tirer autant que de journaux invités, plus 10 seulement à apporter et à cacher au Cercle Interallié».

En 1933, dans la lettre d'introduction (1) au compte-rendu du dîner de 1933 envoyé aux journalistes, une note soulignée de la main de Doumic rappelle :

«Ce dîner ayant lieu le 30 novembre, prière de ne pas insérer avant le 1^{er} décembre et d'ajouter les commentaires qui vous sembleront convenir le mieux.»

Ce procédé est risqué. En 1933 et ce, malgré les recommandations de René Doumic, un journaliste du *Sel* a vendu la mèche et a produit, à ce sujet, un article ironique intitulé «Manifestation spontanée» et daté du mois de décembre 1933 :

«Le dîner annuel de la *Revue des Deux Mondes* a eu lieu le soir du 30 novembre dernier au Cercle Interallié.

Or ce même jour, dans l'après-midi, exactement vers 3 heures, une large enveloppe de couleur saumon était apportée dans toutes les rédactions de quotidiens. Cette enveloppe contenait une feuille imprimée, pliée en quatre, dont le texte n'était autre que le compte rendu du dîner qui devait avoir lieu le même soir : liste des célébrités présentes, toasts de M. Bourget, de M. Doumic et de S.M. le Roi des Belges, lequel doit présider les académiques agapes.

Tout cela est à peu près normal et se fait couramment. Ce qui est plus amusant, c'est que ledit compte rendu se terminait par ses lignes :

«*Une triple (exactement !) salve d'applaudissements a salué les magnifiques paroles de Sa Majesté.*»»

... Les magnifiques paroles que Sa Majesté ne devait prononcer que sept ou huit heures plus tard.

Pauvres illustres invités qui se sont cru libres, et dont la manifestation spontanée était ainsi fixée d'avance à «une triple salve d'applaudissements.»»

Qui plus est, deux nouveaux media sont venus, au cours de la période étudiée, s'ajouter à la presse et faire de la «publicité» à la revue.

Dès 1930, la TSF est chargée de retransmettre les discours de la revue. Cette année-là, elle n'est pas encore au point :

«Les programmes de TSF nous faisaient savoir que ces discours seraient transmis par la station de l'Ecole Supérieure des PTT. Or le soir, à l'heure convenue, on entendit, aux PTT de la musique. Et c'est par hasard, en passant sur la Tour, qu'on entendit M. Maurice Donnay, puis M. René Doumic. Mais au beau milieu du discours du Général Gouraud, ce fut l'Ecole des PTT qui continua le discours du Général.

On ne se moque pas du public avec plus de désinvolture.» (2)

En 1929, le cinéma est devenu sonore et parlant. Dès 1933 (3), il est présent au dîner :

«Les actualités Paramount ont enregistré tous les aspects de cette soirée qui s'est déroulée dans les salons du Cercle Interallié. Ils passent à l'écran au cours de ce reportage filmé. Le discours de S.M. Albert 1^{er} a été enregistré dans ses parties essentielles.» (4)

(1) datée du 29/11/1933.

(2) *TSF Revue*, 14/12/1930.

(3) Peut-être avant mais nous n'en avons pas la preuve.

(4) *La Griffes cinématographique*, 15/12/1933.

En invitant les media, la revue peut s'assurer une diffusion nationale voire même internationale de son image de marque et asseoir son pouvoir auprès de millions de lecteurs et d'auditeurs.

2.3.4 La prédominance du politique et la «droitisation»

En 1921, la *Revue des Deux Mondes* est déjà une revue dite de droite. Ce que nous allons essayer de démontrer, c'est comment, de 1921 à 1938, elle a connu une certaine «droitisation» et comment, revue encore littéraire en 1921, elle est devenue en 1938, à une époque très troublée pour la France, une revue à vocation essentiellement politique.

2.3.4.1 La montée des politiques

Plus les années passent, plus les politiques sont nombreux aux tables d'honneur des dîners.

En 1922, si les hommes politiques sont déjà présents, on constate une majorité de notabilités du monde littéraire.

Dès 1931, la composition des tables d'honneur s'avère de plus en plus politique. Aux côtés du président de la République siègent son altesse le Prince royal de Suède; Alexandre Millerand; Léon Bérard; Lyautey; le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique; de Chlapowski, ambassadeur de Pologne; de Souza-Dantas, ambassadeur du Brésil; le comte Ehrenswald, ministre de Suède et René Doumic. Le vicomte d'Avenel, candidat perpétuel à l'Académie Française, est économiste et historien. Quant à Carton de Wiart, il est ministre d'Etat; il remplace Lord Tyrell, ambassadeur d'Angleterre, excusé au dernier moment. Dans un contexte politique international très difficile, la revue semble préférer la compagnie des diplomates et des responsables politiques.

En 1938, cette tendance s'affirme. Le dix-septième dîner de la revue placé sous la présidence du cardinal Verdier, archevêque de Paris, a accueilli à sa table d'honneur, Alexandre Millerand; le maréchal Pétain; De Souza-Dantas, ambassadeur du Brésil; Le Tellier, ambassadeur de Belgique; le Cardinal Baudrillart; Villey, préfet de la Seine; Langeron, préfet de police; Léon Bérard; Le Provost de Launay, président du conseil municipal et le général Billotte, gouverneur militaire de Paris.

Les comptes rendus de la presse traduisent eux aussi cette évolution. Dans les années 1920, les listes énumératives des «catégories» présentes aux dîners débutent toujours par celle des hommes de lettres ou notabilités de la littérature. On précise ensuite que sont présents des notabilités du barreau, de la diplomatie...

En 1938, le compte rendu donné par l'Agence télégraphique «Radio» conclut sa présentation du dîner en ces termes :

«On notait, comme de coutume, parmi les convives de nombreuses notabilités de la diplomatie, de la magistrature, des arts, des lettres et de la presse.»

Les littéraires sont les derniers cités. Quand on sait que ce compte rendu a de grandes

chances d'avoir été «dicté» par la revue, on est en droit de penser que la revue était consciente de cette évolution. Celle-ci n'est d'ailleurs pas étonnante à une époque où les revues hésitent constamment entre l'atelier littéraire et la bataille politique.

2.3.4.2 Les dîners de la Revue : une tribune politique

2.3.4.2.1. Des discours politiques

Les dîners de la *Revue des Deux Mondes* ont toujours servi de tribune politique à leurs orateurs.

Poincaré, en 1923, exprime déjà le rôle de tremplin politique de la *Revue des Deux Mondes*:

«M. Raymond Poincaré présidait. Après un discours délicat de M. R. Bazin et l'allocution familière et gentille de M. R. Doumic, le président du conseil, applaudi chaleureusement à plusieurs reprises, a dit son attachement à la *RDM* d'où il put, durant quelques mois, protester contre les politiques de concession et définir l'action nécessaire du gouvernement français et des alliés contre l'Allemagne. Il parla avec émotion de Barrès, cet autre Lorrain.» (1)

«Puis M. Poincaré a prononcé une brillante allocution où il s'est félicité d'avoir trouvé à la Revue une tribune qui lui a permis, avant de prendre le pouvoir d'exposer les grandes lignes et les idées directrices de sa politique.» (2)

Léon Bérard, en 1924, alors qu'il vient d'être contraint de démissionner par le Cartel des Gauches profite du dîner pour défendre l'œuvre qu'il a accomplie de 1921 à 1924 pour la cause des humanités. En effet, pendant cette période au nom de la défense de l'esprit classique, il avait pris des décrets rétablissant le concours général des lycées et l'obligation du latin pour tous les élèves du secondaire.

En 1932, Weygand profitait de la présidence du dîner pour réaffirmer ses convictions politiques et la nécessité d'une amélioration de la défense française :

«Un fervent amour des lettres ne va pas, je le sais, sans le goût de la liberté. Pour se développer librement la pensée ne souffre pas de contraintes, elle ne craint pas les audaces et aime les espaces sans limites.

Mais que deviendrait la liberté de la pensée française, - car c'est bien de celle-là qu'il s'agit n'est-ce pas ? - dans une France abaissée, devenue vassale, qui, cessant elle-même d'être libre, serait envahie par des goûts, des tendances, des produits de toute sorte imposés par des pays suzerains et qu'abandonneraient peu à peu la sincérité, l'amour de la clarté, l'originalité de l'esprit, la grâce des modes, la gentillesse et l'individualisme des artisans, et même le sentiment du ridicule ? Déjà ne voyons-nous pas certaines atteintes portées à nos aspirations naturelles, à notre sens national, à notre idéal français en un mot, par de

(1) Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*. *La Liberté*, 11/12/1923.

(2) Le dîner de la *Revue des Deux Mondes*. *Le Journal*, 11/12/1923.

nombreuses et douteuses importations du dehors ? Pour un pays fort et sûr de lui, bien décidé à défendre ses traditions intellectuelles, cet apport de l'étranger est un enrichissement. Pour un peuple insuffisamment soucieux de protéger sa vie nationale, ce peut être la décadence et la disparition de sa culture propre.

Le fervent amour de nos lettres françaises ne peut, me semble-t-il, aller sans le culte de la patrie française. Et la patrie ne peut se maintenir que si elle est défendue dans tous les domaines. Prétendre, pour mieux cultiver le domaine de l'esprit, qu'il est bon de laisser les autres en friche, et que pour donner à la France le loisir de penser, il lui faut cesser de se protéger, c'est aspirer, sans s'en rendre compte, à fondre la France dans tout ce qui n'est pas elle et en fait à supprimer la pensée française.

On ne saurait trop le dire, certaines disciplines, en particulier celle qu'exige la défense de la patrie, - qui n'est pas le monopole de quelques français, mais le devoir de tous. - sont les indispensables gardiennes de nos libertés, non seulement territoriales, mais intellectuelles et artistiques. Au contraire, certaines indépendances apparentes cachent, sous une licence qui n'est que la caricature de la liberté, de pitoyables asservissements intellectuels. Qu'en la personne de son Directeur, ferme et impavide, et de ses collaborateurs pleins de talent, si nombreux ici ce soir, la *Revue des Deux Mondes* soit louée et remerciée de ne jamais séparer le souci de la grandeur et de l'indépendance de la France de son culte des qualités traditionnelles de l'esprit français...»

2.3.4.2.2 L'affaire Pétain

Les discours, on vient de le voir, sont, dans cette période de l'Entre-deux-guerres, très militaristes. Le militarisme est une tradition des discours des dîners de la revue. C'est ce que remarque, un dénommé André Laphin (1) en 1934 :

«Le Dîner n'a jamais manqué de grands capitaines : à celui de 1921, nous voyions Mangin en civil; à celui de 1922, le même général, en civil encore, devant Lyautey en uniforme; en 1925, Lyautey préside entre Poincaré et le général Gouraud; en 1928, Foch préside, en civil... et prononce les dernières paroles qu'il ait dites en public; en 1930, c'est le général Gouraud qui est à la place d'honneur; en 1932, c'est le général Weygand, et nous entendons le général Gouraud remarquer tout bas un peu scandalisé : «Oh ! Il n'a pas mis ses épaulettes !»; en 1933, c'est le roi Albert de Belgique, chef d'armée glorieux...

Dans la *Revue* elle-même que d'écrivains militaires ! Et quels ! Le duc d'Aumale qui signait sous le nom du... secrétaire de rédaction de la *Revue*. Abd-el-Kader qui écrivit deux articles sur... les chevaux arabes. Et puis.. Et puis combien d'autres ! Négrier, Zurlinden, Bernal, Debeney, Niessel, Humbert, Hirschauer, Mangin, Mordacq...»

C'est avec le discours du maréchal Pétain, en 1934, que ce militarisme va atteindre son paroxysme. En voici un extrait significatif :

«Convaincre les éducateurs, de leur haute responsabilité devant l'Etat, établir la charte de l'enseignement patriotique à l'école, instituer en quelque sorte la surveillance et le contrôle de cet enseignement à travers la nation, en un mot, préciser et fixer les devoirs

(1) Nous n'avons les références ni de l'article ni du journal.

de tous, accorder en revanche aux maîtres la considération, le prestige, la place privilégiée que méritent la noblesse et l'étendue de leur mission, tels pourraient être les traits généraux d'un programme capable d'assurer à notre jeunesse le bénéfice d'une doctrine virile, exaltant l'effort collectif, l'intérêt national, les gloires et les destins de la patrie.»

Ce discours a déclenché une importante polémique. Les articles que nous possédons pour cette période sont longs et nombreux. Il s'agit souvent d'éditoriaux. L'intérêt de cette polémique est qu'elle a fait parler des dîners de la revue des journaux dont nous n'avons aucune trace jusqu'ici et qui, face à ce discours, réagissent. Il s'agit d'une véritable bataille politique rangée. Deux journaux dont on ne peut supposer qu'ils avaient le même intérêt à le faire, ont décrit l'enthousiasme quasi général de la presse :

«Le maréchal Pétain est entré à l'Académie Française sans avoir jamais rien écrit. Il s'est rattrapé par un discours récent qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Affaire de métier, puisqu'il avait déjà participé à la guerre en faisant tuer les autres.

Or donc, le 3 décembre dernier au banquet de la *Revue des Deux Mondes*, présidant une noble assemblée - et des ducs, des ambassadeurs, et des excellences, et des préfets de police, et des Millerand, en veux-tu, en voilà ! - le regard militairement tourné vers les «bleus» Weygand, Gouraud, Guillaumat qui en prirent pour leur grade, le maréchal partit personnellement en guerre. Une fois n'est pas coutume. Mais c'était à la conquête des sabres de bois ! C'était en agent de publicité de tous les grands magasins qui veulent écouler au prix fort, en ces temps d'étreintes, leurs stocks de soldats de plomb et de panoplies en carton bouilli !

Comme de juste, cependant tout ce que la grande presse française compte de journaux «éclairés» et «indépendants» a pris la chose au sérieux. Et je te tourne, et je te triture, et je t'interprète les fortes paroles du vieux soldat. Et je te fais chorus, et je te multiplie, et je t'amplifie les «ordres» en un concert d'imprécations dignes de celles qui retentissent dans les casernes. Au point qu'il faut bien se rendre à l'évidence. C'est que le sort fait ainsi au patriotard cocardier sénile, était voulu, prévu, préparé - et bien payé.» (1)

«Immense retentissement.

Le grand soldat qui, d'une chiquenaude, renversa le gros Chéron de Bonny, avait pu mesurer, pendant son trop court passage au gouvernement, la lâcheté de la République maçonnique en face des institutions de l'anti-France. Il a jeté avant-hier soir le cri d'alarme.

Joli croquis de l'orateur par M. Jean Wilmès, au *Jour* :

Magnifique visage, lisse comme un beau marbre, magnifique visage que Pascal eût affirmé marqué de l'esprit de géométrie, mais aussi de l'esprit de finesse.

Avec une lenteur, une gravité, une tranquillité surhumaine, Pétain va, avance dans sa démonstration, dans son récit, dans son plaidoyer.

Sa parole est sage, simple, nette comme lui.

Dans cette mesure, dans cette précision, résident son pathétique, sa force convaincante.

On voit à peine remuer les lèvres sous les moustaches blanches, mais les mots sonnent comme de justes fanfares.

(1) Le Maréchal Pétain, pédagogue national. *Le Libertaire*, 5/12/1934.

De l'*Echo de Paris* :

L'effet de ce discours fut considérable. Les circonstances présentes lui donnaient une signification que sanctionne l'enthousiasme approbation de l'assistance.

L'*Œuvre* écrit :

Le thème du maréchal Pétain, longuement applaudi d'ailleurs, souleva dans la fumée des cigares, des discussions aussi passionnées que courtoises.

Le *Petit Parisien* déclare que le discours du maréchal Pétain a été «impressionnant». Que le *Petit Parisien* ne se borne pas à le constater et qu'il se mette carrément en bataille contre l'école antinationale !

Commentant «la parole d'un chef», le *Journal des Débats* écrit :

Nous avons tous les jours le spectacle du désordre. Il y a certainement dans notre pays des savants remarquables, des maîtres éminents, une Université qui compte des hommes de valeur. Mais où est l'esprit public ? Quelle direction tutélaire reçoit-il ? Quelle autorité le protège contre les excès de la fantaisie ou contre les entreprises déprimantes ?

Ce n'est pas seulement le laisser-aller qui est désorganisateur. C'est l'absence d'Etat qui est démoralisante.

Le trou par en haut...

Le *Temps* fait des vœux pour que «l'esquisse clairvoyante du devoir présent» faite par le maréchal «trouve l'accueil et l'audience qu'elle mérite».

A Paris-Midi, M. Marcel Lucain note «le souffle patriotique qui a animé, au dîner de la *Revue des Deux Mondes*, le noble et courageux appel du maréchal Pétain pour la rénovation de l'école française, dans le sens du redressement indispensable, essentiel, de l'éducation nationale».

Et il pose la question de savoir si cet appel, comme ceux de M. Lebrun et de M. Rollin, «sera entendu».

Oui, l'appel a été entendu. La question est de savoir qui l'emportera de la France ou de la Franc-Maçonnerie, inventrice et protectrice jusqu'à présent toute-puissante de l'école antinationale.

Sous M. Doumergue, malgré Pétain, c'est la Franc-Maçonnerie qui l'a emporté.» (1)

Les seuls journaux qui nous intéressaient étaient les rares qui, au delà de la remise en question du discours du maréchal Pétain, ont critiqué la *Revue des Deux Mondes*. Jusqu'ici, seul le *Canard Enchaîné* nous semblait l'avoir fait. Les journaux dits de gauche ne daignaient même pas évoquer le dîner de la revue.

En 1934, certains, comme le *Sport* (2) restent polis :

«Il y avait à ce dîner les membres les plus réactionnaires de l'Institut, Schneider, Millerand, le Préfet de Police, le Préfet de la Seine, Doumic, Contenot, président du conseil municipal de Paris, Mgr Baudrillart, Weygand et enfin... Chiappe. On retrouvait quelques «amis du 6 février».»

D'autres critiquent les invités de la revue avec humour :

«Décidément, nous sommes comblés de joies futures.

Au dîner de la *Revue des Deux Mondes*, de la lecture de laquelle se dégage un ennui mortel,

(1) Le discours du Maréchal Pétain. *Action Française*, 5/12/1934.

(2) Article non daté et non signé.

jouaient de la fourchette des éminences appartenant au haut monde académique, politique et stratégique.

Le maréchal Pétain, entre poire et fromage, y alla de son petit discours sur l'éducation en fonction du patriotisme.

Un filet échantillon que voici en révèle sa saveur particulière : Il faut constituer une charte de l'enseignement patriotique à l'école, avec la surveillance et le contrôle de cet enseignement.

On sait ce que de tels mots veulent dire. On sait aussi ce que cette trinité d'académistes, de politiques et de stratèges entend par «patriotisme» dont elle transforme la conception humaine et sentimentale en un nationalisme chauvin fait, pour les peuples, de passivité, de résignation, de sacrifices sanglants, sans cesse renouvelés et accrus.

Tout droit de l'école au bureau de recrutement : souliers réglementaires, en rang par quatre, au pas et en avant, marche ! N'est-ce pas, maréchal ?» (1)

Le *Merle blanc*, dans un article intitulé «Pédagogie militaire» et signé Henry Bourgogne imagine même l'attitude des convives à la fin des discours du Maréchal :

«Les convives du dîner de la *Revue des Deux Mondes* ont présenté alors les armes au maréchal avec les couteaux à dessert, sous le commandement de l'adjudant-chef René Doumic, ancien combattant de Solférino.»

Le même journal, la même année, va jusqu'à plagier une publicité de la revue. Nous n'avons pas résister au plaisir de reproduire ce plagiat à la page suivante.

D'autres, enfin, réagirent très violemment :

«C'est au Maréchal que je m'adresse et je reviens à son discours. Le «Temps» daté du 5 nous en a donné force détails. L'auditeur était... choisi sinon trié sur le volet et comme on comprend que dans un tel milieu il soit facilement parlé des éducateurs que nous sommes! Comme feu Doumergue, il n'aime pas la discussion, encore moins la contradiction. Rassuré, il l'était avec Mgr Baudrillart (le sabre et le goupillon), avec M. Millerand (à la conscience élastique), avec M. Chiappe (l'homme du 6 février), M. Schneider (licencié en patriotisme), le duc de la Force, le duc de Broglie, Hély d'Oissel, le comte de Saint-Aulaire, M. de Nalèche, de Marsillac, de Rovéra, F. de Croisset, J. de Lacretelle, du Vivier de Streel et combien d'autres à la charnière plus ou moins bien vissée.

Et c'est devant une telle élite» qu'il a «pleurniché» sur le culte de la patrie et notre système d'éducation nationale !

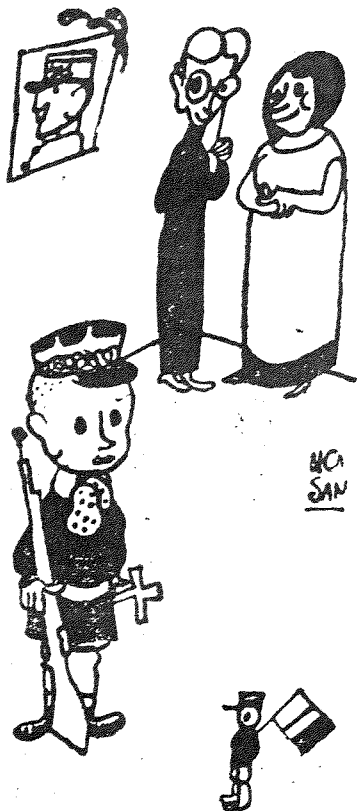
Devant les chouans d'hier et les fascistes de demain, il a souligné combien l'émancipation des consciences (à toi Baudrillart !) et la neutralité scolaire (à la vôtre MM. les ducs, comtes et barons!) entraînaient l'Université à négliger le devoir patriotique. (...)

Vous avez parlé de moralité en face de Millerand, de laïcité en face de Baudrillart, de vertus républicains en face de Chiappe, de patriotisme en face de Schneider, tant mieux! Le pays républicain vous a situé. Il vous laisse à votre banquet de classe. Il reste avec la laïcité, avec son Ecole, avec les maîtres qui créeront la véritable République.» (2)

On ne peut savoir si la revue avait prévu une telle levée de bouclier. Toujours est-il que son image d'honnêteté et de moralité est quelque peu bafouée.

(1) Encore. *Le Républicain de Montauban*, 15/12/1934.

(2) DUPONT, Robert (instituteur laïc). Un maréchal part en guerre. *Le Peuple*, 7/12/1934.



UN BON PETIT ECOLIER

— Et puis vous savez, il a appris à lire dans la « Revue des Deux Mondes ».

René DOUMIC
 Mgr BAUDRILLART
 Le Maréchal PÉTAINE
 Henry BORDEAUX
 Abel HERMANT
 Louis GILLET
 Duc de BROGLIE
 André CHAUMEIX
 Louis MADELIN
 Georges GOYAU
 Abel BONNARD
 Edmond JALOUX
COLLABORENT

à la Revue des Deux Mondes mais pas

AU MERLE BLANC

2.3.4.3. La «droitisation» de la revue

2.3.4.3.1 L'alliance du sabre et du goupillon

Il ne s'agit pas dans cette dernière partie de notre étude de revenir sur le caractère militariste des discours prononcés aux dîners. Nous connaissons d'ailleurs cet aspect de la revue avant de découvrir le fonds des dîners.

Ce que nous avons découvert, en revanche, c'est l'évolution religieuse de la revue. En 1938, le dîner de la revue était présidé par le cardinal Verdier. Y étaient présents Mgr Baudrillart, Mgr Grente, de l'Académie Française et Mgr Chaptal. Quel changement pour cette fille de la Révolution de Juillet, à l'esprit plutôt voltairien ! Ce changement radical est d'ailleurs remarqué par la presse catholique qui rappelle que la revue «fut pendant longtemps la forteresse d'où la libre pensée et l'agnosticisme braquaient leur grosse artillerie contre les croyances catholiques.»(1) «Mais, c'était sous Buloz et les «buloziens» eurent souvent maille à partir avec le grand Veillot qui ne les ménageait guère. Aujourd'hui, Louis Veillot compterait sûrement parmi les collaborateurs de la Revue.»(2)

Sans rancune.

Georges Goyau, dans son discours du dîner de 1933, va jusqu'à gommer cette époque de la revue et commence son discours ainsi :

«Il y aura bientôt un demi-siècle que Ferdinand Brunetière allait au Vatican, sous le pontificat de Léon 13, pour une historique audience.»

2.3.4.3.2 De la droite à l'extrême droite

Un violent article de Léon Daudet (alors député de Paris) contre la *Revue des Deux Mondes* avait frappé notre attention pour la simple et bonne raison qu'il était le seul, de ceux que nous avons trouvés dans le fonds dîner 1922, à critiquer la *Revue des Deux Mondes* et René Doumic. Il l'avait ainsi décrit :

«Quant à Doumic, en manuel comme dans tout le reste, il se contenta de chausser les savates esquinées de Faguet, déjà empruntées aux pieds lourds de Brunetière. Il y ajoute cependant quelque chose : les deux autres n'avaient pas de jugement littéraire ni de goût, ni aucun sens de la prose, ni du vers. Doumic, lui, d'érudition nulle - pour la bonne raison qu'il écrit ou critique tout le temps - possède à profusion l'antigoût et l'antijugement. Il court au laid comme le cerf altéré à l'étang.» (3)

(1) *Croix de l'Ardèche*, 18/12/1938.

(2) *Croix de l'Ardèche*, 18/12/1938.

(3) DAUDET, Léon. Les manuels littéraires et *Revue des Deux Mondes*. *Action Française*, 13/12/1922.

C'est cette violence de l'Action Française en 1922 et l'évolution droitière de la revue qui nous a donné l'idée d'étudier les relations entre la revue et l'extrême droite.

Quelle n'a pas été notre surprise de constater que le compte rendu du dîner de 1929 dans l'*Action Française* était relativement élogieux ! Un article de *Panurge*, intitulé «Ambassadeur» et daté du 22 novembre 1929 nous éclaira sur les raisons de ce changement.

«Les fêtes qui doivent célébrer cette année le centenaire de la *Revue des Deux Mondes* commencèrent l'autre soir par un banquet. Il fut fort réussi. Les convives étaient de choix. Mais un de ceux-ci fut particulièrement remarqué. Il n'était autre que Jacques Bainville. Eh quoi ! M. Jacques Bainville, membre du Comité directeur de l'Action Française, acceptant l'invitation de la *Revue des Deux Mondes*.

A table, certains qui ont bonne mémoire, récitaient des articles de Daudet, des articles de Maurras contre la Revue et son honorable directeur M. Doumic. D'autres rappelaient que c'était M. Doumic qui avait fait échouer la candidature de Maurras de l'Académie Française.

Y avait-il réconciliation entre les adversaires ? Avec son aisance ordinaire, M. Jacques Bainville allait de l'un à l'autre. Et chacun se demandait s'il venait porteur d'un traité qui donnerait un fauteuil à son directeur et ami de Maurras - ou tout simplement s'il venait travailler pour lui-même.»

En 1933, *Je suis partout*, dans un article intitulé «Protocole royal» daté du 9 décembre va jusqu'à prendre la défense de la revue «attaquée» par *Panurge* qui avait ironisé sur un incident protocolaire survenu au dîner.

En 1934, le discours du Maréchal Pétain a fini de conquérir l'*Action Française* et tous les journaux et journalistes de l'extrême droite. Ils saluent en lui le sauveur de la nation et remercient la revue de lui avoir donné la parole.

En 1938, un article de l'*Action Française* daté du 3 décembre, a retenu notre attention. Il a d'ailleurs été entouré par André Chaumeix qui a souligné sa provenance (*Action Française*) et a commenté l'article avec un «Oh !» énigmatique. Était-ce un «Oh !» de surprise ou un «Oh !» de mécontentement ? Nous ne pourrions jamais le savoir. Toujours est-il que le journaliste, dans cet article intitulé «La flamme du souvenir. Un service à la mémoire de René Doumic», rendait hommage à l'ancien directeur de la revue.

Si les liens de la revue semble s'être resserrer avec l'*Action Française*, le cardinal Verdier, président du dîner de 1938, a été violemment attaqué par le *Régime Fasciste* que dirige M. Farinacci, sous-secrétaire d'Etat et ardent anticlérical. Il faut dire que le Cardinal Verdier avait montré son désaccord avec l'évolution politique internationale : «Des idéologies étranges bouleversent en ce moment notre pauvre humanité. Si elles prévalaient, l'œuvre spirituelle qui est la nôtre disparaîtrait de ce monde. (...) Le climat de France, Messieurs, n'est pas propice à ces doctrines de violences et d'extermination et son soleil ne saurait éclairer de tels attentats.»

Sans vouloir nous attarder sur ce sujet difficile qu'est celui de la collaboration, sujet qui ne concerne d'ailleurs pas la période étudiée, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que deux (au moins) des six personnalités présentes à la table du dîner de 1938 ont collaboré. En effet, y siégeaient le maréchal Pétain et Mgr Baudrillart dont la terreur du communisme dicta le ralliement au gouvernement Pétain. Qu'en est-il des autres sous l'occupation ? Nous n'avons pu trouver ces renseignements.

Conclusion

Ce n'est pas l'étude des dîners de la *Revue des Deux Mondes* entre 1921 et 1938 qui nous a fait découvrir que cette revue était conservatrice et coupée des avant-gardes qu'elles soient politiques ou littéraires. Nous le savions déjà.

Ce que l'analyse, parfois un peu fastidieuse, du fonds Dîners de l'IMEC a mis en lumière, ce sont les relations ambiguës que la revue a entretenues, à cette époque, avec le pouvoir politique et intellectuel. La *Revue des Deux Mondes* qui ne cesse et dont on ne cesse d'affirmer la probité et la haute tenue morale semble ne pas avoir hésité à se livrer à des manœuvres douteuses. Sous Doumic, tandis que l'influence de la revue sur le politique et le recrutement académique devenait prépondérante, son indépendance devenait un mythe.

Outre son institutionnalisation, quel a été l'apport réel de Doumic à la *Revue des Deux Mondes* ?

«Après Buloz, le bâtisseur, après Brunetière, l'animateur, elle a pour chef, aujourd'hui, René Doumic, le régulateur qui, chaque jour, répare, améliore, renouvelle, agrandit le domaine.»

C'est ainsi, qu'Henri Bordeaux, dans son allocution du dîner de 1925, présente le rôle tenu par René Doumic. Mais le rôle d'un directeur de revue littéraire est-il de réguler, de modérer, de discipliner ? René Doumic n'a-t-il pas été jusqu'à endormir la *Revue des Deux Mondes* ?

En guise de conclusion, nous aimerions citer un article d'André Thérive, de *L'Œuvre* (1), sur les dîners des revues en 1938. Sa critique ne vise pas ceux de la *Revue des Deux Mondes* - auxquels le journaliste a régulièrement assisté - mais ceux de certaines revues de gauche. Il nous semble, pourtant, à l'issue de ce travail, qu'elle pourrait être - jusqu'à un certain point - retournée contre la *Revue des Deux Mondes* :

«Mais, puisque je parle de revues, il me faut noter un usage nouveau qui prospère depuis quelques années et que je comparerai au lectisterne antique. Le lectisterne, c'était un banquet solennel offert à des statues de dieux ou à des effigies de morts. De même, à mesure que des journaux ou des revues trépassent, on fonde maintenant des dîners commémoratifs où les anciens collaborateurs se réunissent à dates fixes autour de feu le capital social et de leurs illusions perdues. Il est des titres qui durent ainsi plus de dix ans après leur disparition du monde mortel. C'est très touchant, c'est religieux et cela fait marcher la limonade.»

(1) THERIVE, André. Dîners en ville. *L'Œuvre*, 25/12/1938.

3. *La Revue des Deux Mondes : bibliographie et sources*

3.1 Présentation et orientations de la recherche bibliographique

3.1.1 Orientations de la recherche bibliographique

Constituer la bibliographie de la *Revue des Deux Mondes* n'a pas été une mince affaire. Nous ne voulions pas donner de limites chronologiques ni thématiques à cette bibliographie. Tous les travaux sur la *Revue des Deux Mondes* nous semblaient devoir être consultés quels que soient la période sur laquelle ils portaient et le point de vue qu'ils adoptaient. Ceci afin de mieux nous imprégner de l'esprit de la revue, d'en saisir les évolutions mais aussi les constantes. Nous avons ainsi sélectionné des études sur la *Revue des Deux Mondes* portant sur des époques antérieures à 1921 et postérieures à 1938.

Quant aux différents fonds d'archives de la revue, il nous a semblé important d'en faire le recensement le plus exhaustif possible. Pour la simple et bonne raison que nous ne savions pas a priori s'ils ne contenaient pas des documents pouvant intéresser notre travail. Ce recensement n'avait jamais été fait. Il nous a permis d'évaluer la richesse et l'originalité du fonds possédé par l'IMEC.

3.1.2 Présentation du résultat de la recherche bibliographique

Cette bibliographie établie au 1^{er} octobre 1990 est divisée en deux parties.

La première partie intitulée «Bibliographie de la *Revue des Deux Mondes*» recense les ouvrages écrits sur la *Revue des Deux Mondes*. Elle est elle-même divisée en deux parties. La première sous-partie regroupe les productions de la revue, c'est-à-dire les ouvrages ouvertement «auto-biographiques» publiés par la revue; la seconde regroupe les ouvrages écrits sur la revue par des proches collaborateurs ou des chercheurs plus «extérieurs» à la revue.

La seconde partie intitulée «Fonds concernant la *Revue des Deux Mondes* détenus par les bibliothèques parisiennes» est elle-même divisée en deux parties, la première regroupant les fonds de l'IMEC, la seconde ceux des autres bibliothèques parisiennes.

3.2 Bibliographie de la *Revue des Deux Mondes*

Ne sont recensés dans cette bibliographie commentée que les ouvrages ayant trait à la *Revue des Deux Mondes*. Les ouvrages ou articles sur ses directeurs ne l'ont pas été en raison de leur nombre (1) et de leur manque d'intérêt pour qui s'intéresse à la *Revue des Deux Mondes*.

Nous n'avons pas non plus mentionné les centaines d'articles de presse sur les dîners utilisés dans ce mémoire et réunis dans les revues de presse des cahiers ni les articles sur la revue parus dans la *Revue des Deux Mondes*.

Sont précédés d'un astérisque les ouvrages que nous avons réellement eus entre les mains et dont nous pouvons affirmer l'existence et l'exactitude des références.

(1) TALVART, Hector et PLACE, Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française 1801-1927*. Paris : Editions de la chronique des lettres françaises, 1928. 22 vol. Les bibliographies sur Ferdinand Brunetière et sur René Doumic se situent respectivement dans les tomes 2 (p.255 et 272) et 4 (p. 306 et 318).

PRODUCTIONS DE LA REVUE DES DEUX MONDES

* ARRIGON, M.L.J (Dir.). Le Livre du centenaire: Cent ans de vie française à la Revue des Deux Mondes. Paris : Hachette, 1929. 524 p.

Cet hommage à François Buloz retrace l'histoire de la revue. S'y succèdent, rédigés par des académiciens et des collaborateurs de la revue, des chapitres consacrés aux grandes périodes, aux thèmes et personnalités de la Revue des Deux Mondes, depuis sa création jusqu'en 1929.

On y trouve essentiellement des portraits élogieux des directeurs François Buloz, Charles de Mazade, Francis Charmes, Ferdinand Brunetière et des principaux collaborateurs, Victor Cherbuliez, E.M. de Vogüé, Arvède Barin, Emile Faguet, Jules Lemaître, Maurice Barrès, Pierre Loti, le Général Mangin, Edmond Rostand, et trois articles de synthèse sur Le Parnasse, la musique et la politique selon la revue. Ces portraits toujours élogieux renseignent cependant sur les manières parfois un peu brutales avec lesquelles François Buloz et Ferdinand Brunetière ont exercé leurs fonctions directoriales, l'esprit sans cesse tourné vers la revue, soucieux des moindres détails, soumettant les artistes à une critique sévère.

* Centenaire de la Revue des Deux Mondes 1829-1929 : Exposition de cent ans de vie française à la Revue des Deux Mondes sous le haut patronage de M. le Président de la République. Paris: Revue des Deux Mondes, 1929. 154 p.

Il s'agit du catalogue de l'exposition organisée en 1929. Elle a cherché à faire revivre et à rendre présents par le portrait, par l'autographe, au besoin par le bibelot et la caricature, quelques-uns des hommes et des femmes célèbres qui avaient formé depuis cent ans le groupe littéraire de la Revue des Deux Mondes.

* Le Trésor de cent ans de vie française à la Revue des Deux Mondes (1829-1929). Paris : Firmin-Didot, 1930. 166 p.

Ce compte rendu de l'exposition de 1929 est constitué de trois parties. La première est une préface de Louis Gillet dans laquelle le romancier, collaborateur assidu de la revue, évoque quelques pièces remarquables de l'exposition et la personnalité des collaborateurs les plus célèbres. Dans les quarante vitrines de l'exposition, on peut trouver, entre

autres, une calotte grecque brodée par George Sand pour Eugène Delacroix, le monumental encrier de Victor Hugo ou encore une des pantoufles de satin de la marraine de Musset. Les cent vingt planches qui constituent la deuxième partie de l'ouvrage sont, pour l'essentiel, des reproductions des portraits et autographes exposés. Une troisième partie de l'ouvrage intitulée "Notes sur les planches" vient donner des précisions sur les artistes et les modèles. On peut y recueillir de nombreuses anecdotes sur la vie interne de la revue.

OUVRAGES SUR LA REVUE DES DEUX MONDES

* **AZARINE, Abbas.** L'Iran dans la Revue des Deux Mondes au 19^{eme} siècle. Thèse de troisième cycle: Lettres: Université de Paris, 1969. 304 ff. dactylographiées.

* **BARRY, Sister Catherine Angela.** Eugène Melchior de Vogüé and the Revue des Deux Mondes. Thèse: Language and Literature: Fordhan University, 1969. 386 p.

Les idées essentielles développées dans cette thèse sont reprises dans les articles suivants.

* **BARRY, Sister Catherine Angela.** The Revue des Deux Mondes in transition: From the death of Naturalism to the early debate on literary cosmopolitanism. Modern Literary Review, 1973, vol. 68, p. 545-550.

Outre le rôle primordial joué par la revue et plus précisément par Eugène-Melchior de Vogüé dans le déferlement de la vague du roman russe en France, l'auteur évoque les démêlés entre Zola et Brunetière et les débats, aussi au sein de la revue, entre cosmopolitisme et nationalisme littéraires.

* **BARRY, Sister Catherine Angela.** The role of the roman russe articles of *Revue des Deux Mondes* in French literary polemics of the 1880's. Revue de Littérature comparée, 1975, vol. 49, n°1, p.123-128.

Rareté des travaux sur la littérature russe en France avant 1876 qui inaugure les relations franco-russes. Rôle primordial joué par de Vogüé: articles et traductions.

* **BERSELLI, Annarosa.** La Revue des Deux Mondes e la questione meridionale. Francia, gennaio-marzo 1980, n°33, p. 99-102. L'intérêt de la revue pour l'Italie et la question de son unité.

* **BLASINA, Paolo.** La Revue des Deux Mondes e l'Americanismo. Cristianesimo nelle storia, volume 8, n°3, octobre 1987, p. 521-555.

La Revue des Deux Mondes admirait le modernisme de l'Eglise catholique américaine et ne cessait de la proposer en exemple à l'Eglise et au public français; cette admiration et ce soutien persistèrent après l'encyclique "Testem benevolentiae" où Léon XIII condamnait l'américanisme (1899).

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes. Revue internationale, 10 janvier 1888, n°1, vol.17, p.5-37.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 25 janvier 1888, n°2, vol.17, p.161-182.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 10 février 1888, n°3, vol.17, p.317-341.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 25 février 1888, n°4, vol.17, p.477-498.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 10 mars 1888, n°5, vol.17, p.629-653.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 25 mars 1888, n°6, vol.17, p.841-853.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 10 avril 1888, n°7, vol.18, p.7-33.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 25 avril 1888, n°8, vol.18, p.197-209.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (suite). Revue internationale, 10 mai 1888, n°9, vol.18, p.322-333.

* **BLAZE DE BURY, Henri.** Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes (fin). Revue internationale, 25 mai 1888, n°10, vol.18, p.437-453.

Collaborateur de la revue et beau-frère de François Buloz, Blaze de Bury raconte l'histoire de la revue depuis sa fondation jusqu'à la mort de son véritable fondateur. Ces souvenirs personnels permettent surtout de connaître les relations entre Buloz et sa bonne fée, George Sand, dont l'influence sur la revue saumon fut capitale. Les relations entre Buloz et ses rédacteurs font également l'objet de descriptions minutieuses.

* **BLAZE DE BURY, Yetta.** Sixty years of the Revue des Deux Mondes. Cosmopolis, octobre 1898, vol.12, n°34, p.49-64.

Historique qui insiste sur le sérieux et l'envergure des collaborateurs de la revue qui est encore, en 1898, selon l'auteur, le salon littéraire de l'Europe.

* **BROGLIE, Gabriel de.** Histoire politique de la Revue des Deux Mondes de 1831 à 1979. Paris: Librairie académique Perrin, 1979. 380 p.

Publiée à l'occasion du cent-cinquantième de la revue, cette monographie évoque l'itinéraire politique de la Revue des Deux Mondes. En dépouillant la chronique de la revue depuis son origine jusqu'en 1937 et en s'aidant de documents d'archives - les papiers Buloz et Brunetière, les souvenirs inédits de René Doumic - Gabriel de Broglie raconte comment cet organe du libéralisme et même d'un certain anticléricalisme voltairien va se figer dans un conservatisme académique et un conformisme peu sensible aux courants nouveaux. C'est ainsi que Gabriel de Broglie voit le tournant décisif se prendre vers 1879-1880 avec l'accession au pouvoir politique de la République des Républicains, suivie peu de temps après par l'arrivée à la tête de la revue du catholique Ferdinand Brunetière. L'étude de la vie politique de la revue est limitée à l'exposé des options politiques des directeurs dont la personnalité est étudiée minutieusement. L'influence de la revue sur les sphères politiques, si elle est affirmée, n'est pas démontrée.

* **BUSSCHAERT-MONTEIL, Anne-Marie.** Le Débat entre la raison et la foi de 1817 à 1879 dans les Annales de philosophie chrétienne, le Correspondant et la Revue des Deux Mondes. Thèse de troisième cycle: Philosophie: Université de Paris XII, 1980. 240 p.

La période étudiée est délimitée par deux dates importantes: 1817 voit la parution de L'Essai sur l'Indifférence en Matière de Religion de Lamennais; 1879 voit l'officialisation du thomisme par Léon XIII. L'auteur étudie les luttes idéologiques entre Raison et Foi grâce à trois revues importantes: les Annales de Philosophie Chrétienne, organe d'un traditionalisme sans nuance; la Revue des Deux Mondes, organe de la bourgeoisie montante, orléaniste, favorable aux libéraux tant catholiques que protestants; le Correspondant, véritable organe du catholicisme libéral.

* **CLARAC, V.** Vision de la guerre du Pacifique (1879-1883) d'après la presse française. T.E.R. de deuxième cycle: Lettres: Institut d'Etudes Ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux III, 1985. 116 p.

Etude de la vision de la guerre du Pacifique (1879-1883) dans quatre périodiques français: le Temps, la Gironde, la Revue des Deux Mondes et l'Illustration. Analyse quantitative et analyse du contenu de l'information en relation avec le contexte économique et politique français.

* **CLARAC, Pierre.** Renan et la Revue des Deux Mondes. Etudes renaniennes, 3ème trimestre 1978, Bulletin n°37, p. 4-15.

Conférence prononcée par Pierre Clarac, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences morales et politiques au Collège de France le 16 décembre 1978.

Portrait de François Buloz, rapports entre Buloz et ses auteurs. Témoignages de Barbey d'Aurevilly, d'Alfred de Musset, d'Alfred de Vigny, de Baudelaire, de George Sand. L'évolution des rapports entre Buloz et Renan: l'opposition ferme du Duc de Broglie, actionnaire de la revue et chef de l'opposition monarchiste à la publication dans la Revue des Deux Mondes des articles de Renan; les dissentiments entre Buloz et Renan à l'époque de la guerre de 1870.

La correspondance entre Buloz et Renan a été fournie par Mme Corrie Siohan.

COTY, R. La Revue des Deux Mondes et les dictatures fascistes (1919-1939). Mémoire de D.E.S.: Aix, 1969.

* DAUDET, Léon. L'Entre-deux-guerres: Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905. Paris: Nouvelle librairie nationale, 1915. Chapitre VI, p. 201-253.

Récit de la querelle entre Ferdinand Brunetière et Charles Buloz à laquelle Léon Daudet a pu assister alors qu'il venait rechercher le manuscrit de L'Astre Noir admis par Brunetière à correction. Critique très virulente de la plupart des collaborateurs de la revue de l'époque.

* DANTAS, L. La Revue des Deux Mondes et le Brésil de D. Pedro II. In Les Amériques et l'Europe: Voyage-Emigration-Exil. Toulouse: Université de Toulouse-Le Mirail, 1985, tome 8, série B, p.121-128.

L'aventure de la Revue des Deux Mondes. L'âge d'or de la revue (1830-1890) et l'attention particulière accordée au Brésil de Don Pedro II.

* DU BLED, Victor. Le Salon de la Revue des Deux Mondes. Paris: Bloud et Gay, 1930. 208 p.

Cet "annaliste" de la société française et collaborateur de la Revue des Deux Mondes, dont l'oeuvre fut plusieurs fois couronnée par l'Académie française, fréquenta assidûment le salon de Mme Buloz et connut Brunetière. Après avoir évoqué la personnalité et l'influence sur la revue de la maîtresse de maison, de ses intimes, l'auteur dresse les portraits de quelques habitués du salon: ceux des trois secrétaires de la revue, Joseph Bertrand, Ferdinand Brunetière, Randau, Louis Ménard qui n'appartient pas au clan des collaborateurs, ceux de Camille Bellaigue et du Marquis de Galliffet. Ensuite, l'auteur livre les quelques comptes rendus des soirées auxquelles il a assisté. Il s'agit de notes prises au jour le jour, dans lesquelles on peut trouver la liste des personnes présentes ce soir-là, leurs bons mots et leurs états de santé respectifs et, enfin, les confidences qu'ils ont pu faire à l'auteur.

* FUNARO, L. Elda. "L'Italia nella Revue des Deux Mondes" (1860-1915). Belfagor, 1969, vol. 24, p. 350-356.
Etude comparatiste.

* **FURMAN, Nelly.** La Revue des Deux Mondes et le Romantisme (1831-1848). Paris : Droz, 1975. 168 p. (Histoire des idées et critique littéraire 149).

Après une présentation générale de la revue saumon, l'auteur livre une étude chronologique des rapports entre la Revue des Deux Mondes et le Romantisme. L'influence sur le contenu des articles des amitiés et inimitiés personnelles des collaborateurs, des besoins du périodique et des directives de François Buloz est mise en valeur. Cette lecture de la revue à l'époque romantique désire montrer qu'après un brillant départ, elle fait preuve, à partir de 1840, d'une grande incompréhension devant l'évolution du goût et des idées.

* **GOBERT, Jean-Marie.** L'itinéraire intellectuel et politique de la Revue des Deux Mondes (1848-1893). Thèse de doctorat nouveau régime : Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1985. 448 p.

Selon un mode d'exposition à la fois thématique et analytique, l'auteur qui a dépouillé les chroniques et les articles jugés représentatifs de la revue, depuis la rupture politique de 1848 jusqu'à la mort de Charles de Mazade et son remplacement à la direction politique par Ferdinand Brunetière, tente de caractériser l'esprit, l'unité de pensée, les espoirs et les peurs de la revue et de dresser les portraits des collaborateurs de l'époque. Cette thèse qui a utilisé le fonds Brunetière de la Bibliothèque nationale mais qui n'a pas eu accès aux archives de la revue reste peu prolixe sur la vie interne du périodique.

GOUTFRIEND, Michel. La Revue des Deux Mondes et les relations franco-allemandes (1871-1890). Mémoire de maîtrise: Metz, 1972. 132 p.

* **HARTOY, Maurice d'.** Quand la Revue des Deux Mondes refusait Barbey d'Aurevilly. Art et poésie, 1969, n°25-35, p. 8-9.

Reproduction d'une lettre de François Buloz refusant le manuscrit du Dandysme et de Georges Brummel.

* **HÖSLE, Johannes.** Teodor De Wyzewa critico della Revue des Deux Mondes. Studi Francesi, 1958, vol.2, n°4, p. 41-49.

* **JEUNE, Simon.** Le Cent-cinquantenaire d'une grande dame. Revue Française d'Histoire du Livre, 1980, vol.49, p. 131-139.

Ce rapide historique de la revue oppose les deux grandes époques de la revue: celle de son succès éclatant sous la direction de son créateur François Buloz, et celle de son passage à la tradition avec Ferdinand Brunetière et René Doumic. Seules les positions littéraires et politiques de la revue sont étudiées.

* **JUILLARA, Marie-Paule.** Comment la Revue des Deux Mondes voyait l'Ancien Régime (1831-1870). Information Historique, 1969, vol.31, p. 203-211.

Comment l'histoire de l'Ancien-Régime, plus ou moins déformée par les différents articles donnés par la revue, permet de faire l'apologie du libéralisme.

* **KALTENBACH, Christian.** Les relations franco-allemandes d'après la Revue des Deux Mondes (1871-1890): Mémoire de maîtrise: Metz, 1973. 154 p.

* **LAPLAGNE-SOUAMI, Anne-Marie.** La Représentation de l'Orient à travers la Revue des Deux Mondes de 1830 à 1860. Thèse de troisième cycle: Histoire : Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. 2 tomes, 1985. 592 p.

Cette thèse aborde l'orientalisme d'une façon très générale et ne s'intéresse à la Revue des Deux Mondes que sous cet angle.

* **LEMAIRE, Jean-François.** Médecine et médecins dans la Revue des Deux Mondes: 150 ans de vie française. Paris : Revue des Deux Mondes, 1980. 68 p.

Un dépouillement complet de la Revue des Deux Mondes depuis 1829 jusqu'à 1979 a permis à l'auteur de faire le point sur la perception des sciences médicales par la revue, sur la collaboration des médecins à la revue, et enfin sur les rapports entre médecine et littérature au sein de la revue. Selon l'auteur, la curiosité médicale de la revue va de pair avec son sens social exceptionnellement développé et le grand nombre des médecins célèbres, comme Claude Bernard, Charles Richet, Pasteur Valléry-Radot, qui y ont collaboré.

* **MAC GEE, Sydney Lamont.** La Littérature américaine dans la Revue des Deux Mondes (1831-1900). Thèse de doctorat d'Université: Lettres: West Virginia University, 1927. 214 p.

Ce parcours des articles sur la littérature américaine dans la Revue des Deux Mondes du 19^{ème} siècle vise à donner une idée de l'accueil accordé en France aux écrivains des Etats-Unis. L'auteur insiste sur le rôle de la Revue des Deux Mondes dans le développement de la conception populaire selon laquelle les Etats-Unis n'auraient pas de littérature indépendante, et de l'attitude qui consiste à n'y voir que ses ressemblances et relations avec la littérature anglaise.

* **MADLANAT, D.** Revue des Deux Mondes. In BEAUMARCHAIS, J.-P. Dictionnaire des littératures de langue française. Paris : Bordas, 1984, vol.3, p. 2046-2057.

A travers "L'âge de Buloz", "Les règnes de Brunetière et de Doumic", c'est l'évolution du statut de la revue vers celui d'une institution respectable que l'auteur de l'article met en valeur.

* **OHLEK, Norbert.** Deutschland und die deutsche Frage in der Revue des Deux Mondes 1905-1940 : Ein Beitrag zur Erhellung des französischen Deutschlandbildes. Frankfurt am Main : Akademische Verlagsgesellschaft, 1973. 484 p.

* **PAILLERON, Marie-Louise.** François Buloz et ses amis : La Revue des Deux Mondes et la Comédie française: correspondances inédites de George Sand, Alfred de Musset, Mme François Buloz, Bocage, Alexandre Dumas, Rachel, etc. Paris : Calmann-Lévy, 1920. 368 p.

Petite-fille de François Buloz, l'auteur s'appuie sur des témoignages, souvenirs personnels ou familiaux (il en est de même pour toute la série) pour évoquer la personnalité du créateur de la revue et ses relations avec George Sand. Les multiples tentatives de rachat de la revue sont racontées dans le détail.

* **PAILLERON, Marie-Louise.** François Buloz et ses amis : La vie littéraire sous Louis-Philippe: correspondances inédites de François Buloz, Alfred de Vigny, Brizieux, Sainte-Beuve, Mérimée, Georges Sand, Alfred de Musset, etc. Nouvelle édition. Paris: Firmin-Didot et Cie, 1930. 460 p.

Grâce à un dépouillement minutieux de la volumineuse correspondance de François Buloz, l'auteur évoque la personnalité, l'union étroite et le contact journalier des "artisans du début", des collaborateurs de la première heure.

* **PAILLERON, Marie-Louise.** François Buloz et ses amis : Les derniers romantiques. Deuxième édition. Paris: Librairie Académique Perrin, 1923. 250 p.

Le récit de la liaison orageuse entre François Buloz et George Sand, et des relations entre le directeur de la Revue des Deux Mondes et la famille Blaze de Bury occupe la plus grande partie de cet ouvrage qui évoque de manière précise les contrats entre George Sand et la revue et l'épisode de l'avertissement sous la Commune.

* **PAILLERON, Marie-Louise.** François Buloz et ses amis : Les écrivains du Second Empire. Paris: Librairie académique Perrin, 1925. 372 p.

Les angoisses de François Buloz concernant l'avenir de la revue, ses relations et débats littéraires et politiques avec Blaze de Bury, Quinet, Alexandre Dumas fils, Sainte-Beuve, Saint René Taillandier, Victor Cherbuliez, Mérimée.

* **POMMIER, Jean.** François Buloz et sa Revue des Deux Mondes. Annales-Conferencia, 1959, n°107, p. 5-20.

Cet article organisé en deux parties intitulées "Trouver des abonnés" et "Le tirage monte", s'attache à évoquer les relations de Buloz avec ses auteurs et ses abonnés et les véritables études de marché auxquelles il se livra. Si la censure exercée par Buloz est reconnue, elle est justifiée par l'accord prolongé qu'il aurait eu avec le goût du public.

* **POMMIER, Jean.** Dialogues avec le passé : Etudes et portraits littéraires. Paris: Librairie A.G. Nizet, 1967. François Buloz et sa Revue des Deux Mondes, p. 354-375.

Il s'agit du même article que celui paru dans les Annales-Conferencia.

* **RACOT, Adolphe.** Les Etapes de la Revue des Deux Mondes. Le Livre, février 1884, p. 52-64.

Cet article, publié à peine trois mois après l'installation de la "ruche académique"(p.54) dans les locaux de l'Université, propose une visite rétrospective des différents lieux où la revue s'installa. Quatre lieux, quatre étapes : celle de la rue des Beaux-Arts où la revue est encore petite et moderne, celle de la rue St Benoît, celle de la rue Bonaparte où débutèrent les soirées de la revue, celle enfin de l'Université. Trois personnalités sont évoquées, celles de Buloz, de Gerdès et de Bonnair.

* **REGARD, Maurice.** Les Burgraves et la Revue des Deux Mondes. Revue des Sciences Humaines, avril-septembre 1951, fasc. 63, p. 244-248.

Lettre de François Buloz exprimant son embarras devant la représentation du drame de Victor Hugo, le 7 mars 1843 au Théâtre français.

* **SERVER, A. Wilson.** L'Espagne dans la Revue des Deux Mondes (1829-1848). Paris: Editions de Boccard, 1939. 248 p.

La Revue des Deux Mondes s'est beaucoup intéressée à l'Espagne.

On y étudiait la politique de l'Espagne, ses moeurs et sa littérature ancienne et contemporaine. Les rédacteurs s'intéressaient à la poésie et négligeaient la prose espagnole. Cet ouvrage ne s'intéresse guère à la revue elle-même.

STENNELER, Patrick. La Revue des Deux Mondes et les problèmes militaires du Second Empire: Mémoire de maîtrise: Metz, 1973, 154 p.

* **SUDRES, Alain.** La Revue des Deux Mondes et les questions internationales de 1919 à 1939. Thèse de troisième cycle : Histoire de la vie et des idées politiques: Université des sciences sociales de Toulouse, 1981. 532 p.

Les deux parties de cet exposé ordonnées autour de l'année 1931, date-charnière dans l'évolution des relations inter-étatiques de 1919 à 1939, sont précédées d'une histoire de la Revue des Deux Mondes où sont affirmées, sans pour autant être démontrées, la fidélité de la doyenne des revues françaises à l'évolution générale des conceptions de la bourgeoisie dans ses élites les plus cultivées et les plus agissantes et son influence constante sur la formation de l'opinion éclairée ainsi que sur la marche des événements. Période par période, traité par traité, crise par crise, Alain Sudres étudie les appréciations portées par les livraisons de la revue sur les questions internationales, pour la période de l'Entre-deux-guerres. Le discours central de la Revue des Deux Mondes sur le plan des relations internationales traduit, d'une manière constante sur la période étudiée, une "volonté inquiète" de conservation du nouvel ordre européen, c'est-à-dire de la primauté de la France sur le continent. L'intérêt de la France y est présenté comme s'identifiant avec celui de la civilisation et de la paix.

* **TURK-ROGE, Henri-Charles.** The Reception of German Literature in the Revue des Deux Mondes (1829-1842). Thèse : Language and Literature : Indiana University, 1961. 322 p.

Le résumé qui est fait de cette thèse dans les Dissertation Abstracts⁸ tend à laisser penser que cet ouvrage s'intéresse plus à l'attitude de la France à l'égard du romantisme allemand et à l'impact des ouvrages de Mme de Staël sur les "intellectuels" français qu'à la revue elle-même.

* **VIAL, André.** Faits et significations . Paris: Nizet, 1973. Maupassant, Brunetière et la Revue des Deux Mondes: Lettres inédites du romancier au critique, p. 243-268.

André Vial raconte l'évolution de l'attitude de Maupassant à l'égard de la Revue des Deux Mondes qu'il considérait comme une des trois complaisances qui pouvaient déshonorer un écrivain et à laquelle il collabora pourtant. S'appuyant sur les papiers Brunetière de la Bibliothèque nationale et sur les lettres et billets échangés entre l'écrivain et le directeur officieux de la revue, l'auteur étudie une des entreprises de "séduction" de Brunetière.

* **ZRAVEVA, Blanche Vassileva.** Les Origines de la Revue des Deux Mondes et les littératures européennes (1831-1842). Thèse présentée pour l'obtention du doctorat ès lettres: Lettres: Université de Fribourg (Suisse), 1930. 220 p.

Cette thèse est organisée autour de trois parties : les circonstances, les hommes, le groupe de la revue.

8. Cf. Dissertation Abstracts International, n°23, 1962-1963, p. 240-241.

3.3 Fonds concernant la *Revue des Deux Mondes* détenus par les bibliothèques parisiennes

3.3.1 Fonds possédés par l'IMEC

Le fonds de la *Revue des Deux Mondes* à l'IMEC provient de deux sources différentes.

A l'occasion d'un déménagement, l'actuelle direction de la *Revue des Deux Mondes* a déposé, à l'Institut, en janvier 1990, la totalité des archives qu'elle possédait. C'est ce fonds dont nous avons tenté de faire l'inventaire durant nos trois mois de stage. Le mémoire de D.E.S.S. de Laurence Burnichon permet de connaître la composition de ce premier fonds (1). On peut y trouver des manuscrits, de la correspondance, des dossiers de presse, des documents économiques (livres de comptes) et iconographiques pour une période allant de 1831 à 1987.

Le second fonds dit «Chaumeix» appartient à l'IMEC qui l'a acquis lors d'une vente aux enchères. Ce fonds est constitué du même type de documents que le premier mais ne couvre pas les mêmes dates. Il s'agit exclusivement de documents produits entre 1930 et 1955. Ce fonds n'ayant pas encore été inventorié, nous nous contentons de reproduire la notice du catalogue de la vente Drouot qui eut lieu le lundi 12 mars 1990.

(1) BURNICHON, Laurence. *Le fonds de la Revue des Deux Mondes à l'IMEC : le catalogue et sa méthode*. Mémoire de D.E.S.S. : Direction de Projets Culturels : Université des sciences sociales de Grenoble. 1990. 136 p.

49. REVUE DES DEUX MONDES. — Archives provenant d'André Chaumeix, qui dirigea la revue de 1938 à 1955. Environ 4500 lettres, manuscrits, épreuves corrigées, carnets, contrats et documents divers. 22.000/25.000

REVUE
DES
DEUX MONDES

15, rue de l'Université

PARIS

ENSEMBLE EXCEPTIONNEL couvrant toutes les activités énoncées dans le sous-titre de cette prestigieuse revue fondée en 1829 par François Buloz : *Littérature, Histoire, Arts, Sciences*.

On se souvient des premiers collaborateurs de cette revue : Sainte-Beuve, Victor Hugo, Vigny, Musset, G. Sand, Baudelaire, Gautier, Maupassant, Renan, etc.

Ces lettres et documents sont d'autant plus variés qu'André Chaumeix (1874-1955) eut lui-même de nombreuses activités et rencontra une multitude de personnalités de premier plan. Ancien élève du lycée Henri IV et de l'École normale supérieure, il fut longtemps directeur du *Journal des débats*, puis du *Figaro* de 1928 à 1932. A la mort de René Doumic, il prit la direction de la *Revue des deux Mondes*, en 1938. Il avait auparavant collaboré à cette revue et y avait publié son premier article en 1908. Elu à l'Académie Française en 1930, au fauteuil de Clémenceau, André Chaumeix avait une culture d'une qualité exceptionnelle et d'une rare étendue. Des philosophes du XVIII^e siècle qu'il avait longuement médités, il avait gardé le goût des synthèses lumineuses. Et il savait dans ses articles rattacher l'actualité quotidienne aux principes d'une philosophie libérale. Chaumeix fut aussi un élève de Bergson et nous avons ici des cahiers de notes prises dans les cours de ce dernier.

Ces archives comprennent donc quelques papiers personnels de Chaumeix, une correspondance avec des ambassadeurs, des ministres et députés, des généraux ou maréchaux, des écrivains et tout un dossier sur l'Académie française.

Les manuscrits de Chaumeix et ceux de ses collaborateurs destinés à être publiés dans la *Revue des deux mondes* touchent l'histoire littéraire, la linguistique et la politique. Mais aussi et surtout L'HISTOIRE DES IDÉES.

Certains documents d'avant 1938 touchent l'histoire des mouvements sociaux (1936), et une défense ardente de la nécessité de construire l'EUROPE.

Contrats, actions, procès avec d'autres journaux, etc., constituent une source de renseignements incomparable, non seulement pour l'histoire de la *Revue*, mais aussi pour l'HISTOIRE DE LA PRESSE à cette époque ; avec ses corollaires : histoire de la publicité, photographie, historiographie, etc.

La correspondance représente une bonne moitié des documents. Voici quelques-uns des noms que nous avons relevés :

Paul ADAM Claude ANET, Ferdinand BAC, Maurice BARRÈS, Cardinal BAUDRILLART, René BAZIN, Joseph BÉDIER, Pierre BENOIT, BINET-VALMER, Léon BERARD, René BIZET, Abel BONNARD, Henry BORDEAUX, Louis BERTRAND, Xavier de BOURBON, Jean BOURDEAU, Emile BOUTROUX, René BOYSLEVE, Louis de BROGLIE, Jules CAMBON, Leonetto CAPPIELLO, Alfred CAPUS, Francis CHARMES, A. CHEVRILLON, COLETTE, Paul DESCHANEL, René DOUMIC, Paul DOUMER, Pierre DRIEU LA ROCHELLE, Charles DU BOS, Henri DUVERNOIS, Raymond ESCHOLIER, Emile FAGUET, Armand FALLIÈRES, Robert de FLERS, André de FOUQUIÈRES, Maréchal FRANCHET d'ESPEREY, Général GALLIFET, Gaston GALLIMARD, Paul GINISTY, Général GOURAUD, Georges GOYAU, Gabriel HANOTAUX, Emile HENRIOT, Philippe HÉRIAT, Paul HERVIEU, Roland d'HUMIÈRES, Francis JAMMES, de JOUVENEL, Jacques de LACRETELLE, LAVISSE, A. LE BRAZ, LEFRANC, Ch. LE GOFFIC, LÉPINE, Pierre LOTI, LYAUTEY, Louis MADELIN, Henri MARTINEAU, François MAURIAC, Simone CAILLAVET-MAUROIS, Henry de MONTHÉRLANT, Paul MORAND, Louis PASTEUR VALLÉRY-RADOT, Philippe PÉTAÏN, Pol NEVEUX, Henri et Marie de REGNIER, André RIVOIRE, Robert de TRAZ, J.-L. VAUDOYER, E.-M. de VOGUE, Albert de VOISINS, Edith WHARTON, Maréchal WEYGAND, etc.

3.3.2 Fonds possédés par les autres bibliothèques parisiennes

Nous avons choisi pour des raisons de commodité de classer les fonds selon les bibliothèques auxquelles ils appartiennent quelque soit l'époque qu'ils concernent.

Ce recensement ne se prétend pas exhaustif. Etant donnée l'étendue du sujet, nous n'avons procédé à une recherche systématique, dans les fichiers et catalogues, que pour les noms *Revue des Deux Mondes*, Ferdinand Brunetière, François Buloz et René Doumic. Enfin, nous avons dû, faute de temps, limiter nos investigations aux bibliothèques parisiennes.

Nous avons joint à cette bibliographie des extraits des catalogues de vente trouvés à l'Institut et intéressant la *Revue des Deux Mondes*. Certaines des notices qu'ils comportent correspondent à des lots achetés par des bibliothèques, inventoriés dans leurs fonds et donc déjà signalés dans la bibliographie.

ARCHIVES NATIONALES

11, rue Quatre Fils

75003 Paris

16.1.42.77.11.30

DOSSIER DE LA REVUE DES DEUX MONDES (F 18 412).

La série F 18 des Archives Nationales comprend les versements faits par les ministères et les administrations qui en dépendent, relatifs aux affaires d'imprimerie, de librairie et de presse au 19^{ème} siècle. Elle regroupe, classés par ordre alphabétique, les dossiers des journaux parisiens de 1820 à 1894.

La sous-série F 18 412 concerne ainsi les journaux depuis la Revue des Deux Mondes jusqu'à la Revue du Travail. Les 100 feuillets consacrés à la Revue des Deux Mondes contiennent les actes de vente, les certificats de cautionnement du journal, l'état des objets apportés à la société par François Buloz, des demandes d'autorisation de vente sur la voie publique et dans les gares, l'arrêté du 8 septembre 1866 faisant de Louis Buloz l'administrateur co-gérant de la Revue des Deux Mondes, des rapports du ministère de l'Intérieur sur le contenu des chroniques et les avertissements à Forcade. Ces papiers s'arrêtent vers 1880. Seule une version microfilmée de ces documents est consultable.

- 13) 1891 : **Pierre Loti**
1924 : Albert Besnard
1935 : Louis Gillet
- 14) 1912 : **Maréchal Louis-Hubert Lyautey**
1934 : Maréchal Louis Franchet d'Esperey
- 15) 1898 : **Henri Lavedan**
- 16) 1906 : **Alexandre Ribot**
1923 : Henri Robert
1938 : Charles Maurras
- 17) 1903 : **Frédéric Masson**
1924 : Georges Lecomte
- 18) 1918 : **Maréchal Ferdinand Foch**
1929 : Maréchal Philippe Pétain
- 19) 1899 : **Paul Deschanel**
1923 : Auguste Jonnart
1928 : Maurice Paléologue
- 20) 1919 : **Henri Bordeaux**
- 21) 1905 : **Etienne Lamy**
1920 : **André Chevillon**
- 22) 1909 : **Eugène Brioux**
1933 : François Mauriac
- 23) 1918 : **René Boylesve**
1927 : Abel Hermant
- 24) 1914 : **Alfred Capus**
1923 : Edouard Estaunié
- 25) 1894 : **Albert Sorel**
1907 : **Maurice Donnay**
- 26) 1909 : **René Doumic**
1938 : André Maurois

- 27) 1888 : **Comte Paul-Gabriel d'Haussonville**
1925 : Duc Auguste Armand de la Force
- 28) 1918 : **Louis Barthou**
1935 : Claude Farrère
- 29) 1897 : **Gabriel Hanotaux**
- 30) 1903 : **René Bazin**
1932 : Georges Lenotre
1935 : Georges Duhamel
- 31) 1920 : **Joseph Bédier**
1938 : Jérôme Tharaud
- 32) 1912 : **Emile Boutroux**
1922 : Pierre de Nolhac
1936 : Cardinal Georges Grente
- 33) 1894 : **Paul Bourget**
1936 : Edmond Jaloux
- 34) 1909 : **Raymond Poincaré**
1935 : Jacques Bainville
1936 : Joseph de Pesquidoux
- 35) 1918 : **Maréchal Joseph Joffre**
1931 : Général Maxime Weygand
- 36) 1910 : **Monseigneur Louis Duchesne**
1923 : Abbé Henri Brémond
1935 : André Bellessort
- 37) 1914 : **Pierre de La Gorce**
1934 : Duc Maurice de Broglie
- 38) 1896 : **Anatole France**
1925 : Paul Valéry
- 39) 1991 : **Henri de Régnier**
1936 : Jacques de Lacretelle
- 40) 1918 : **Jules Cambon**
1936 : Amiral Lucien Lacaze

Le nombre total d'académiciens présidents ou intervenants dans les 17 dîners est important. Sur un nombre de 34 noms différents (présidents et intervenants confondus), 23 sont de l'Académie Française (1), 3 vont le devenir avant 1938 et 1 - Paul Morand - ne le sera qu'en 1968.

En comparant la liste des hommes verts en place entre 1921 et 1938 à celle des intervenants et présidents des dîners, nous nous sommes rendu compte que sur le total des académiciens de la période - c'est-à-dire 85 personnes - 2 ont été directeurs de la *Revue des Deux Mondes*, 35 collaborateurs assidus de la Revue, 9 présidents des dîners, 13 intervenants dans les dîners.

Nous nous sommes alors inquiétés du nombre d'«élections *Revue des Deux Mondes*» sur la période. De 1921 à 1938 sur un nombre total d'élections de 42, 22 - c'est-à-dire plus de la moitié - concernaient des collaborateurs assidus de la revue, 4 des présidents des dîners et 8 des intervenants des dîners. Ce sont ces deux derniers chiffres que nous avons analysés plus précisément. Ils nous permettaient de déterminer si la présidence ou l'intervention à un dîner présageait d'une prochaine élection à l'Académie Française.

Sur quatre présidents des dîners dont l'élection à l'Académie Française a eu lieu entre 1921 et 1938, seul un, Léon Bérard, n'est pas déjà élu quand il préside. Or, on peut, à juste titre, penser qu'il n'a pas eu besoin de la revue pour entrer à l'Académie.

Sur huit intervenants des dîners dont l'élection à l'Académie Française a eu lieu entre 1921 et 1938, seuls trois noms, ceux de Pierre Benoît, d'André Bellessort et d'André Chaumeix paraissent suspects.

Pierre Benoît, président de la Société des gens de lettres et intervenant du dîner de 1929 sera élu à l'Académie Française en 1931 en même temps que Weygand. S'il n'a pas été élu en 1930, c'est que c'était le tour d'André Chaumeix, futur directeur de la revue.

André Bellessort, intervenant du dîner de 1922, sera élu en 1935. Il a dû céder la place à d'autres collaborateurs de la revue.

André Chaumeix sera élu à l'Académie Française en 1930. Il est déjà intervenu au dîner de 1926 où il a lu le discours de Paul Bourget «empêché». Sa véritable intervention aura lieu en 1935, deux ans avant son accession à la direction de la revue.

Ainsi, si René Doumic plaçait lors de ses dîners, ses futurs académiciens et s'il avait une forte influence sur les scrutins, il semble l'avoir fait discrètement. Cependant, nous regrettons vivement de ne pas avoir pu étendre cette analyse à celle des tables d'honneur. L'analyse de la table d'honneur de 1922 nous a permis néanmoins de remarquer qu'elle comportait, sur 26 convives - dont 5 étrangers -, 11 académiciens et 3 académisables. Emile Picard le sera en 1924, Maurice Paléologue en 1928 et Léon Bérard en 1934.

Ces diverses analyses peuvent paraître inutiles ou guidées par un mauvais esprit. Si nous les avons poussées si loin, c'est qu'une lettre de Louis Bertrand adressée à René Doumic et trouvée dans les papiers du dîner de 1922 nous y avait incités. En effet, dans cette lettre, Louis Bertrand remercie Doumic non seulement de son invitation au dîner mais aussi, évoquant sa candidature à l'Académie Française, de son «amicale entremise en cette affaire». Il intégrera l'Académie en 1925.

(1) Sans compter René Doumic.

BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT

23, quai de Conti

75006 Paris

16.1.43.29.55.10

Accès réservé

FONDS SPOELBERCH DE LOVENJOUL

Histoire de la bibliothèque et du fonds Spoelberch de Lovenjoul¹

Le Vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul, né à Bruxelles en 1836, mort à Royat en 1907, appartenait à une ancienne famille des Flandres.

Dès sa prime jeunesse, il s'intéressa à tous les arts, fut grand amateur de musique et se passionna pour la littérature.

Il publia quelques articles, plusieurs plaquettes de poésie et entreprit de constituer une bibliothèque spécialement consacrée aux écrivains français contemporains. En quelques années, il rassembla plus de 40000 volumes (parmi lesquels beaucoup d'éditions originales). En outre, il s'abonna à un grand nombre de journaux quotidiens et de revues périodiques de langue française et compléta ses collections par l'achat de journaux anciens, prenant pour point de départ la date de 1800. Il réunit ainsi un

1. Historique largement inspiré d'une notice de l'Institut.

ensemble unique de la presse française au 19^{ème} siècle (ces collections ont été interrompues en 1907).

Vers 1870, Lovenjoul élargit son champ d'action et commence à acheter des manuscrits littéraires et des lettres autographes, s'attachant particulièrement à quelques auteurs qu'il admirait : Balzac, George Sand, Théophile Gautier. De ce dernier, décédé en 1872, il put acquérir la plupart des papiers (y compris les dossiers Gérard de Nerval que Gautier avait conservés). En 1873, il devint propriétaire des précieuses archives de Sainte-Beuve. Après la mort de George Sand(1876), les héritiers de la romancière cédèrent au vicomte de nombreux manuscrits et une correspondance considérable. Petit à petit, grâce à des achats et à des dons, la presque totalité des manuscrits de Balzac fut finalement rassemblée à la bibliothèque Lovenjoul.

D'autres recueils autographes d'Alfred de Vigny, de Mérimée, d'Alexandre Dumas, d'Alfred de Musset et de Baudelaire ont accru les collections jusqu' à la mort du vicomte.

L' étude de ses auteurs de prédilection inspira plusieurs ouvrages à ce grand érudit.

A la fin de sa vie, resté veuf et sans enfants, Charles de Lovenjoul résolut en 1905 de léguer sa collection à l'Institut de France. Il joignit à cette donation sa résidence de Bruxelles devenue l' Ambassade de France.

Respectant les volontés du donateur, l'Institut fit transporter la bibliothèque à Chantilly. Elle fut classée et cataloguée par les soins de l'érudit Georges Vicaire.

En outre, l'Institut ne manqua pas chaque fois qu'il en eut l'occasion d'enrichir la donation. C'est ainsi que les archives de François Buloz concernant la Revue des Deux Mondes qui comptent une trentaine de volumes, ont été données en 1954 par Mme Bourget-Pailleron (petite-fille de François Buloz). Des acquisitions concernant ce fonds ont été régulièrement enregistrées.

Le catalogue des manuscrits, oeuvre de Georges Vicaire, a été imprimé en 1960. Pour les acquisitions postérieures à la date de l'établissement du catalogue, il convient de consulter l'exemplaire annoté du catalogue de 1960 possédé par l'Institut.

Le fonds Spoelberch de Lovenjoul est d'ailleurs aujourd'hui consultable à l'Institut où il a été transféré il y a plusieurs années.

Fonds Buloz comprenant le fonds Buloz réuni par Lovenjoul, le legs de Marie-Louise Pailleron en 1954 et les acquisitions de l'Institut.

Fonds Buloz²

1147-1148 (D 668-668 bis) Buloz (François).

Correspondance autographe entre F. Buloz et : Jules Janin, Henri Murger, Louis Belmontet, duchesse d'Abrantes, J.-J. Ampère, Mme Virginie Ancelot, Adolphe Barrot, Gustave de Beaumont, Charles de Bernard,

2. Nous reproduisons ici les notices du catalogue précédemment cité.

Bocage, J. Chaudes-Aigues, Joël Cherbuliez, Michel Chevalier, Charles Coquelin, princesse de Craon, Mme A. de Cubières, A. de Custine, Lucien Davésiès, André Delrieu, Maxime du Camp, Dureau de la Malle, Prosper Faugère, J. Gans, Glais-Bizoin, Goujon, Léon Gozlan, Alphonse Karr, Kératry, Julian Klaczko, Victor Langlois, Laplagne, William de la Rive, Charles Lasailly, Latour de Lapeyrade, Auguste Langel, Lebrun, Théodore Leclercq, Lenormant, Letronne, Guillaume Libri, Loève-Veimars, Charles Magnin, Melle Mars, Cavé, V. de Mars, Nicolas Martin, Matteuci, Charles de Mazade, Marie Mennessier-Nodier, Prosper Mérimée, Méry, Paul de Molesne, Emile de Montégut, Adélaïde Montgolfier, Melle Edmée de Musset, Chevalier Nigra, Louise Peisse, Gustave Planche, Edgar Quinet, Charles de Rémusat, Jules de Rességuier, Rossi, Ch.-A. de Sainte Beuve, Jules de Saint Félix, Saint Marc Girardin, Saint René Taillandier, Emile Saisset, comte de Suzannet, Flora Tristan, E. de Valbezen (née Buloz), Alfred de Vigny, Francis Wey.

Lettres adressées à Edouard Pailleron et à Mme Edouard Pailleron (née Buloz) par : comtesse de Martel (Gyp), Mme Pauline Caro, Mme Charcot, Victor Cherbuliez, Got, Mme Renan.

Deux volumes (la même foliotation se poursuivant sur les deux volumes).

561 ff. 330 X 250 mm.

Acquisitions et legs Bourget-Pailleron³

* 662.(F 982 bis). Alfred de Musset et François Buloz

. Folios 1-79 : 50 lettres autographes de Musset à Buloz

. Folios 85-89 : Photocopies de 2 lettres autographes de Musset à Buloz

. Folios 90-91 : Notes de Buloz sur George Sand et Pagello écrites sur une lettre autographe d'Alfred de Vigny à Buloz en date du 28 juin 1834.

* H 1401-1417 . Lettres adressées à François Buloz. 17 volumes. Ordre alphabétique des correspondants. Inventaire sommaire en tête de chaque volume.

* H 1418-1420. Lettres de François Buloz. 3 tomes classés chronologiquement. Le premier porte sur les années 1831-1853, le deuxième sur les années 1854-1859, le troisième sur les années 1860-1875.

* H 1421. Affaires de la Revue des Deux Mondes. Correspondance avec les libraires étrangers et divers. 299 feuillets comptés le 1er avril 1960. Il s'agit de la correspondance avec les libraires étrangers aux alentours de la moitié du 19^{ème} siècle : annuaires, contrefaçons ...

3. Les fonds dont l'origine n'est pas précisée font partie du legs Bourget-Pailleron.

* H 1422-1424. François Buloz et Philarète Chasles.

- . H 1422. Correspondance de François Buloz et Philarète Chasles. 1834-1848.
- . H 1423. Id et sans date.
- . H 1424⁴. Procès Charles Buloz. Ce volume est une acquisition de l'Institut. Vente du 16 juin 1967.

* H 1425. Correspondance de la famille Blaze.

* H 1426⁵. Papiers Buloz divers.

Le lot n°60 contient en réalité 44 lettres de François Buloz à Victor de Mars écrites entre 1865 et 1868 et 6 pièces ayant trait à Victor de Mars (note d'Armand de Mars; note de Louise Buloz; lettre d'Armand de Mars; lettre d'Armand de Mars annotée par François Buloz; 2 lettres de Victor de Mars).

Sur l'enveloppe contenant le lot n°19, on peut lire : ". 28 lettres de Paul Lacroix jointes à celles du fonds Buloz.

- . 1 lettre de Quinet jointe à celles du fonds Buloz."

Une partie du dossier est constituée par des lettres envoyées à la Revue des Deux Mondes après la mort de Buloz.

* H 1427-1428. Lettres adressées à la Baronne Blaze de Bury.

4.Cf notice 212 du catalogue de 1967 (en annexe 2).

5.Cf notice 18, 19 et 60 du catalogue contenu dans ce dossier.(en annexe 1).

* H 1429-1434. Papiers Buloz divers (acquisitions 1966 et 1967)

. H 1429-1432. (Vente 1966). Cf notice 212 du catalogue de 1966 (en annexe 1).

H 1433-1434. (Vente 1967). Cf notice 279 du catalogue de 1967 (en annexe 2).

C'est dans ce lot qu'on peut trouver le catalogue annoté de la vente de 1967.

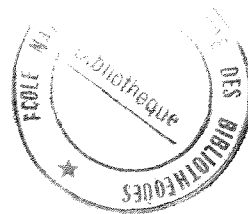
Dans les documents qualifiés d'"annexes" par les auteurs du catalogue, on peut trouver des pièces concernant le procès de la Revue de Paris contre le journal la Presse, des épreuves corrigées de la Revue des Deux Mondes, le compte rendu de la vérification du bilan de la revue de 1893 opérée à la suite de la requête de M. d'Haussonville, l'opposition par Leroy-Beaulieu à Mme Buloz (juillet 1893) pour les dettes de Charles Buloz à la revue, le manuscrit de la table alphabétique de la revue, les pièces concernant le transfert des actions de Louise Buloz à Ferdinand Brunetière, des coupures de presse à propos de l'affaire Rachel.

**Fonds concernant les relations entre George Sand
François Buloz et la Revue des Deux Mondes⁶.**

941-942. (E 861 bis et ter). Correspondance entre George Sand et la famille Buloz (1847-1874). Lettres de G. Sand à Ch. Gosselin et à Hippolyte Châtiron (copie), de Maurice Sand et de M^{me} Maurice Sand, de Félicien Mallefille et de Manceau à la famille Buloz. Notes de François Buloz. Reçu d'Eugène Pelletan, etc

943. (E 862). Documents en grande partie autographes concernant les relations entre George Sand et les journaux et revues : *Le Constitutionnel* (1844-1846), contestation avec Louis Véron, à propos du *Meunier d'Angibault*; lettres de H. de Latouche, Falampin, Véron, George Sand; traité pour *Jeanne*; — *Le Constitutionnel* et *Le Pays* : projet de traité entre George Sand et Mirès et reçus; lettres d'Hetzel, George Sand, Aucante (à Dutacq) au sujet de *Molière*, *Montrevêche*, *Les Maîtres sonneurs*. Notices sur Balzac et sur Gabriel de Planet; — *Le Courrier français* : correspondance de George Sand avec le directeur Xavier Durrieu au sujet de *La Mare au diable* et de *Lucrezia Floriani*, et convention pour *Lucrezia Floriani*; — *Le Crédit* : lettres de George Sand à Louis Jourdan, au sujet de *La Petite Fadette* et de la préface des *Ouvriers conteurs* de Gilland; traité avec le directeur Léopold Amail pour *La Petite Fadette*; — *L'Époque*; lettre de George Sand à Anténor Joly au sujet du *Péché de M. Antoine* et réclame pour ce livre; — *L'Esprit public* : lettres autographes de George Sand à Charles Lesseps; — *La Liberté* : lettre au rédacteur; — *La Presse* : reçu pour le manuscrit du premier volume des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*; — *La Réforme* : lettres et traité; — *Revue des Deux-Mondes* : lettres de Félicien Mallefille à Delaunay, directeur de *l'Artiste* et de George Sand; — *La Revue indépendante* : reçus; lettres de Georges Sand à Pernet et François, au sujet de *Kourroglou*, *Jean Zyska*, *La Comtesse de Rudolstadt*, *Fanchette*, *Procope le grand*, *Isidora* (projet de traité); — *La Revue Moderne* : lettre de George Sand au sujet de l'ouvrage de son fils Maurice : *Le coq aux cheveux d'or*; — *Les Salons de Paris* : lettre de Charles Bataille; — *Le Siècle* : correspondance de George Sand avec Tillot directeur, au sujet d'un article sur Béranger et projet de traité pour *Adriani*; — *Le Temps* : lettre d'Adrien Hébrard; — *Le Travailleur de l'Indre* : lettre de George Sand au sujet de ce journal; — *L'Univers illustré* : Lettre à Aucante au sujet de *Flavie* et reçu; — Société des gens de lettres : lettres de George et Maurice Sand.

352 ff. — 330 × 250 mm.



6. Nous reproduisons ici les notices du catalogue précédemment cité.

937-940. (E 858-861). George Sand et la *Revue des Deux-Mondes*. Quatre volumes.

937. (E 858). Tome I : Lettres autographes de George Sand à M. et M^{me} François Buloz, à Charles et Louis Buloz et fac-similé d'une lettre à F. Buloz avec dessin à la plume de G. Sand (fol. 217), lettres de Maurice Sand et Alexandre Dumas fils à M. et M^{me} Buloz.

239 ff. — 330 × 250 mm.

938. (E 859). Tome II : Correspondance autographe entre George Sand (ou E. Aucante son mandataire) et François Buloz, Gerdès et V. de Mars. Reçu pour *Elle et lui* et cession par Buloz à Michel Lévy du droit de publier les œuvres de George Sand qui paraîtront dans la *Revue des Deux-Mondes* de 1860 à 1870.

352 ff. — 330 × 250 mm.

939. (E 860). Tome III : Correspondance autographe entre George Sand (ou Émile Aucante) et M^{me} F. Buloz, Charles et Louis Buloz, Ch. Deschamps, Gerdès, V. de Mars, 1862-1876. Liste des travaux de George Sand depuis novembre 1860, notes et comptes divers.

365 ff. — 330 × 250 mm.

940. (E 861). Tome IV : Dossier du procès intenté par George Sand à F. Buloz et Félix Bonnaire, 1841-1842 : traités, comptes et notes. Pièces de procédure originales. Correspondance en partie autographe entre George Sand et F. Buloz (sont jointes des lettres de Buloz relatives à *Engelwald* de George Sand), Bonnaire, Durmont, Dutheil, M^e Falampin, Gaubert, Gerdès, Pierre Leroux, Perrotin, Plassan, le président du tribunal de commerce, M. et M^{me} Viardot. Résumé de la conférence avec Boinvilliers de la main de George Sand. Résumé de l'affaire Sand-Buloz.

298 ff. — 330 × 250 mm.

D'autres choses intéressantes sont à glaner dans ce fonds George Sand ; nous n'avons recensé que les notices les plus pertinentes.

Divers : Lettres de Buloz ou adressées à Buloz dans différents fonds

* 199. (A 169). Opuscules d'Honoré de Balzac annotés et publiés par Lovenjoul.

Folios 181-236. Lettre sur le travail par Honoré de Balzac. Notice, notes et copies du manuscrit original par Lovenjoul. Epreuves corrigées, texte imprimé dans la Revue des Deux Mondes et tirage à part.

Folios 236- 237. Correspondances. Lettres de J. Bertrand, Ferdinand Brunetière, Comte d'Haussonville ...

* 342-346. (A 312-316). Folios 379-394. Lettres de François Buloz adressées à Honoré de Balzac.

* 586 (C 484). Tome 1. Lettres autographes de Théophile Gautier adressées à Buloz. Au sujet du procès entre les deux hommes.

* 593-602 (C 492). Lettres de Buloz et Félix Bonnaire adressées à Théophile Gautier.

* 648 (F 970). Folios 28-60. Lettres autographes de Musset à François Buloz avec réponse.

* 656 (F 977). Tome 1. 11 mars 1833-22 mars 1834. Lettres de George Sand à François Buloz.

* 657 (F 978). Tome 2. Fin mars 1834-7 mars 1835. Lettres de François Buloz à Mme Levrault. Lettres d'Alfred de Vigny à François Buloz. Lettres d'Alfred de Musset à François Buloz.

- * 658 (F 979). Tome 3. 7 mars 1835-22 mars 1893.
Lettres de François Buloz à George Sand.

- * 659 (F 980). Tome 1 (Allan-Houssaye). Lettres de
Musset à Buloz avec réponse de Buloz.

- * 660 (F 981). Tome 2 (Janin-Musset). Lettres de
Buloz à Mme Levrault.

- * 315 (A 286). Volume 1. Lettres autographes de
Balzac à François Buloz.

- * 674 (F 289) . Lettres d'Alfred de Musset à
Sainte-Beuve et à Buloz.

- * 795 (D 591). Tome 1. Lettres de Sainte-Beuve à
Buloz.

- * 797 (D 593). Tome 3. Minutes de lettres à Buloz.

- * 797 (D 593). Tome 4. Folios 1-104. 51 lettres
autographes ou dictées de Sainte-Beuve à Buloz
(1834-1869).

- * 805-824 (D 597-616). Lettres autographes
adressées à Sainte-Beuve. 25 volumes.
 - . 806 (D 598). Tome 2 (B-C). Lettres à Buloz.
 - . 824 (D 616). Tome 20. Lettres adressées à
Sainte-Beuve après son discours au Sénat
dans la discussion de la loi sur la presse
le 7 mai 1868 par François Buloz.

- * 972 (E 889). Affaire Planche-Dumas-Musset à
propos de George Sand. Lettres autographes de
Buloz.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

1, rue de Sully

75 004 Paris

16.1.42.77.44.21

Département de la Bibliothèque nationale

Cette bibliothèque possède le fonds Heredia légué par Mme René Doumic, sa fille, à l'Institut.

Lettres concernant François Buloz :

- * Manuscrits 13 444. Lettre de François Buloz à Légevet de Lacombe.
- * Manuscrits 13 448. Lettre d'Arnould-Plessy, actrice du Théâtre Parisien à Buloz.
- * Manuscrits 13 463. Folio 1. Lettre de Roger de Beauvoir à François Buloz. Pastiche de vieux français daté du 27 août 1834.
- * Manuscrits 13 463. Folio 6. Lettre de recommandation de François Buloz à M. Allard. Lettre à en-tête Revue de Paris datée du 21/12 1847.
- * Manuscrits 13 593. Folio 101. Lettre de René Doumic.
- * Manuscrits 13 751. Folio 145. Lettre de François Buloz avec en-tête Revue des Deux Mondes à Eichtal datée de 1849. Refus d'un manuscrit.

- * Manuscrits 13 764. Folios 50 et 51. 2 lettres de François Buloz datées de 1927 à Mme Japy.

- * Manuscrits 13 969. Lettre de Ferdinand Brunetière à Paul Hervieu.

- * Manuscrits 14 263. Caricatures de Ferdinand Bac dont celles de nombreux collaborateurs de la revue.

- * Manuscrits 14 263. Lettres de Brunetière. Fonds incommunicable jusqu'à 1995.

- * Manuscrits 14 352. Folio 35. Lettre d'André Chaumeix à Mme Doumic au sujet de la mort de son mari. Papier à en tête Revue des Deux Mondes.

- * Manuscrits 14 353. Folios 19 et 20. Deux passeports diplomatiques de Doumic. Lettre de René Doumic à la future Mme Doumic à propos de la mort de son premier mari M. Maindron. Lettres de Paul Valéry à Mme René Doumic.

- * Manuscrits 14 354. Lettres envoyées à Mme René Doumic à propos de la mort de sa mère (Mme de Heredia).

- * Manuscrits 14 359. Folio 64. Lettre de Mme de Heredia à sa fille.

- * Manuscrits 14 361. Photos de la famille Heredia/Doumic.

- * Manuscrits 1 624. 27 pièces. Lettres de Buloz à en tête Revue des Deux Mondes, Comédie Française mais surtout Revue de Paris aux alentours de 1830-1840 au sujet de la Revue de Paris.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

4, rue Vivienne

75002 Paris

16.1.47.03.81.26

Département des manuscrits

PAPIERS FERDINAND BRUNETIERE A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Ces trente volumes ont été achetés par la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1950 à Mme Dieuzeide(Toulouse).

Ils se trouvent sous les cotes " Nouvelles acquisitions françaises 25 027-25 066 ".

I. Correspondance (25027-25052).

I(25027). Lettres de Brunetière à sa famille et aux Buloz. 501 ff.

II(25028). Lettres de Brunetière à Louise Buloz et à divers. 289 ff.

III-XXVI(25029-25052).Lettres adressées à Brunetière par :

III(25029). Acker-Bazailas. 462 ff.

IV(25030). Barboux-Beinex. 462 ff.

V(25031). Benoist-Bettermann. 533 ff.

VI(25032). Biart-Bonvalot. 505 ff.

VII(25033).Bordeaux-Bruwaert. 523 ff.

VIII(25034). Buest-Chapon. 504 ff.

IX(25035). Chaptal-Czapska. 500 ff.

X(25036). Dacre-Deschamps. 468 ff.

XI(25037). Didier-Duval. 535 ff.

XII(25038). Ebray-Fustel de Coulanges. 615 ff.
 XIII(25039). Gabriac-Gyp. 665 ff.
 XIV(25040). Haas-Herelle. 602 ff.
 XV(25041). Hermant-Kuyper. 411 ff.
 XVI(25042). La Bretesche-Lépine. 509 ff.
 XVII(25043). Leray-Lys. 426 ff.
 XVIII(25044). Mabillean-Mazodier. 424 ff.
 XIX(25045). Meau-Mun. 500 ff.
 XX(25046). Nabuco-Ouida. 319 ff.
 XXI(25047). Padovani-Quellien. 574 ff.
 XXII(25048). Rabier-Ryner. 638 ff.
 XXIII(25049). Sabatier-Soutza. 638 ff.
 XXIV(25050). Spoelberch de Lovenjoul-Ursel. 470 ff.
 XXV(25051). Vacaresco-Zyromski. 605 ff.
 XXVI(25052). Condoléances adressées à Mme Brunetière à l'occasion du décès de son mari et divers. 825 pp.
 Dans la partie intitulée "divers", on peut trouver les réponses des personnes possédant des lettres de Brunetière aux demandes de restitution de Mme Brunetière en vue d'une édition de la correspondance du critique.

II. Papiers (25053-25066).

XXVII(25053). Papiers de famille de Brunetière et contrats d'édition. On peut en autres choses y trouver les modifications apportées par Brunetière en 1893 aux statuts de la Revue des Deux Mondes, des lettres d'éditeurs et de libraires (contrats et problèmes de droits d'auteurs). Dans le dossier "Papiers de famille", on peut trouver toutes les pièces administratives concernant Brunetière, son testament ainsi que l'estimation de ses biens en vue des partages entre les héritiers.

XL(25054-25066). Manuscrits et épreuves corrigées (le classement de ces papiers établi par les soins de Joseph Bédier en 1909, a été respecté).
XXVIII(25054). Articles divers.
XXIX(25055). Articles divers.
XXX(25056). Fragment d'oeuvres littéraires et articles.
XXXI(25057). Notes de littérature.
XXXII(25058). Plans de conférence.
XXXIII(25059). Plans de leçons.
XXXIV(25060). Notes et pensées.
XXXV(25061). Articles en partie inédits.
XXXVI(25062). Notes de cours.
XXXVII(25063). Etudes et articles.
XXXVIII(25064). Articles et chapitres isolés de son étude sur Rabelais.
XXXIX(25065). Documents, notes et épreuves corrigées.
XXXL(25066). Honoré de Balzac. 754 ff.
Ms aut.
XVIIIe-XXe s. Pap. 40 vol. 360 X 285 et 445 X 300 mm.
Demi-rel.

LETTRES DIVERSES :

Les références de ces lettres ont été trouvées dans les fichiers et catalogues des "Nouvelles acquisitions françaises" du Département des Manuscrits Occidentaux de la Bibliothèque nationale.

Brunetière (Ferdinand).

Lettres 16808, ff. 288-290 ; 16869, ff. 232239; 16938, ff. 42-63; 17184, ff. 11-14; 17260, ff. 338- 340; 18328, ff. 73-74; 16869, f. 240.
Lettres 141183 f. 393

Lettres 14687 ff. 28-31; 15384 f.118; 15552 f.101;
15995 ff.401-412.

Documents le concernant : 16939 ff. 64-67.

Buloz (François).

Lettres 22952; 12234

Lettres 13416 ff. 144-151; 24263 ff. 608-610; 24279 ff.
384-387; 24471 ff. 106-107; 24641 f. 371; 24803 ff. 93-
118; 25086 ff. 105-111.

Lettres reçues 24279 ff. 382-383; 24641 f. 6;
25086 ff. 49-50.

Buloz (Charles). Lettres 24263 f. 607; 24954 f. 452;
25034 ff. 10-96.

Lettres reçues 25027 ff. 71-197.

Buloz (Louise, Mme Charles).

Lettres 24412 ff. 167-172; 24512 f. 452; 25034 ff.
97-297.

Lettres reçues 25027 ff. 198-501; 25028 ff. 1-170.

Doumic (René).

Lettres 13537 ff. 46-47; 13669 ff. 12-14; 13671 ff.
66-92; 13673 f. 38; 13686 f. 29; 13813, ff. 273-278;
24290 ff. 598-601; 24412 ff. 221-222; 24438 ff. 137-
145; 24637 ff. 468-470.

Lettres 13537 ff. 46-47; 13669 ff. 12-14; 13671
ff. 66-92; 13673 f. 38; 13686 f. 29; 13813 ff. 273-
278; 24290 ff. 598-601; 24412 ff. 221-22; 24438
ff. 137-145; 24637 ff. 468-470; 24956 ff. 319-329;
25037 ff. 48-254.

Lettres 14688 ff. 269-272; 15999 ff. 1-209; 16020 ff.
125-126.

Lettres 16553.

Documents le concernant. 15316 ff. 82-85.

Portraits 15316 ff. 79-81.

Doumic (Hélène de Heredia, Mme René).

Lettres 24956 ff. 330-337.

Quelques autres lettres de Francis Charmes et de Charles de Mazade sont conservées au département des manuscrits occidentaux.

ANNEXE 1

EXTRAITS DU CATALOGUE DE VENTE

DES 20 ET 21 JUIN 1966

Lettres et Manuscrits Autographes

ADRESSÉS A
FRANÇOIS BULOZ
DIRECTEUR DE LA REVUE DES DEUX-MONDES

LIVRES ANCIENS ET ROMANTIQUES

BEAUX-ARTS

Editions Originales Modernes

20 et 21 Juin 1966

LA VENTE AURA LIEU

LES LUNDI 20 ET MARDI 21 JUIN 1966

à quatorze heures précises

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

9, rue Drouot — PARIS-IX^e

SALLE N° 8

par le ministère de

M° M. RHEIMS M° R.-G. LAURIN M° Ph. RHEIMS

COMMISSAIRES-PRISEURS

1, rue de Lille — PARIS VII^e

Tél. 222.61.90 (lignes groupées)

assistés de :

M^{me} J. VIDAL-MÉGRET

Expert près le Tribunal de Grande Instance de la Seine,
la Cour d'Appel de Paris et les Douanes Françaises

154, boulevard Malesherbes, PARIS-XVII^e — Tél. 227.00.69

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente se fera au comptant.

Les acquéreurs paieront 16 % en sus des enchères jusqu'à 6.000 F., 11,50 % de 6.001 F. à 20.000 F., et 10 % au-delà de 20.000 F.

L'Expert se réserve la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue. Il remplira les commissions qu'on voudra bien lui confier.

EXPOSITIONS

1° à la LIBRAIRIE ANDRIEUX, 154, boulevard Malesherbes, PARIS-XVII^e

Tél. 227.00.69

du Jeudi 9 au Jeudi 16 Juin 1966

(Ouverture de 9 h. à 12 h., et de 14 h. à 18 h.)

2° à l'HOTEL DROUOT, SALLE 8, sous vitrines, le Samedi 18 Juin 1966

ORDRE DES VACATIONS

LUNDI 20 JUIN :

Autographes

Livres Anciens et Romantiques

Beaux-Arts

N° 1 à 106

N° 107 à 151

N° 152 à 200 ter

MARDI 21 JUIN :

Editions originales et Livres Illustrés modernes N° 201 à 400

LETTRES ET MANUSCRITS

AUTOGRAPHES

La grande majorité de ces lettres sont adressées à FRANÇOIS BULOZ, 1803-1877. D'abord chimiste, puis compositeur d'imprimerie et correcteur. François Buloz devint en 1831 rédacteur en chef de la REVUE DES DEUX-MONDES, créée en 1829 par Ségur-Dupeyron et Mauroy. On sait l'importance de tout premier plan que prit cette revue sous son impulsion ; autour de lui se réunit l'élite des écrivains français : Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfr. de Musset, G. Sand, Balzac, A. Dumas père, Taine, Renan, Sainte-Beuve, etc. Son caractère irascible est resté aussi légendaire que son art de découvrir les jeunes talents.

En 1838, F. Buloz succéda au Baron Taylor en qualité de commissaire du Roi près la COMÉDIE FRANÇAISE, et de 1847 à 1848, il en fut administrateur.

C'est pourquoi cet ensemble d'autographes est aussi intéressant pour les lettres d'écrivains que pour les lettres d'actrices et acteurs qu'il contient.

1. AFFAIRES POLITIQUES. 33 lettres autographes signées. 1837-1867 ; ens. plus de 110 pp.

Ce dossier groupe quelques pièces curieuses : La relation de l'exploration d'une partie du territoire des Mosquitos, faite sous les auspices du Prince Charles de Prusse ; une description des peuplades indiennes du Honduras et du Nicaragua (1851) ; une l.a.s. de X. MARMIER à Guizot, sur le projet d'un bulletin bibliographique français et étranger (1871) ; plusieurs lettres sur la politique italienne, dont 21 lettres a.s. d'A. BLANC adressées à F. Buloz (1859-65) ; 1 l.a.s. de L. SAY, avec ce jugement sur Jules Ferry : « Ferry n'est pas populaire dans un certain monde. C'est cependant celui de tous les ministres du dernier cabinet qui avait le plus d'indépendance, de caractère et le plus de force de résistance contre la démagogie » (1850) ; une l.a.s. de Gabriel Marnès, avec cet autre jugement sur le même Ferry : « Voyez pour l'exemple de Formose, combien est vrai aussi ce que je dis de l'impossibilité d'un blocus avec la marine à vapeur. Il faut être un Ferry, c'est-à-dire l'ignorance et l'infatuation incarnées pour contraindre un homme de la valeur de l'Amiral Courbet à une pareille sottise » etc... Joint le texte imprimé d'un discours de CAVOUR au Parlement Italien, avec envoi a.s.

2. ANNUNZIO (G. d'). 8 lettres autographes signées, 1894-1896 ; ens. 56 pp. in-8.

Belles lettres au Directeur de la Revue des Deux Mondes, et relatives à la publication du *Triomphe de la mort* et des *Vierges aux rochers*. A propos du *Triomphe*, il rappelle que le chapitre consacré au pèlerinage de Casalbordino, peut être comparé aux descriptions de Lourdes. « Je crois que pour le lecteur français, cette comparaison étimologique et esthétique pourrait avoir quelque intérêt... » Pour lui, le sacrifice du premier chapitre des *Vierges aux Rochers*, sous prétexte qu'il est préférable de nouer tout de suite une intrigue qui intéresse les lectrices, équivaut à la décapitation de son œuvre, et il explique longuement le sens qu'il a voulu donner à celle-ci. Il poursuit : « Je ne suis pas un grand écrivain, mais je suis assurément un artiste consciencieux et très respectueux de mon art. Si j'avais désiré le succès pour le succès, j'aurais pu lancer — après l'*Enfant de volupté* et le *Triomphe de la Mort* — un roman facile de mœurs élégantes pour le grand public. Et j'ai écrit un livre comme *Les Vierges !...* »

Ces lettres, dont deux sont italiennes, les autres en français, sont extrêmement intéressantes et très longues, l'une d'elles comprend 14 pages.

3. AUTEURS DRAMATIQUES. 8 lettres autographes signées ; ens. 13 pp. in-8.

A F. Buloz. — AUGIER (E.) ; PONSARD (F.). « *Mademoiselle Rachel a exprimé un désir au sujet du manuscrit* ». — SCRIBE (E.). 6 l.a.s. ; il est fort occupé par la rédaction du discours pour le prix Monthyon à l'Institut ; il a visité à Lyon l'hôtel et la chambre où Casimir Delavigne est mort. « *J'ai pleuré pour moi l'ami que j'avais perdu et pour vous tous les succès qu'il a emportés avec lui* » (1846). Il ne juge pas opportun la reprise de *Camaraderie* qui n'avait pas eu beaucoup de succès avec Mlle Brohan, et pense qu'il s'agira plutôt d'un « *re-enterrement que d'une résurrection* ». Il est prêt à donner une nouvelle pièce au Français. Pour les costumes, ceux d'*Edouard en Ecosse* ou des *Enfants d'Edouard* lui suffiront, et il ajoute : « *Si je n'ai pas le bonheur de faire faire de l'argent au théâtre, j'aurais du moins l'avantage de ne pas lui en faire dépenser* », etc...

4. BARBEY D'AUREVILLY (J.). 5 lettres autographes signées ; ens. 10 pages in-8.

A Buloz J. Barbey aimerait voir publier *Amadée* dans la Revue. [Amadée, écrit en 1840, ne fut publié qu'en 1890, chez Lemerre]. — Il s'inquiète aussi de ne pas y voir *Germaine*, dont le manuscrit est remis depuis un mois. Le ton de ces lettres est extrêmement déferent et modeste. « *Je ne sais ce que je deviendrai dans l'avenir et quel numéro me garde la traîtresse loterie des succès...* » Il n'oubliera jamais l'aide apportée par Buloz « *dans les mille difficultés d'une première publication* ».

Les lettres (sauf une) ne sont encore signées que Jules BARBEY. Pas de paraphe, ni de traits de plume de couleurs. Barbey débute.

On sait combien le ton changera plus tard et quel retentissant article publia Barbey dans le *Figaro*, contre Buloz, si violent qu'il lui valut une condamnation.

5. BARRÈS (M.). 13 lettres et billets autographes signés ; ens. 16 pp. in-8 et in-4.

Sur des articles que Barrès fit paraître dans la Revue : *Le Voyage de Sparte. Journées de mulet dans le Péloponèse*, etc...

6. BLANQUI (A.), homme politique. 1805-1881. 2 lettres autographes signées, Avril-Mai 1851 ; ens. 5 pp. 1/2 in-4 et in-8.

Relatives au compte rendu de l'Exposition de Londres que Blanqui devait faire dans la Revue. Sans abandonner ce projet, Blanqui fit paraître quelques impressions dans la *Presse* d'E. de Girardin. Buloz, au nom de la Revue, se fâcha de cette initiative, tandis que Blanqui protestait qu'il se croyait : « *le droit d'écrire là où il trouve du papier blanc, sauf engagement contraire, précis et catégorique* ».

Joint le brouillon a.s. de la réponse de Buloz.

7. BROHAN (Augustine et Madeleine). 4 lettres autographes signées ; 4 pages in-16.

Aug. BROHAN. Billet à un médecin. — Mad. BROHAN. 3 billets. « *Voilà huit jours que je cherche de l'esprit pour écrire quelques lignes qu'on me demande...* »

8. BUGEAUD (Th. R.), duc d'Isly, Maréchal de France. 1784-1849. 111 lettres autographes signées. 1834-1844 ; ens. env. 360 pp. in-4.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt exceptionnel que présente cet ensemble de lettres, couvrant une période de dix années, et adressées au Préfet de la Dordogne. Rien ne saurait donner une idée plus vivante des principaux aspects de ce personnage : Agronome, homme politique, remarquable homme de guerre et administrateur. Pendant la Restauration, Bugeaud, qui avait été fait caporal à Austerlitz et avait combattu avec vaillance pendant la campagne de France, muni de

son brevet de demi-solde, s'exila en Périgord dans sa propriété familiale de La Durantie, dont il entreprit de faire une exploitation modèle. Et là, « *soldat laboureur* » — comme il se qualifie lui-même dans une de ces lettres — il s'adonna à la politique locale et au développement de l'agriculture. Avec une énergie remarquable, il s'occupe de l'état de la Garde Nationale dans les communes rurales. « *On chasse avec les armes. On les abandonne dans des lieux humides. Elles sont couvertes de rouille...* » ; du tracé des routes, de la construction des ponts, de l'implantation de l'élevage des vers à soie en Périgord, des récoltes et du bétail, etc. Il n'en garde pas moins un vif intérêt pour la politique et les yeux fixés sur Paris : « *M. Molé sera appelé à recomposer le ministère d'hommes... plus en harmonie avec les diverses fractions de la Chambre. S'il n'y parvient pas, arrivera le M^{re} Soult qui s'associerait avec le diable s'il le fallait. Il sera obligé de prendre immédiatement après MM. Thiers et Guizot qu'on veut éviter* ». On peut, parmi bien d'autres, relever ce jugement sur E. de Girardin : « *C'est un jeune homme très capable, très intrigant, très ambitieux. Il est en ce moment dans les eaux du gouvernement* ». Il trouve le Roi et l'opinion trop cléments à l'égard de la conspiration de Barbès... « *Le jugement de la Cour des Pairs lui-même est un acte d'affaiblissement. Elle n'a condamné à mort que Barbès et surtout parce qu'il avait tué Druineau. C'était le complot et la révolte qu'il fallait châtier...* » Car, après la Révolution de 1830, Bugeaud était revenu sur la scène politique : Député à la Chambre et nommé Général. Il s'intéresse particulièrement aux affaires algériennes, mais sa première attitude fut de désapprouver l'intervention du gouvernement. En 1836, on trouve sous sa plume ce jugement sans appel : « *Je considère la colonie d'Alger comme le ver rongeur de la France, comme le fléau que les Bourbons déchu semblent nous avoir laissé pour se venger de leur défaite* ». De ses premières expéditions en Algérie, il rapporte qu'avec Abd-El-Kader « *nos relations sont souvent embarrassées par des querelles entre Arabes et des vols réciproques, affaires qui se traitent avec lenteur avec ces messieurs qui sont dix fois nos maîtres en ruse et en habileté diplomatique* ». (1837), il narre la reprise de Constantine (Octobre 1837) : « *Il n'a tenu qu'à un fil que nous ayions une catastrophe... On était au dernier jour de vivres et au dernier coup de canon quand on a pris la ville* ». Il rapporte ensuite ses discussions avec le duc d'Orléans désireux de l'envoyer combattre en Algérie sous le Maréchal Valée, proposition qu'il ne peut accepter « *car il a battu trois fois Abd-El-Kader et Valée n'a ni livré, ni gagné un seul combat* » et alors que la situation en Afrique est mauvaise : « *Avec 25.000 hommes disponibles, on est encore bloqué dans Blida, le Maréchal (Valée) reste à Alger, invisible dans son palais, excepté pour une actrice et une jeune Mauresque. Il dégoûte tout le monde* ». (16 Février 1840). Il décrit enfin son débarquement en Algérie à la tête des troupes, et les méfaits du climat : « *Des cinq bataillons de chasseurs arrivés en juin avec un effectif de plus de 800 hommes chacun, aucun n'a aujourd'hui 300 hommes valides* ». (2 Août 1841). Les expéditions sont décrites l'une après l'autre : « *J'arrive d'une expédition unique dans les fastes de la guerre d'Afrique actuelle. Elle a duré 53 jours... Malgré la vigueur de nos opérations, nos résultats sont encore minimes. C'est que le Peuple Arabe est autrement constitué que nos sociétés vermoulues par la civilisation* ». (Novembre 1841). D'Abd-El-Kader, il écrit : « *Ce prince déchu est confiné sur la frontière du Maroc qui n'ose pas l'appuyer ouvertement... Il est probable que nos amis les Anglais lui envoient de l'argent* ». (24 Avril 1842). Et, fidèle à sa devise « *ense et aratro* » (par l'épée et par la charrue), il se consacre ensuite à l'administration et à la mise en valeur : « *Ma maison ne désemplit pas d'Arabes avides et ambitieux. Les tailleurs ne suffisent pas à faire les burnous d'investiture et mon bureau arabe à fabriquer des brevets* ». (26 Juin 1842). « *Je distribue des terres à nos soldats pour y cultiver pommes de terre et autres légumes. Je donne des idées d'agriculture à nos douaires et je tâche de leur enseigner la culture des arbres et d'un fourrage artificiel* », etc., etc...

9. CARLYLE (Th.), historien écossais. 1795-1881. Lettre autographe, en anglais, signée à F. Buloz, 17 Novembre 1851 ; 4 pp. in-8.

Il lui annonce l'envoi d'un exemplaire de la *Vie de John Starling*, précise qu'il possède peu de portraits de lui-même qui puissent servir pour une édition, à part une lithographie faite d'après un daguerréotype et une illustration dans une édition américaine qu'il n'a lui-même jamais vue. Il se refuse à écrire une autobiographie, sa modestie l'en empêchant, et signale les quelques biographies anglaises qui ont parlé de lui, il les trouve d'ailleurs inexactes.

10. CHRONIQUEURS ET ÉCRIVAINS. Environ 120 lettres et cartes autographes signées.

A. F. BULOZ. LIMEYRAC (P.). 11 l.a.s. — LIPPMANN (G.) ; LUCHAIRE (A.) ; NISARD (D.). 25 l.a.s. touchant à sa collaboration à la *Revue*. — NOAILLES (la C^{tesse} A. de). Billet a.s. — NOLHAC (P. de). 4 cartes et billets a.s. — NORDMANN (Ch.). 5 l.a.s., dont une sur la publication de ses feuilles de route qu'il promet de plus en plus intéressantes maintenant qu'il ne confond plus « sapeur » et « artilleur » et qu'il est « enchanté du 75 qui est un merveilleux, très efficace et très scientifique bibelot ». (Septembre 1914). — PLANCHE (G.). 35 l.a.s., dont une donne le plan d'un article sur George Sand et Musset à Venise, et plusieurs sur sa vie en Angleterre et ses écrits sur les écrivains anglais. — THOMAS (A.). 4 l.a.s., dont l'une sur les succès des Bonapartistes contre Thiers (Novembre 1849), E. MELCHIOR de VOGÜE ; MONTESQUIOU-FEZENSAC ; TERNAUX-COMPANS, proposant des articles sur les conquérants espagnols ; etc.

11. CRITIQUES ET ÉCRIVAINS. Plus de 100 lettres et cartes autographes signées.

La plupart à F. BULOZ. BAZIN (R.). 6 l. et cartes a.s. relatives à ses articles : *La sarcelle bleue, les Italiens d'aujourd'hui*, etc... — BERTRAND (L.). 18 l.a.s., dont une sur la candidature de Maeterlinck à l'Académie, qui lui semble possible « à condition toutefois qu'il se fasse Français. Moins que jamais, on peut songer à ouvrir l'Académie Française à des étrangers. En cas de malheur, elle resterait l'unique gardienne de notre tradition nationale ». (4 Nov. 1914). — BROGLIE (Le Duc de). 17 l.a.s., dont une, où à propos de l'*Histoire de la Restauration*, il porte le jugement suivant : « Je serai obligé de ménager beaucoup M. de Lamartine qui a répandu sur tous les miens quelques gouttes du flot de sa bienveillance universelle... Je voudrais peu parler de l'auteur et beaucoup de l'époque... » Cet ouvrage de Lamartine parut en 1852. — DESJARDINS (A.) ; DORCHAIN (A.) ; DORNIS (J.) ; DOUMIC (R.) ; DURUY (G.) ; GYP. Une longue lettre parle de son roman *Sœurette*. — MARGUERITTE (P. et V.). 28 l. et cartes a.s. touchant la publication de *Vanité*, de *Femmes nouvelles*, du *Jardin du Roi*, etc... — SERAO (M.) ; SIZERANNE (R. de) ; SOREL (A.) ; SCHERER (E.) ; SCHLUMBERGER (G.) ; SCHURÉ (E.).

12. DAVID D'ANGERS. Lettre autographe, signée ; 15 Mars 1846 ; 2 pages in-4.

Belle et noble lettre relative aux bustes de Marie-Joseph Chénier et de Casimir Delavigne, exécutés par le sculpteur pour le foyer de la Comédie Française.

David d'Angers n'avait demandé comme rétribution que 1.200 frs pour le remboursement des frais de ses praticiens, voulant ainsi marquer sa « vénération pour les deux grands génies dont ils savent si bien interpréter les nobles inspirations ». Mais les 1.200 frs n'ont jamais été payés. — David d'Angers fait remarquer que « le gouvernement donne pour un buste deux mille francs et nous fournit le marbre ».

13. DELACROIX (E.). 3 lettres autographes signées.

Relatives à sa collaboration à la *Revue*. Delacroix se refuse de pouvoir donner régulièrement des articles et si Buloz l'entendait ainsi, il a mal interprété ses promesses « quant à faire quoique ce soit dans ce moment qui me détourne de mes travaux de peintre, c'est une chose absolument impossible... Je suis chargé de travaux très pressés pour l'Exposition de 1855... » — Remerciement pour un article de G. Planche : « Reste à savoir si le prodigieux orgueil du moderne Raphaël, sera flatté de la hardiesse du parallèle ». Datée de Champrosay.

14. DUMAS (A.). Lettre autographe, signée, à Alfred de Musset ; 1 page in-8, adresse au dos ; 5 Oct. 1836.

Dumas demande à Musset, de lui envoyer par l'intermédiaire de Buloz, écrit de sa main et signé « Avez-vous vu dans Barcelone ». [L'Andalouse, publié dans les Premières poésies]. « C'est une commande que je reçois de l'étranger ».

Dumas ajoute : « Je mets ma main droite à votre disposition s'il vous était fait pareille demande ».

Au dos, l'adresse : A Monsieur Buloz... pour M. Alfred de Musset.

15. DUMAS (A.) et NODIER (Ch.). 4 lettres autographes signées sur leur collaboration orageuse à la « *Revue des Deux-Mondes* » et à la « *Revue de Paris* ». 1836-1853.

1. Dossier du différend opposant Dumas à F. Buloz, Directeur de la *Revue*. Discussions à propos du règlement du *Maître d'Armes* paru dans la *Revue* (1841) et à propos de calomnies dirigées contre Buloz, parues dans le *Mousquetaire*. Buloz répond par une lettre très virulente en relatant tous les motifs de querelle depuis 1836. Joint une assignation pour Dumas, à faire paraître cette lettre dans le *Mousquetaire*. — Lettre autogr. signée de Dumas où il annonce à Buloz que Scribe fera dans la *Revue* le compte rendu de *Don Juan*.

2. Ch. Nodier se défend d'avoir accepté une collaboration exclusive à la *Chronique*. Il n'a fourni à ce journal qu'un article qui aurait été trop technique pour la *Revue de Paris* pour laquelle il écrit « *Le Valet de chambre de M. Le Marquis de Louvois* ». Joint 3 l.a.s. de Buloz (1836).

Amusant dossier, plein de fureur, de violences : Buloz en profite pour rappeler les réclamations « *qui pleuvaient sur les erreurs et les faussetés* » des Mémoires de Dumas, et l'accuse d'« *avoir fait parler les morts* », ceci à propos des affaires Harel, Balzac, Mlle Mars, etc...

16. DORVAL (Marie). 2 lettres autographes, signées, 16 Avril 1842 et 12 Janvier 1843 ; 8 pages in-8. — Joint lettre de MERLE, mari de Mme Dorval. 1 p. in-12.

Lettres très importantes, relatives à la nomination de Marie Dorval au titre de Sociétaire de la Comédie française.

La première est adressée *A Messieurs les Membres composant le comité de la Comédie française*. Marie Dorval exprime avec beaucoup de dignité son désir de jouer de nouveau sur la grande scène. « *Des débuts nombreux ont été faits chez vous avec plus ou moins de talent, mais on m'assure que la place que je pourrais occuper à la Comédie française dans les grands premiers rôles de drame et dans quelques grands rôles de comédie et de tragédie n'est pas remplie* ». Elle refute l'argument émis par quelques-uns selon lequel « *on ne fait plus de rôles dans son genre* ». Pour répondre à cette objection, Marie Dorval fait un tableau des plus intéressants de toutes ses créations, des genres les plus divers dans lesquels elle a excellé, « *mon genre a toujours été celui des caractères que j'avais à traduire sur la scène* ». Sinon, il lui manquerait « *ce qui caractérise la véritable artiste, le talent de transformation* ». Elle avoue son désir qui est celui de toutes les grandes actrices : jouer PHÈDRE. « *Je suis bien aise de me rendre compte s'il ne me sera pas possible d'appliquer aux vers de Corneille et de Racine, l'intelligence dramatique qu'on a bien voulu reconnaître que j'avais quelquefois appliquée aux vers de M^{rs} Victor Hugo et Casimir de la Vigne* ».

Marie Dorval termine en affirmant ses prétentions modestes, en acceptant d'être pensionnaire, sinon sociétaire « *car la Comédie française a été le rêve et l'ambition de toute ma carrière* ».

La seconde lettre, adressée à F. Buloz, est d'un autre ton. Des bruits ont circulé, des calomnies aussi et M. Dorval est bien décidée à ne rentrer à la C.F. « *qu'avec une position faite, et bien faite. Je désire qu'on me reçoive sociétaire en me comptant mes années de service comme pensionnaire, et qu'on m'accorde ma part sur la subvention égale à celle des chefs d'emploi* ».

Elle fait valoir qu'elle doit, pour entrer à la C.F., laisser dans l'embarras le théâtre où elle joue actuellement. « *Il faut que cette question de délicatesse me paraisse bien impérieuse, puisqu'elle me force à renoncer à la création d'un rôle de composition dans le bel ouvrage de Monsieur Victor Hugo...* » Joint un billet de MERLE, mari de Mme Dorval ; il se charge d'adresser à Buloz la lettre ci-dessus, écrite au Comité et en recommande le succès.

17. ECRIVAINS. Plus de 250 lettres autographes, signées.

A. Chevillon, G. Chantepleure, Estaunié, Em. Faguet, G. Ferrero, A. Fillon, H. Fortoul, Eug. Fromentin, Funck-Brentano, P. de Musset, L. Madelin, M. Maindron, E. Mâle, P. et V. Marguerite, A. Meyer, O. Mirbeau, Ch. Le Goffic, A. Le Braz, P. Hervieu, J. Huret, O. Feuillet (11 lettres), P. Adam, J. Aicard, A. Bellessort, L. Bertrand (7 lettres), J. Bois, H. Bordeaux, Ch. Géniaux, G. Schlumberger, etc... et quantité d'autres auteurs de second plan, dont les lettres sont souvent bien intéressantes pour l'histoire littéraire.

18. ECRIVAINS ET JOURNALISTES. Plus de 60 lettres et billets autographes signés.

La plupart à F. Buloz. BARINE (A.) ; BARTHES (Ch.) ; BEALMONT (E. de) ; BERTHEROY (J.) ; BOURGET (P.) ; 8 l. et cartes a.s. et un compte des sommes qui lui ont été versées pour la publication de *l'Etape*, *Un Divorce*, *l'Echéance*, etc., publiés par la *Revue des Deux-Mondes*. — LACRETELLE ; LACROIX (P.). 28 l.a.s. touchant ses conditions de travail à la Revue ; il souhaite rester libre « dans le choix, le ton et la longueur de ses articles », fixe le prix de la feuille et les droits de propriété littéraire, donne des conseils sur la gestion de la Revue, etc... — MASSON (F.) ; MAZADE (Ch. de) ; MONTÉGUT (E.) ; SANDEAU (J.) ; etc...

19. ECRIVAINS. 17 lettres autographes signées. 1835-1848 ; ens. 35 pp. in-12.

A Buloz : BEAUVOIR (R. de). 10 l.a.s. relatives à sa collaboration à la Revue : Sur un article consacré à l'Art ancien « ce qui a fait plaisir à ces épaisses intelligences de Flamands et d'Anverrois, c'est l'auréole que j'ai conservée à Rubens, son auréole de Flamand à laquelle ils tiennent bien plus qu'à celle de Van Dyck... » — REYBALD (L.). Belle l.a.s. où il se dit « volontairement esclave en continuant son Paturot et en le mettant à la recherche de la meilleure des républiques ». — SAINTE-BEUVE. 3 billets autographes à F. Bonnaire, son éditeur. Demandes d'argent et reçu signé d'une somme à valoir « sur ses prochains articles à la Revue de Paris ». — DAUDET (A.). Carte de visite autographe à F. Brunetière et billet signé. — FEUILLET (O.). Billet autogr. signé.

20. FEUILLET (O.). *La Morte*. — *Le Voyageur*. MANUSCRITS AUTOGRAPHES, l'un signé ; 100 pages et 21 pages in-4.

Beaux manuscrits complets, de ces roman et scènes dialoguées, avec quelques corrections, ayant servi pour l'impression dans la *Revue des Deux Mondes*. Ils furent ensuite repris en 1884 et 1886 par Calmann-Lévy.

21. GUÉRIN (Ch.). *Poésie*. POÈME AUTOGRAPHE de 100 alexandrins, en 4 pages in-4, plus un f. portant de la main du poète : Charles Guérin. Poésie.

Publié dans la *Revue des Deux-Mondes*.

22. HEINE (H.), le célèbre poète allemand. 1797-1856. Lettre autographe signée à F. Buloz, 5 Février 1853 ; 3 pp. in-8.

Il le remercie, en français, de son soutien « dans sa vilaine affaire avec Renduel ». Renduel avait publié *La France*, *l'Allemagne* et *Reisebilder*, et il s'était élevé contre une édition des *Reisebilder*, donnée à l'insu de l'auteur par le libraire Lecou. La bonne foi de Heine ayant été reconnue, il avait fait promettre à Renduel de donner 250 francs aux pauvres, somme qui ne fut pas payée « par ce rusé ladre de Renduel ». Heine dut se contenter « d'une déclaration formelle de Renduel où il certifie qu'Heine est propriétaire des livres publiés chez lui ». Cette lettre ne figure pas dans l'édition des lettres de Heine, donnée par F. HIRTH, *H. Heines Briefwechsel*, 1914-1920. On sait que la *Revue des Deux-Mondes* avait fait beaucoup pour faire connaître Heine en France, en publiant : *Excursion au Blocksberg*, *Le Tambour Legrand*, *Les Bains de Lucques*, *Les Nuits florentines*, *Le Romancero*, etc...

23. HÉRÉDIA (J.-M. de). Manuscrits AUTOGRAPHES de 23 sonnets des *Trophées* ; ens. 25 pages in-4.

TRÈS PRÉCIEUX ENSEMBLE DE 23 SONNETS entièrement autographes, publiés d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes*, en 1888-90, puis dans l'édition originale des *Trophées*, en 1893. En voici le détail :

Hercule et les Centaures : 6 sonnets : Némée, Stymphale, Nessus, La Centauresse, Centaures et Lapithes, Fuite de Centaures. — Soit 6 feuillets dans un feuillet double portant de la main de Heredia tous ces titres.

Artémis et les Nymphes : 2 sonnets : Le Bain des Nymphes et Marsyas ; 2 ff.
Epigrammes et Bucoliques : 7 sonnets : Le Chevrier, Les Bergers, Epigramme votive, Epigramme funéraire, La Prière du Mort, Le Laboureur, Le Coureur ; 7 ff. sous couverture portant le titre de la main du poète.
Rome et les Barbares : 7 sonnets : Pour le vaisseau de Virgile, Villula, A Sextius, Hortorum Deus [N'approche pas ! Va-t-en !], La Trebbia, Après Cannes, A un triomphateur ; 7 ff.
La Nature et le Rêve : 1 sonnet : Médaille antique ; 1 f.

24. HÉRÉDIA (J.-M. de). — LOUYS (P.). Copie de la main de Pierre Louys (entièrement autographe) de sept sonnets de J.-M. de Hérédia ; ens. 7 pages in-4.

P. Louys, gendre de J.-M. de Hérédia, a écrit, pour donner le texte à la *Revue des Deux-Mondes*, sept sonnets de J.-M. de Hérédia, qui ne figurent pas dans les *Trophées* et que la *Revue* publia posthument le 1^{er} Décembre 1905 : *L'Enlèvement d'Antiope*, *La Vision d'Ajax*, *le Krater*, *la Fileuse*, *Les Fleuves d'Ombre*, *Les Rostres*, *Sur un buste de Psyché*.

P. Louys a indiqué, pour quatre d'entre eux, la date de leur composition.

Les éditions illustrées, celle de Luc-Olivier Merson, 1907 ; puis celle de Rochegrosse, 1914, ont ajouté ces poèmes au texte primitif des *Trophées*.

25. HÉRÉDIA (J.-M. de). 12 lettres autographes signées. 1883-1894 ; ens. 21 pp. in-8.

A F. Brunetière et à la *Revue des Deux-Mondes*. Il donne diverses instructions pour la correction et la publication de ses sonnets, ainsi que des poèmes de sa fille. Il se consacre à des poèmes espagnols [dont *Le Mariage du Cid*]. Il intervient en faveur de Leconte de Lisle qui souhaite vivement toucher le prix de ses vers publiés à la *Revue*, mais « cela lui répugne d'aller batailler avec le caissier. Vu son âge et sa situation, ne vous semble-t-il pas que ce serait plus convenable de lui faire remettre chez lui les 500 F. Faites le le plus tôt possible, il n'est pas riche et la somme sera pour lui bienvenue ». (1^{er} Nov. 1888), etc... Joint 3 l.a.s. de ses filles.

26. HÉRÉDIA (Marie de). Le Bouquet de Pensées. Mars-Mai 1900. Manuscrit AUTOGRAPHE ; 9 ff. in-folio.

Beau manuscrit, avec corrections et retouches, de ces poèmes. Ils sont recouverts d'un double feuillet portant de la main de JOSÉ-MARIA DE HEREDIA, père de Marie, la mention : *Premiers Vers. par Mademoiselle Marie de * * * Marie Louise Antoinette*.

Marie de Hérédia épousa Henri de Régnier et écrivit ensuite sous le pseudonyme de Gérard d'Houville.

27. HOMMES DE LETTRES. Plus de 75 lettres et cartes autographes signées.

A Buloz : Lettres de P. Adam, E. Baumann, A. Beaunier, R. Boylesve, E. Daudet, L. Daudet, E. Faguet, Aug. Filon, A. de Fonvielle (lettre de 12 pages), Ch. Geniaux, H. Lavedan, E. Lavisse, A. Le Braz, Le Goffic, J. Lemaitre, St Marc Girardin, St René Taillandier (sur la Révolution de 1848) ; Sacher Masoch, Ed. Rod, Revoil, etc.

28. HOMMES POLITIQUES. 34 lettres et billets autographes signés ; ens. 40 pp.

M. BARRÈS, P. DESCHANEL, F. FAURE, E. HERRIOT, A. MÉZIÈRES, A. MITHOUARD, MOLÉ, MONTALIVET, E. OLLIVIER (où l'on relève cette remarque « que ce pays est facile à gouverner, même mal. Tout gouvernement qui ne se suicide pas lui-même est indestructible et de tous les gouvernements, la République est celui qui résiste le mieux à cette maladie royale du suicide ») ; G^{ral} PÉLISSIER, R. POINCARÉ, J. SIMON (sur un projet de collaboration à la *Revue des Deux-Mondes*), etc...

29. HUGO (V.). 5 lettres autographes signées à F. Buloz ; ens. 11 pp. 1/2 in-8.
1. Il demande, à la suite d'une requête des élèves de rhétorique et de philosophie du Lycée Charlemagne, qu'*Hernani* soit au programme le 28 Juin, jour de la St Charlemagne, et s'avoue « charmé » si cette représentation peut être donnée à ces « braves jeunes gens ». Il souhaite que soit accordée à un jeune acteur qu'il estime beaucoup, la permission de jouer à son bénéfice *Angelo*, soit à la Gaité, soit à la Porte St Martin. « Je crois que ce digne et pauvre jeune homme, qui est chargé de famille, a grand besoin de cette représentation... »
 2. Il recommande un « grand ouvrage en vers », de Henri de Lacretelle, destiné à la Comédie Française.
 3. La maladie de son fils l'a empêché de travailler comme il le souhaitait. Il pense, du reste, qu'il sera « impossible d'ici à deux ou trois mois, de mettre sur une affiche « *Le Roi s'amuse* », etc...
30. HUGO (V.). 12 lettres autographes signées à F. Buloz ; ens. 12 pp. in-8.
- Lettres amicales où il est question de sa santé : ses yeux malades l'empêchent de sortir et il est atteint d'un violent mal de gorge, ce qui le gêne pour « une lecture préliminaire » qu'il doit faire, sans doute au Français. Sur l'influence des journaux : « Les journaux peuvent beaucoup servir ou beaucoup nuire. Jusqu'à présent, ils ont nuit, parce qu'ils ont été hostiles... » Il recommande un jeune poète plein de talent qui vient de terminer pour la Comédie Française un grand drame en vers, etc...
31. HUGO (V.). 3 lettres autographes signées à F. Buloz, Mars-Mai 1847 ; ens. 3 pp. in-8.
- F. Buloz était alors Commissaire du Roi près le Théâtre Français. Ces lettres sont relatives à la reprise, au Français, de *Marion de Lorme* ; l'auteur regrette qu'on l'ait tant retardée, car la saison est déjà très avancée et les répétitions ne le sont pas assez. Enveloppe a. jointe.
32. HUGO (V.). 3 lettres autographes signées au même, Décembre 1846 ; ens. 3 pp. in-8.
- Sur la reprise, au Français, *des Burgraves*. On sait que les critiques avaient accueilli la création de cette pièce avec beaucoup de réserve et qu'une véritable cabale s'était formée, lui opposant la *Lucrèce*, de Ponsard. Sa reprise ne dut pas être plus heureuse, et l'auteur propose, dans ces lettres, d'ajourner cette reprise car « on m'apporte plusieurs journaux contenant une insinuation également injurieuse pour la Comédie Française et pour moi... On assure que cette reprise est une concession faite par la Comédie Française à l'auteur, membre en ce moment d'une commission chargée d'examiner la situation du théâtre... » Enveloppe a. jointe.
33. HUGO (V.). Lettre autographe signée à Alfred Busquet, 29 Avril ; 2 pages in-12.
- Lettre amicale, charmante, de poète à poète : « Nous avons encore le rayonnement de ces doux vers que vous nous disiez dans la petite logette du jardin. Il pleut et il vente toujours sur notre rocher, ce qui ne m'empêche pas d'aller flâner dans la tempête. L'autre jour, entre deux rafales, un rayon de soleil s'est abattu gaiement sur un petit cottage blanc à côté de Firmain bay. Cela m'a fait penser à vous. Nous vous regrettons. Votre esprit et votre gaité ont quelque chose qui ôte de la densité à l'exil. Faites-vous proscrire, je vous prie... »
34. LECONTE DE LISLE. Poèmes AUTOGRAPHES ; ens. 21 pp. in-4. — 2 lettres autographes, signées ; 2 pages in-12.
- PRÉCIEUX MANUSCRITS de ces poèmes : *Les yeux d'or de la nuit* : 6 quatrains. — *L'Enlèvement d'Européa* : 15 quatrains, signé. — *Les Raisons du Saint-Père* ; 25 quatrains, signé. — *Le Dernier des Maourys* : 41 quatrains, signé.
- Ces superbes manuscrits, tous complets, ont servi pour l'impression dans la *Revue des Deux-Mondes*. — Joint 2 LETTRES AUTOGRAPHES envoyant ces vers à Buloz et en réclamant le prix « cent francs la page, comme les précédents ».

35. LETTRES DIVERSES. Plus de 35 pièces.

Lettre de MOHAMMED CHEIK, du Palmyre, à Mme Pelouze lui offrant un asile, sa compagnie dans l'existence et la disposition de ses richesses (à la suite de l'affaire Wilson) ; lettre du Cte F. de KERGORLAY sur les légitimistes ; lettre du M^{re} de SALVY sur les affaires de Rome (1848) ; lettre de Bertin, à en-tête de la SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER SOUS-MARIN ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE (1920) ; lettres de Mme Amélie de Néry, de Péetrograd, « sur la réforme de l'alcoolisme en Russie », et sur un séjour à la Cour de l'Impératrice Alexandra (1915) ; lettres d'A. KARR, J. ADAM, ELISSA RHAÏS, OUIDA, etc., etc...

36. LITTÉRATEURS ET POÈTES. Environ 70 lettres autographes signées ; ens. environ 90 pp.

Lettres de MAXIME DU CAMP, J.A. CANTACUZÈNE, CARTON DE WIART, Cte L. de CASTRIES, CAVAIGNAC, CHAMPFLEURY, H. CHANTAVOINE, G. CHANTEPLEURE, A. CHENEVIÈRE, CHERBULIEZ, CHEVRILLON, J. CLARETIE, F. de CUREL, F. COPPÉE, Houston S. CHAMBERLAIN (relatives à son ouvrage sur Wagner), Sadi CARNOT, Ph. CHASLES, etc... Joint deux contrats signés des écrivains avec la *Revue des Deux-Mondes*. Ed. ABOUT pour 4 nouvelles par an, l'éditeur CHARPENTIER pour les conditions d'édition en volume de *l'Histoire de Don Pèdre*, de Mérimée, et de *Mademoiselle de la Seiglière et Madeleine*, de J. Sandeau.

37. LITTÉRATEURS. Plus de 110 lettres, billets et cartes autographes signés.

DELPIT (A.). — DESCHANEL (E.), il propose à la *Revue des Deux Mondes* une série d'articles sur « la Comédie dans les républiques ». — M. HARRY. — HOUSSAYE (A.). 17 l.a.s., relatives à sa collaboration littéraire à *l'Artiste* et à la *Revue des Deux-Mondes*. — HOUSSAYE (H.) ; NISARD (O.) ; NOLHAC (P. de) ; PALÉOLOGUE (M.) ; Cte de PIMODAN ; POUVILLON (E.) ; PRÉVOST (M.) ; REBOUX (P.) ; R. RECOULY ; Cte de REISET ; Ed. ROD ; RÉMUSAT (P. de) ; ROLLAND (R.). Belle l.a.s. au Directeur de la *Revue des Deux Mondes*, à qui il demande soit de publier les notes de Suarès sur la Bretagne, soit « d'employer à quelque travail de la Revue, son incontestable talent... » — THARAUD (J.) ; THEURIET (A.) ; THUREAU-DANGIN ; TINAYRE (M.) ; VEUILLOT (F.) ; VOGÛE (E. M. de) ; H. VACARESCO ; etc.

38. LOTI (P.). La Troisième jeunesse de Madame Prune. Copie avec CORRECTIONS AUTOGRAPHES : 113 feuillets in-folio. — Profanation. MANUSCRIT AUTOGRAPHE, signé ; 5 ff. in-folio.

1° Copie calligraphiée de *La Troisième Jeunesse de Madame Prune*. Le Prologue est très différent de celui du texte imprimé. Le chapitre XLVI de l'imprimé : *Rapatriement de Zouaves*, a été retranché, par Loti, du manuscrit.

Quelques corrections et fin du chapitre « 25 Juillet » (8 lignes) ENTièrement AUTOGRAPHES de P. Loti.

2° *Profanation*. Beau manuscrit entièrement autographe, signé, complet de ce texte paru dans la *Revue des Deux-Mondes*.

39. LOTI (P.). Manuscrits autographes et copies de manuscrits : ens. plus de 230 pp.

1° *En passant à Mascate*. Manuscrit complet, entièrement autographe et signé ; 6 pages in-folio.

2° *Fragments d'un journal intime. Visions des soirées très chaudes de Pété*. Copie manuscrite avec quelques corrections et signature AUTOGRAPHES.

3. *La Fille du Ciel*. Copie manuscrite calligraphiée de cette pièce de théâtre, avec corrections, liste des personnages et avant-propos AUTOGRAPHES. (Ce dernier écrit par Loti en collaboration avec Judith Gautier) ; pages in-folio.

40. LOTI (P.). 22 lettres autographes signées ; ens. 59 pp. in-8.

A Buloz : Pour les corrections à apporter aux épreuves des *Désenchantés*, la publication de la *Troisième jeunesse de Madame Prune*, et une nouvelle japonaise « sans l'ombre d'intrigue amoureuse », mais « où réapparaissent les personnages de Madame Chrysanthème », des articles sur l'Inde et la Perse, etc.

Importante et belle correspondance, très instructive pour l'histoire littéraire de P. Loti.

41. LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français. Signature AUTOGRAPHE sur pièce datée du 4 Octobre 1839 ; 1 p. in-fol., vélin.

Lettres de naturalité (naturalisation), pour F. Buloz, né dans le diocèse d'Annecy, et qui sollicitait la nationalité française. [On sait que la Savoie ne fut rattachée à la France qu'en 1860]. Elles sont revêtues de la signature du Roi, et d'un superbe sceau de cire verte sur lacs verts et rouges où la tête du souverain est figurée de profil.

42. MANUSCRITS LITTÉRAIRES d'articles ayant paru dans la *Revue des Deux-Mondes* ; environ 400 pages.

Important dossier composé de longs et beaux manuscrits autographes de M. BARRÈS. *Enquête aux pays du Levant* (texte dactylographié, avec corrections d'auteur) ; P. BOURGET. *Préface pour « Un soldat de Verdun »*, par Jubert, et article sur Etienne Mayron ; F. BRUNETIÈRE. *Voulons-nous une Eglise Nationale*, et compte rendu sur *l'Orient dans la Littérature Française* ; E. FAGUET. *Souvenirs sur Francis Charmes* ; FUSTEL DE COULANGES. Compte rendu sur un ouvrage d'A. Luchaire : *Alain le Grand, sire d'Albret* ; G. HANOTAUX. *Le Coteau cisalpin*, tableau enchanteur et historique de la Haute-Provence ; E. HINZELIN. *Le Polisseur de pierre* ; E.-M. DE VOGUE, article sur F. Brunetière ; F. CHARMES, chroniques ; R. DOUMIC. *Madame de Staël* ; E. MONTEGUT, critique d'une pièce de Déroulède.

Joint épreuves corrigées de Henri d'ORLÉANS. *Seneffe* ; L. BERTRAND. *Mon enquête en Espagne*, avec corrections et page autogr. ; O. FEUILLET. *La Veuve*.

43. MARS (A.F. Boutet, dite M^{lle}). Lettre autographe, signée ; 1 page in-8.

Jolie lettre pour remercier de billets que Mme Mocker et son mari pourront employer. « Mille remerciements d'avoir songé à moi, mais ma tête ne vaut rien et je n'ose la risquer au théâtre ».

Joint notice biographique : Mlle Mars. *Paris, Hetzel*. 1847 : in-18, fac-similé d'autogr.

44. MAUPASSANT (G. de). 2 lettres et une carte autographes signées. 1876-1890 ; ens. 4 pp. 1, 2 in-8.

Maupassant débute dans les lettres et propose sa collaboration, bien qu'il n'ait aucun patronage littéraire et qu'il n'ait encore fait publier « que des nouvelles très courtes et insignifiantes » (1876). En 1890, il précise son droit de propriété sur ses œuvres publiées dans des journaux et revues « à qui il donne la primeur seule » ; dès que la publication en a pris fin, il redevient le seul propriétaire de son œuvre et peut, à son gré, l'offrir à un éditeur. Et il ajoute : « Si une difficulté quelconque devait surgir à ce sujet, j'aimerais mieux que vous me rendissiez Notre Cœur qui paraîtrait tout de suite ailleurs... »

MÉRIMÉE (Pr.). — Contrat entre V. de Mars, directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, et P. Mérimée, pour la publication dans la revue et en volume de *l'Histoire de Don Pedre I, roi de Castille*. 25 Janvier 1848 ; 1 page in-4. — Lettre autogr. signée ; 1 page in-8.

1° Le contrat précise la quantité du tirage et le prix de cette cession.

De la main de Pr. Mérimée :

Approuvé l'écriture ci-dessus
Pr Mérimée

2° Très intéressante lettre déconseillant à Buloz de publier le texte de Stendhal.

« Je ne suis pas d'avis de publier. Il me semble que cela ne peut être utile ni à la Revue, ni à Beyle. Il n'y a là qu'une ébauche très peu étudiée et que selon toute apparence il aurait fort modifiée avant de la donner au public. En la publiant aujourd'hui, vous allez scandaliser tous les châteaux et vous faire siffler pour toutes les invraisemblances de l'histoire ». Mérimée peut retoucher le texte, mais « je ne crois pas qu'on en puisse jamais faire quelque chose de bien ».

46. MÉRIMÉE (P.). Lettre autographe signée à F. Buloz. 7 Juillet 1853 ; 1 p. in-4.

Relative au procès de Libri. L'attitude de Mérimée n'a pas été inspirée « par un autre motif que par la conviction de l'innocence de l'accusé et par l'intérêt qui s'attache à sa situation ». Le tristement célèbre Libri, membre de l'Académie des Sciences et Inspecteur des Bibliothèques, avait profité de ses hautes fonctions pour voler dans les diverses bibliothèques où il passait, livres et manuscrits précieux. Les rapports remis au juge d'instruction par les experts étaient accablants pour Libri. Cependant, Mérimée entreprit de le disculper dans un article publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, le 15 Avril 1852. Cette défense, que certains attribuent à des sentiments plus intimes, lui valut 15 jours de prison et 1.000 francs d'amende. Par cette lettre il se plaint des rumeurs circulant contre lui et contre Buloz, dans la Gazette de St Petersburg « qui lui ont valu encore des calomnies. Mais comment s'en défendre dans ce monde ? Cette lettre est publiée dans la *Correspondance générale* ; édit. M. PARTURIER, VII, 106.

47. MILITAIRES. 29 lettres autographes signées et une carte signée ; ens. 82 pp. in-4 et in-8.

DAMMOZ (Le G^{al}). 2 l.a.s. au sujet de son article intitulé : « Les principes généraux du cavalier arabe » (1854). — DEBENEY (Le G^{al}). Billet a.s. (1925). — DEGOUY (L'Amiral). L.a.s. (1901). — IBOS (C^{ent}). 14 lettres sur ses campagnes en Afrique et en Extrême-Orient. — LAPERRINE (Le G^{al}). L.a.s. — LYAUTEY (Le G^{al}). 2 l.a.s., dont une touchant aux corrections d'un article intitulé « Lettres de Grèce » (1921). — NÉGRIER (Le G^{al} de). 3 billets a.s. sur sa collaboration à la *Revue des Deux-Mondes* (1909). — PÉTAÏN (Le G^{al}). Carte s. où il déclare ne pas pouvoir donner l'autorisation au Lieutenant Madelin de publier une étude sur les opérations militaires de l'Aisne en 1914, seul le Ministre de la Guerre ayant droit de le faire (1918). — TROCHU (Le G^{al}). 4 l.a.s. — ZURLINDEN (Le G^{al}). L.a.s.

48. MURGER (H.). 11 lettres autographes signées : 1851-1857 ; ens. 25 pp. in-8.

Correspondance orageuse, pleine de petites pointes, de reproches, de justifications, adressée à la *Revue des Mondes*, sur la difficulté qu'avait H. Murger à écrire pour la Revue... « Le défaut de composition qui se trouve ordinairement dans ce que j'écris, est tellement sensible dans cette nouvelle, que j'en suis effrayé moi-même » ; sur la rupture d'un traité unissant l'écrivain à la Revue, et le désir de celui-ci de collaborer aux autres journaux... « si je suis retourné au *Petit Journal*, vous savez bien quelles nécessités m'y ramènent. J'ai même été fort heureux de le retrouver dans des circonstances difficiles où votre bonne volonté s'est trouvée impuissante... » etc., etc... Joint 4 brouillons a.s. de réponses de F. Buloz à ces lettres.

49. NERVAL (G. de). Lettre autographe, signée ; 1 page in-12.

Relative à la publication dans la *Revue des Deux Mondes* des « Confessions de Nicolas » [critique du livre de Retif de La Bretonne, repris dans *Les Illuminés*]. G. de Nerval a dû s'interrompre et « consacrer huit jours à un travail relatif aux publications futures du jour de l'an ».

50. NOAILLES (C^{ent} A. de). Pluie en été. POÈME AUTOGRAPHE, de 24 vers ; 1 f. in-folio.

Très beau poème d'alexandrins, alternant avec vers de quatre pieds, publié dans la *Revue des Deux-Mondes*.

O soir lavé de pluie et balayé de vent
O soir et lune !

51. POÈMES autographes signés, destinés à la publication dans la *Revue des Deux-Mondes* ; environ 110 pages.

Très beaux et importants poèmes de R. DE BONNIÈRES. *Les Joyaux de la Couronne* ; F. COPPÉE. *L'Enfant de la balle, Veillée de Noël, L'Etable, Dans une Eglise de village* ; Ch. DES GUERROIS. *Essai sur la poésie au XVI^e siècle* ; Ed. HARAUCOURT. *Le Pèlerin, Nuit en mer, Le Temple, La Citadelle, etc...* (copie ms. avec quelques mots de sa main) ; A. LEMOYNE. M^{rs} W..., *Les Cygnes*.

52. POINCARÉ (R.). Chronique de la Quinzaine. MANUSCRITS AUTOGRAPHES, signés ; ens. 75 pages in-folio ou in-4.

Très importants manuscrits de ces chroniques dans lesquelles R. Poincaré analysait, chaque quinzaine, dans la *Revue des Deux-Mondes*, les événements politiques et militaires.

53. RACHEL (E.R. Felix, dite), la célèbre tragédienne. 1821-1858. 2 lettres autographes signées, Mars 1839 et Juin 1840 ; ens. 7 pp. in-8.

Très remarquables et touchantes lettres de jeunesse adressées l'une à SAMSON, artiste dramatique et Professeur de Rachel au Conservatoire, l'autre à Madame Samson. Elles évoquent les disputes entre les parents de Rachel, toujours avides d'argent et son professeur (Rachel était la fille d'un colporteur et avait débuté par chanter dans les cafés en s'accompagnant d'une vieille guitare). Ses parents lui ayant interdit d'aller chez Samson, elle lui écrit sa peine... « Est-ce que vous voulez qu'à mon âge et dans l'état où je suis, je prenne parti pour vous contre mon père et ma mère ? Et pourtant, quand vous m'avez tout renvoyé (les petits cadeaux que l'élève avait osé faire à son maître), vous m'avez accablé de votre haine. Pour moi, je garde le livre que vous m'avez donné et votre portrait que j'ai reçu de vous avec tant de plaisir. C'est un souvenir qui ne me quittera pas. Un jour, vous m'applaudirez de l'avoir conservé » et elle termine en l'assurant de toute sa reconnaissance et de toute son affection, le regardant comme « l'auteur de la carrière dans laquelle il l'a fait entrer ».

Cette lettre est d'une écriture appliquée et presque sans fautes d'orthographe. Dans la seconde, Rachel prend Madame Samson pour confidente : elle évoque une scène horrible entre son père et son professeur : « il n'y a pas de terme assez fort, dit-elle, pour califier la conduite de mon père, heureusement encore que je n'étais pas là ! »

Son père a voulu la frapper, « je lui ai signifié que dès aujourd'hui je quittais le théâtre jusqu'à ma majorité » ; il lui a dit « qu'il était impossible de défendre un homme comme je défendais Monsieur Samson sans être sa maîtresse ». Rachel en a la fièvre, elle pleure, elle n'a plus la force d'écrire, « il est une heure edemi du matin ». — Cette lettre est très émouvante.

Joint le faire-part des obsèques de Rachel (8 Janvier 1858), envoyé par le Comité de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques, dont le Baron Taylor était président.

54. FELIX, père de Rachel. Lettre autographe signée, 2 pages in-4.

Lettre pittoresque et fort intéressante du père de Rachel, relatant le triomphe de sa fille à Londres. Le voyage s'était bien passé « nous étions pas malade ainsi que Rachel ». « Rachel a débuter lundi 10 mai dans *Andromaque*, la soirée a été sérieuse, Rachel avait une peur terrible tant elle craignait les figures sérieuses des anglais ». Rachel arrive au théâtre, le rideau se lève, et les acteurs entrent en scène. « *Hermione* [rôle de Rachel] paraît et la salle la reçoit avec une enthousiasme complète, pendant longtemps Rachel ne pouvait pas parler... enfin on se tait et Rachel commence... le silence était si profond que l'on ne supposait personne dans la salle... pientôt on saisi les plus petites nuance par des murmures d'approbation, plus loin on applaudit et la salle écroule » ...Le père Félix est très frappé du contraste et le dit avec la plus grande justesse d'expressions : « il n'est qu'un instant j'ai vu ces figures dans un morne et froid silence et maintenant ce n'est plus la même chose, on écoute, on suit mot à mot, leur fisionomies prennent les mêmes expression de Rachel... » Dans *Horace, Bajazet*, « même antousiasme... »

On sait que Rachel obtint à Londres (1840) un si grand triomphe, que la Reine Victoria lui offrit un bracelet avec ces mots tracés en pierres précieuses : *Victoria reine à Rachel*.

55. RACHEL. 41 lettres autographes signées à Buloz, Commissaire Royal près le Théâtre Français. 1842-1846 ; ens. 62 pp. in-8.

Très intéressante et vivante correspondance où l'on voit les rapports, parfois un peu tendus, entre Rachel et l'administration de la Comédie Française. A plusieurs reprises cependant, elle déclare qu'elle est disposée « à faire tout ce qui sera utile à sa vieille Comédie Française » (11 Novembre 1842) et que « l'argent ne lui fera jamais oublier la vraie gloire, celle qu'on obtient seulement à la rue de Richelieu ». Elle parle de ses tournées, par exemple à Marseille où jamais avant elle la recette n'avait dépassé 5.500 F. et où « *Andromaque a fait 8.200. Bajazet 7.500, etc...* » (21 Juin 1843), de même, à Nantes... « *J'ai été enchantée de l'accueil que m'ont fait les Bretons* » (19 Juin 1845). Elle traite de ses rôles... « *Phèdre me fatigue beaucoup plus qu'Horace et plus qu'Andromaque... Je m'occupe, en ce moment, de l'Oreste de Voltaire, de Britannicus et de Sertorius. Si ma santé d'hiver ressemble à celle d'aujourd'hui, je pourrais monter ces trois ouvrages* » (18 Juillet 1845). Elle demande une bonne loge pour le Prince Jérôme [Bonaparte, ex-Roi de Westphalie], se plaint que son nom ne figure pas en gros caractères sur une affiche du Français et que certains critiques la traitent sans ménagements, etc., etc... — 30 enveloppes autographes.

56. REÇUS D'ECRIVAINS. 26 pièces signées. 1836-1842.

Reçus de sommes en règlement d'articles dans la *Revue de Paris*, avec signatures autographes des auteurs : R. de BEAUVOIR, A. HOUSSAYE, E. LITTRÉ, Th. GAUTIER (2), V. HUGO (1835, pour *Claude Gueux*), Paul et Alfred de MUSSET (signant au nom de son frère), G. de NERVAL (1841), Ch. NODIER (5 reçus pour Inès de Las Sierras), J. SANDEAU, Ch. de BERNARD, etc., etc...

57. RÉGNIER (H. de). Poèmes AUTOGRAPHES signés.

Très beaux manuscrits des poèmes suivants : *Hélène de Sparte* ; 9 pages in-4. — *Inscriptions pour les treize portes de la Ville* ; 14 pages in-folio. — *Poésies* (Funérailles, Crépuscule, etc...), 18 pages in-4 ; poèmes qui parurent dans la *Revue des Deux-Mondes*.

58. RENAN (E.). 4 lettres autographes signées et 1 lettre signée, 1878-1888 ; ens. 5 pp. in-8.

Il envoie ses articles sur les *Origines de la Bible* ; il recommande M. Bécot qui a envoyé des souvenirs de magistrat, etc...

59. REVUE DES DEUX-MONDES. Dossier d'environ 60 pièces.

Dans ce dossier sont réunies diverses pièces : reçus d'auteurs et de collaborateurs, signés (J. Sandeau, Th. GAUTIER, R. de Beauvoir, Nestor Roqueplan, E. Reybaud, E. Souvestre, P. de Musset, etc. ; quittances et mémoires de travaux d'imprimerie ; un acte du Ministère de l'Intérieur censurant un article « *excitant à la haine et au mépris du gouvernement* » ; des projets de transformation de la *Revue de Paris*, et de publication d'un *Annuaire de la Revue des Deux-Mondes* ; des pièces du procès intenté par la *Revue de Paris* contre le journal « *La Presse* » ; divers traités de publication, signés par les auteurs (*Histoire de la Marine*, d'Eug SÜE), avec les sommes payées aux illustrateurs : Johannot, Raffet, Isabey, etc. ; entre la *Revue* et A. DUMAS, A. BARBIER, entre la *Revue* et un éditeur pour l'édition de Simon, de George Sand ; quelques articles de journaux, etc.

60. REVUE DES DEUX-MONDES. Correspondance de F. Buloz, son Directeur : 38 lettres autographes signées ; ens. environ 80 pp.

Beaucoup de ces lettres sont adressées à V. de Mars, son collaborateur le plus proche, et donnent des instructions journalières sur la composition des numéros de la *Revue*, la correction des épreuves, les rapports avec les auteurs, etc... (1865-66) « *...Pressez Mérimée de nous donner l'article dont il avait parlé sur Tourguenief...* » Sur un texte de George Sand... « *C'est un peu languissant. Et j'écris un mot à*

L'auteur à ce sujet... » Sur un article de Renan... « Si l'auteur ne consent pas à décaler et à supprimer dans les notes et dans ce latin barbare, c'est un travail qui ne se lira pas. Pourquoi gêner son affaire pour faire plaisir aux érudits ? Pourquoi éloigner le véritable lecteur ? » etc...

Très intéressant pour l'histoire littéraire du temps.

61. SAND (G.). Lettre autographe signée à F. Buloz, 20 Mai 1853 : 3 pp. in-8.

Après avoir donné des précisions sur le nombre de lettres que comporte une page manuscrite de sa main, elle écrit : « Vous voyez que je suis ferrée sur cette question et ma science vous étonne. Je l'ai acquise en voulant fixer à Maurice la place de ses vignettes dans mon édition illustrée. Nous n'avons pu en sortir nous-mêmes et nous savons maintenant qu'on ne peut jamais arriver qu'à une moyenne... » Elle dit ensuite les avantages qui découlent de la nécessité de composer ses romans par fragments destinés à paraître successivement dans les revues : « Forcée de m'y soumettre, j'ai vu qu'en définitive ils mettaient une proportion salutaire dans la composition d'un livre... » Elle donne des précisions sur la manière dont elle envisage la publication de ses écrits. Après la publication, en feuilleton, dans une revue, elle vend ensuite le droit d'édition, « 1000 F. par volume, soit deux mille francs pour un roman comme *Mont-Revêche*, ou plus court. C'est une édition de cabinet qui se tire à 500 et qui a 18 mois de privilège pour l'écoulement à partir du jour de la publication du dernier feuilleton dans un journal. Après cela je rentre dans ma propriété absolue, afin de pouvoir joindre cet ouvrage aux éditions Charpentier et édition illustrée que je fais moi-même » etc., etc...

62. SAND (G.). 6 lettres autographes signées à F. Buloz, 1851-1875 ; ens. 8 pp. in-8.

Relatives à sa collaboration à la *Revue des Deux-Mondes*... « Je ne perds pas mon temps, mais je soigne beaucoup mon travail et ne peux pas le livrer sans être absolument contente autant qu'il m'est possible de l'être... Je travaille, malgré moi, si rapidement que les détails s'effacent complètement de mon souvenir. Ensuite j'ai peur de me répéter ou de me contredire si je n'ai pas la chose écrite sous les yeux... » Elle dit avoir été extrêmement fatiguée pour avoir « trop fièvreusement » fini le roman qu'elle écrit : « J'ai encore le bras mort à l'épaule ». On a joint une lettre de Lina Sand, demandant de retarder la correction d'épreuves, G. Sand étant au lit avec la grippe.

63. THÉÂTRE FRANÇAIS. 6 lettres autographes signées ; ens. 10 pp.

BULOZ (F.). L.a.s. à Victor Hugo sur les conditions auxquelles la Comédie Française accepte de monter une de ses pièces : lecture au Comité, le 15 Février, répétitions à partir du 20, prime de 5.000 F. — DOZE (A.). 3 l.a.s. — DUMAS (A.). L.a.s., assez mordante, par laquelle il demande impérativement que la Comédie Française mette *Henri III* au répertoire, sinon il « l'assigne au Tribunal de Commerce », et il ajoute... « je renouvelle pour *Henri III* et *Christine*, non seulement l'arrêt, mais le scandale d'*Hernani* et de *Marion de Lorme* ». — PONSARD (F.). L.a.s. de remerciement au Comité du Théâtre Français « qui l'accueille sur sa scène illustre... »

64. THÉÂTRE FRANÇAIS. 17 lettres autographes signées. 1838-1847 ; ens. 35 pp. in-8.

ANCELOT. 2 l.a.s. où il proteste avec véhémence contre la décision prise d'ôter brutalement de l'affiche du Théâtre Français sa pièce « *Maria Padilla* ». Il rappelle à cette occasion que cette scène lui est redevable de quinze succès et considère que c'est « un parti pris de la frapper dans ses intérêts positifs et dans son existence littéraire... » — DELAVIGNE (C.). L.a.s. où il est question de la répétition de la « *Fille du Cid* ». — SCRIBE (E.). 14 l.a.s. à Buloz, Commissaire Royal près le Théâtre Français, donnant de nombreux et précieux renseignements sur les acteurs et les pièces jouées : « J'ai entrepris une comédie en cinq actes pour Mlle Rachel et une comédie en cinq actes sans elle et avec Samson, Provost, Regnier, c'est à dire sans amoureux, ni amoureuses et presque sans amour, ce qui n'est pas facile... » Il recherche un acteur susceptible de camper le personnage du Maréchal de Saxe à l'âge de

vingt ans et songe à Robert Drouville, rendu libre par la faillite du Théâtre de Bruxelles. Après de nombreuses précisions sur le monde des acteurs et actrices, il porte ce jugement : « *Les maris et les pères sont des fléaux au théâtre, c'est le revers de la médaille, c'est le mauvais côté de l'artiste : ils n'en ont pas le talent, ils en ont la cupidité...* »

65. THEURIET (A.). *Boisfleury — Paternité*. MANUSCRITS AUTOGRAPHES signés ; ens. 245 pp. in-fol.

Très importants manuscrits de ces nouvelles destinées à la *Revue des Deux-Mondes*.

66. VIGNY (A. de). Lettre autographe signée à F. Buloz, 29 Décembre 1844 ; 2 pp. 12 in-8.

Sur la création, au Théâtre Français, du *More de Venise* et sur les retards apportés à celle-ci... « *Si l'on avait mis plus d'activité à monter le More de Venise, le monde littéraire et la bonne compagnie qui écoutaient lundi ! le More de Shakespeare, auraient étudié le lendemain la traduction française à la rue de Richelieu... Il n'est pas décent que je voie les acteurs et leur donne mes instructions ; comme vous m'en avez témoigné le désir, jusqu'à ce que le jour soit fixé pour la distribution des rôles que je terai moi-même. Je désire faire ensuite la lecture de la pièce entière telle qu'elle sera jouée à l'avenir... Les questions les plus élevées de l'art ne doivent point rester ainsi indifférentes au Théâtre Français... D'autres théâtres me demandent souvent les ouvrages que la Comédie Française enfouit dans ses oubliettes. J'ai du mérite à les refuser, car j'ai lieu d'être fort mécontent de ce peu de bonne volonté...* » Enveloppe autographe.

67. VIGNY (A. de). 2 lettres autographes signées à F. Buloz, 2 Juillet 1847 et 22 Février 1853 ; ens. 4 pp. in-8.

Lettres amicales où il se soucie de la santé de son correspondant, demande l'envoi régulier de la *Revue des Deux-Mondes* et une loge pour lui, et « *quelques belles dames* » etc... Enveloppe autographe.

68. VIGNY (A. de). 2 lettres autographes signées à F. Buloz, 19 et 23 Octobre 1847 ; ens. 4 pp. in-8.

Ces deux lettres sont relatives à la censure de la reprise de *Quitte pour la peur*, qui devait avoir lieu au Français : « *...Je vous prie officiellement... d'envoyer demander une réponse positive au ministère de l'Intérieur afin qu'il soit notifié clairement à la Comédie Française que la censure refuse ou autorise la reprise de « Quitte pour la peur... » Il ne sied point aux auteurs de savoir ces choses et de s'en mêler... il est juste que je sache la décision pour décider ce que j'aurai à faire et je vous prie de la demander officiellement par écrit, afin de me la communiquer...* » Il dit son désagrément de voir « *traiter un ouvrage dramatique comme un prévenu qui reste en prison sans jugement* », et ajoute : « *il importe que je sache régulièrement la condamnation ou l'acquiescement et surtout les motifs de l'arrêt dont je suis très curieux...* »

69. VIGNY (A. de). 3 lettres autographes signées à F. Buloz, Avril-Juillet 1850 ; ens. 11 pp. in-8 ; enveloppes jointes.

Lettres d'affaires concernant un traité conclu en 1833 entre la *Revue* et le poète ; celui-ci s'engageait à fournir un manuscrit « *de la suite de Stello* », qui ne fut jamais donné. La *Revue* réclama la somme qui avait été versée à l'avance. Parmi les propos aigres-doux de ces lettres, on note cette boutade de Vigny... « *Je comprends bien l'impatience que doivent vous causer les cahiers périodiques de la Revue qu'il faut remplir de paroles et je me souviens que M. Gustave Planche vous comparait à chaque quinzaine à Vatel attendant la marée. Mais enfin les journaux ont tous les soirs cette anxiété et sont sauvés tous les matins...* » 3 enveloppes autographes. On a joint 4 brouillons autographes de réponses de F. BULOZ, qui exposent clairement le point de vue de la *Revue* ; et un compte des sommes versées à Vigny pour *Le Loup, La Maison du Berger, Le Mont des Oliviers*, etc...

70. VIGNY (A. de). Lettre autographe signée à F. Buloz, 8 Novembre 1853 ; 3 pp. in-8.

Lettre amicale où l'on relève ce curieux jugement sur le chemin de fer :
« ...Nous arriverons avant la fin du mois par cette belle route de Bordeaux qui, depuis les chemins de fer, est déserte et s'étonne beaucoup de voir passer une calèche et des chevaux. Une malade [sa femme] ne peut plus à présent voyager autrement que je ne fais et quand la Revue sera tentée de dire la vérité que n'osent pas ou ne veulent pas dire les journaux quotidiens, je pourrai vous apprendre de curieuses choses sur l'imprévoyance, le désordre et l'impudence inouïe des agents de ces administrations qui donnent tous les jours sur cette ligne le spectacle d'un petit massacre secret de voyageurs... » — Vigny assure Buloz de son inaltérable amitié, malgré « nos mutuelles grogneries ».

-
71. ACTES ANCIENS. 7 pièces parchemin et papier. 1676-1779.

Certificats de services donnés à des soldats par Ch. H. d'Albert, duc de LUYNES, duc de CHEVREUSE (16 Mai 1694), et par le M^{rs} de LAIGLE (1^{er} Février 1691) ; Mandement, au nom du Roi, donné par la Chambre des Comptes (18 Janvier 1701) ; Lettre de Chevalier du St Esprit, avec signature de Louis XVI (secrétaire) (3 Décembre 1786) ; Lettre de nomination d'un capitaine, avec signature de Louis XVI (secrétaire) (3 Juin 1779) etc., etc...

72. ARCHITECTES ET SCULPTEURS. 13 billets ou lettres autographes signés ; ens. 16 pp. in-8.

GARNIER (Ch.). Billet a.s. où il regrette de ne pouvoir faire visiter l'Opéra, car « par arrêté du Ministre, toutes les visites sont absolument suspendues... » — VIOLLET-LE-DUC. Billet a.s. servant de laissez-passer à un architecte pour la visite de la cathédrale et de la sacristie [de N.-D. de Paris].

DAVID d'ANGERS. Lettre à F. Comte, accompagnant l'envoi d'un médaillon de bronze. — PRADIER (J.). 3 billets et lettres. — BARTHOLOMÉ (P.A.). 2 l., l'une relative au monument de Bizet. — BOURDELLE (A.). 2 l. — CARPEAUX (J.). 2 billets. — DALOU (J.). 1 lettre. — Photos et documents joints

73. ARTISTES. Critiques d'Art, Personnalités. 22 lettres autographes signées.

I^o ARTISTES. — 4 lettres d'Eugénie BUFFET, la célèbre artiste de café-concert ; 4 lettres ou pièces de SILVAIN, de la Comédie Française ; un Menu avec signat. autogr. d'Adelina PATTI ; lettres des musiciens italiens Fr. de SUPPÉ, PEDROTTI, PACINI ; du poète et compositeur J. FERRETTI.

II^o CRITIQUES D'ART. — DURET (Th.). 3 l.a.s. relatives à une exposition de masques aux Arts décoratifs. — FRY (R.). 4 l.a.s. sur la publication de *L'Amour de l'Art*.

III^o Joint lettre a.s. de CHARLES, prince de LUCQUES (1862) et billet a.s. de sa femme LOUISE DE BOURBON, duchesse de Parme et de Plaisance, fille du duc de Berry (1837).

74. BARRÈS (M.). 2 lettres autographes signées ; ens. 5 pp. in-8.

Sur papier de la Chambre des Députés : Il refuse la présidence d'un Comité au profit d'un homme de science (son correspondant). Il envisage une souscription ouverte dans *l'Echo de Paris* et le *New York Herald* pour les hôpitaux.

ANNEXE 2

EXTRAITS DU CATALOGUE DE VENTE

DES 15 ET 16 JUIN 1967

RELIURES IMPÉRIALES

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

AUTOGRAPHES historiques et littéraires

*VENTE A PARIS — HOTEL DROUOT — SALLE N° 8
Les JEUDI 15 et VENDREDI 16 JUIN 1967, à 14 h. précises*

par le Ministère de :

M^e MAURICE RHEIMS

M^e RENÉ-G. LAURIN

M^e PHILIPPE RHEIMS

Commissaires-Priseurs

1, rue de Lille - Paris — tél. 222.61.90

Assistés de :

Mme J. VIDAL-MÉGRET

Expert près le Tribunal de Grande Instance de la Seine,

la Cour d'Appel de Paris, et les Douanes Françaises

154, boulevard Malesherbes - Paris (17^e) — tél. 227.00.69

EXPOSITIONS : LIBRAIRIE ANDRIEUX

154, boulevard Malesherbes - Paris (17^e) — tél. 227.00.69

du LUNDI 5 JUIN au LUNDI 12 JUIN 1967

de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

HOTEL DROUOT, Salle n° 8 (sous vitrines)

Le MERCREDI 14 JUIN 1967

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères :

16 pour cent jusqu'à 6.000 F.

11,50 pour cent de 6.001 F. à 20.000 F.

ORDRE DES VACATIONS

JEUDI 15 JUIN : N° 1 au N° 200.

VENDREDI 16 JUIN : N° 201 au N° 385.

A la fin de chaque vacation seront vendus des livres non catalogués.

209. BERNHARDT (Sarah). Photographie avec dédicace autogr., signée. — Carte avec lignes autographes (1920). — GÉRARD (Rosemonde) [M^{me} Edm. Rostand]. 15 lettres ou cartes autogr. dont une carte-postale en couleurs représentant le Normandy-Hôtel à Deauville avec automobiles et clients en 1923.
210. BERTHIER (Alex.), prince de Neuchâtel et de Wagram. Lettre aut. signée ; Munich, 1^{er} Août 1806 ; 1 page in-12.
A sa maîtresse Joséphine Visconti, née Carcano, pour la remercier d'un prêt de « cent mil francs ».
211. BOULANGER (G^{nl}). 6 lettres autographes, signées ; ens. 21 pages in-8 ; 1890-91.
Difficultés et succès du « parti ». « *Quelle affaire que celle de Fourmies. Je ne puis m'en réjouir, je suis trop français pour cela ; mais notre parti va en profiter d'une façon extraordinaire* ». — Lettre exprimant sa douleur après la mort de Madame de Bonnemains. — Sujets politiques : « *Le pays ne supportera pas éternellement le joug des coquins qui le ruinent et l'abaissent devant l'étranger* ». — Lettres sévères au jeune homme qui semble s'orienter vers une politique parlementaire et chercher à être nommé député au lieu de suivre aveuglément les consignes du Général pour servir le boulangisme. « *On ne peut rien faire avec des députés dont les meilleurs sont gangrenés par ce que Rochefort appelle si justement la pourriture d'assemblée* ». Etc...
Lettre jointe de Dillon, ami intime du G^{nl} Boulanger.
212. BULOZ (Fr.) et Ph. CHASLES. Important dossier de pièces manuscrites concernant le procès intenté par Fr. Buloz, directeur de la Revue des Deux-Mondes, à Ph. Chasles qui avait publié en russe dans la Gazette de Saint-Petersbourg, une correspondance de lui dans laquelle il attaquait violemment Fr. Buloz et la Revue des Deux-Mondes ; nombreuses lettres autogr. de Ph. Chasles et de Fr. Buloz, assignation devant les tribunaux ; traduction en français de ces lettres russes imprimée à très peu d'exemplaires, etc.
213. CARCO (Francis). Lettre autogr. sign. à un ami. Lyon, 24 Fév. 1908 ; 3 pages in-4, à en-tête d'un grand café de Lyon.
Lettre du temps de son service militaire : « *Je suis enchaîné à Lyon sous cet horrible joug, ma défroque d'esclave me pèse...* » Il félicite son ami de son poème *Prométhée* paru dans les *Entretiens idéalistes*, parle de Jean Pellerin « *esprit bien cultivé, sévère et un tantinet dépravé* », de l'étude sur Coulangheon écrite en collaboration avec lui ; les nouvelles que lui envoie son ami le peinent car, dit-il, « *je ne suis qu'un sensitif un peu excessif* ». Il parle de *La Phalange*, d'une étude en cours sur Mécislas Golberg, etc...
214. CALTELNAU (G^{nl} de). Lettre signée ; Colmar, 24 Déc. 1918 ; 1 page 1/8 in-8.
Très noble lettre adressée à un évêque peu après l'armistice : « *Je ne saurais être atteint par la mesure qui a été prise contre moi. J'ai la joie... après avoir été capitaine sur les douloureux champs de bataille de 70, de voir la France victorieuse, tandis que l'exerce le commandement des groupes d'armées qui occupe l'Alsace reconquise. Six de mes fils ont servi comme officiers, trois d'entre eux ont versé leur sang pour leur pays...* » etc.

215. CHAPTAL (J.A.), 1756-1832, chimiste et ministre de Napoléon I^{er}. Lettre autogr. signée, Paris, 19 Germ. an 10 ; papier à en-tête du Ministre de l'Intérieur ; 1 page in-4.

Chaptal informe le Préfet de la Seine que la publication du CONCORDAT aura lieu le 28. « *Le Premier Consul désire que le festin que lui a offert le Conseil municipal se donne ce jour-là, à l'issue de la cérémonie de Notre-Dame où assisteront le gouvernement et toutes les autorités* ». Il demande que lui soit soumis le programme de la fête.

216. CHARLES-PHILIPPE, comte d'ARTOIS, [le futur Charles X]. Signature autographe sur pièce in-fol. ; Versailles, 17 Juin 1787.

Ordre signé par le Comte d'Artois de payer à un ébéniste 894 livres « *pour fourniture de meubles employés à l'ameublement de l'Hôtel des Ecuries de Madame à VERSAILLES, en 1784 et 1785* ».

217. CHENAL (Marthe). Grande photographie de Marthe Chenal enveloppée dans les plis du drapeau et chantant *La Marseillaise* sur le balcon de l'Opéra ; avec dédicace autographe, signée, à *André Melchissédec, au héros français*. 1914-1915.

218. CLARY (Désirée), fiancée à Bonaparte, épouse de Bernadotte, reine de Suède. — 2 lettres autographes, signées, ens. 7 pages pet. in-4.

1^o Lettre à son frère, Landernau, 26 Therm. An 8. « *Bernadotte est à Brest et moi je suis ici dans une auberge* ». Désirée Clary prépare le logement, car Bernadotte va installer à Landernau son quartier général. Suit un charmant passage sur son fils Oscar et l'excellente éducation qu'il reçoit chez son oncle. Signée Clary Bernadotte.

2^o 9 Fév. 1826, à sa nièce la Duchesse Decrès, écrite de Suède, pour exprimer en des termes émouvants la peine qu'elle éprouve en apprenant la mort de Suchet, duc d'Albufera, décédé chez les d'Anthoine, à Saint-Joseph, près Marseille, le 3 Janvier 1826. Suchet était le neveu de Désirée Clary et le beau-frère de la Duchesse Decrès. — Signée : Désirée.

219. COMÉDIE-FRANÇAISE. — RACHEL. Dossier de pièces manuscrites relatives aux démêlés de Rachel avec Fr. Buloz, administrateur de la Comédie-Française.

Les médecins ayant ordonné à Rachel, en 1847, un repos de plusieurs mois, l'administration de la Comédie-Française, privée selon les termes d'une de ces lettres de la « *meilleure ressource du théâtre* », se trouva en difficultés, d'où lettres au Ministère de l'Intérieur pour subventions et avances, nouvelle composition du Comité de lecture.

Lettre d'attestation du Docteur Coqueret disant qu'il a trouvé Rachel alitée, après une fausse couche, étant enceinte de deux mois.

Notification à Rachel de son admission en qualité de Sociétaire de la Comédie-Française, avec conditions annexes.

Protestation de F. Buloz auprès du Ministre (1846, avec correct. autog. et signat. de Buloz) contre la conduite de Rachel qui joue de moins en moins au T.F. « *malgré sa situation vraiment exceptionnelle dans les fastes du théâtre et que n'avaient acquise ni Talma ni Mlle Mars après 20 ans de travaux* », mais joue autre part pendant toutes ses absences pour gagner plus d'argent.

En 1847, nouvelle lettre au Ministre en proposant des conditions améliorées pour Rachel. A la lettre est annexée la PROPOSITION AUTOGRAPHE DE RACHEL (1 page in-8^o, signée) fixant son traitement et la durée de ses vacances.

En 1848, nouvelle lettre de protestation signée et corrigée par Buloz.

Enfin le dossier contient 5 LETTRES AUTOGR. DE F. BULOZ à Rachel, et 2 LETTRES AUTOGR. DE RACHEL en réponse à Buloz, dont l'une de 4 pages in-8^o pour se disculper des reproches qui lui ont été faits.

220. COMÉDIE-FRANÇAISE. Dossier de pièces relatives à l'administration de la Comédie-Française par Fr. Buloz (1847-8), et à divers incidents : prix des décors, pensions aux artistes retraités, dépenses de mise en scène (18.518 frs pour *Hernani*, 15.370 pour *Le More de Venise*) ; difficultés budgétaires ; correspondance avec le Ministre de l'Intérieur, avec bilans joints, etc.
221. CONSTANT (Benj.). Lettre autographe, signée ; Paris, 18 Janv. 1817 ; 1 page in-4.
Il adresse un exemplaire du *Mercur* du jour, contenant un examen de la loi sur les élections. Il compte le réimprimer en brochure et serait heureux qu'on en parlât dans les journaux.
222. DARAGNÈS (G.). 2 DESSINS ORIGINAUX à l'encre ; études pour le Capitaine Singleton de D. de Foe. Format in-8.
223. DAUDET (A.). Lettre autogr., signée, à son frère Ernest Daudet. 4 pages in-12.
Lettre de 1870. A. Daudet se demande si elle parviendra, « *la ligne de Lyon est supprimée et les autres vont bien mal* ». Il conseille son frère sur l'attitude à prendre et résume sa situation : « *Tu te trouves du jour au lendemain sans poste et sans lois. Tu n'as pas d'économies, tu vas dans ton pays... tu es trop faible pour faire partie de n'importe quel service militant, sorti trop frais émoulu de l'administration impériale pour entrer dans celle du gouvernement provisoire* », etc. A. Daudet pense que la déclaration du gouvernement prussien à Reims « *le confirme dans cette idée que ces gueux-là vont essayer de nous ramener l'Empereur ou son fils* ». Il doit s'inscrire à la Garde nationale. Il raconte à son frère un incident sur les boulevards : un officier de la garde mobile ayant crié Vive l'Empereur fut pris à partie ; A. Daudet le défendit et le reconnut comme étant un de ses camarades du lycée de Lyon. Et il termine : « *Fais-toi l'écho de l'opinion publique de là-bas. Et surtout, surtout, tout excepté l'Empereur !* »
224. DAUDET (A.). 8 lettres ou billets autographes, signés ; plus une lettre de M^{me} Alph. Daudet.
A son frère Ernest Daudet. Emouvante allusion à ses souffrances : « *Dans l'héritage douloureux de nos parents, tu as été désavantagé, moi j'ai pris le gros paquet et c'est dur. Depuis que je suis à Champrosay, avec cet été pourri de froidure et d'eau, je souffre sans que morphine, antipyrine et chloral viennent à bout de ma torture* ». A. Daudet suit attentivement les articles qui parlent de lui dans les journaux. Il demande le *Moniteur*. « *As-tu vu d'Aurévilly dans le Constit ?* [utionnel], un sermon de Bossuet ». La Paix lui a fait un superbe article. Le *Figaro* a passé sa note « *telle quelle. Et quel pataquès, prendre le nom du peintre Franz Hals pour un nom de salle à manger perfectionnée* ». Etc.
225. DELACROIX (Eug.). Billet autogr., signé, à Fr. Buloz, 1854, demandant 50 ex. de l'article publié dans la Revue ; in-12. — COLET (L.). Lettre aut. signée au même ; 2 pages in-8, demandant un entretien pour savoir si son drame sera accepté à la lecture du Théâtre-Français. — Ens. 2 pièces.
226. DESSINS ORIGINAUX. — 3 pièces.
DIGNIMONT (A.). Etudes de têtes de femmes ; 11 dessins sur page in-folio. — Composition terminée : Femme tricotant. — A l'encre de Chine.
LAJEUNESSE (Ernest). Portrait d'André Lebey. Saisissant croquis au crayon violet avec dédicace autographe signée d'E. La Jeunesse à A. Lebey.
Joint un carnet de 11 croquis originaux à la mine de plomb de NORDECK (1922).

254. LYAUTEY (M^{al}). 1 lettre et 1 carte autogr. signées ; 1 lettre signée ; plus 1 l. de la M^{al} Lyautey. — SARRAIL (G^{al}). 1 lettre autogr. signée ; 3 pages in-8.

LYAUTEY (M^{al}). Très belle lettre écrite de Rabat, Avril 1918, à un rédacteur du journal « Le Temps », refusant une préface parce qu'il s'est imposé de ne pas « donner une ligne à la publicité » pendant la guerre... *un général commandant en chef une armée ne doit pas donner d'autre littérature que des « ordres » et des « directives »*. — Le M^{al} Lyautey a regagné Rabat et est repris aussitôt « avec passion à l'air de ce pays, à l'œuvre qui s'y réalise et aux responsabilités qui m'y incombent ». — SARRAIL (G^{al}). Lettre du 2-5-1928, fort intéressante pour les détails très circonstanciés qu'il donne sur le rôle pendant la guerre et sur la personnalité du général albanais Essad Pacha, assassiné en 1920, et qui prit part avec le général Sarrail, à la bataille de Salonique. « *A-t-il essayé de causer avec les Serbes, les Italiens ou les Grecs, c'est probable ; nos alliés en Orient ne pensaient qu'à l'après-guerre, sans vouloir songer que tout d'abord il fallait faire la guerre* ».

255. MANUSCRITS LITTÉRAIRES d'articles ayant paru dans la *Revue des Deux-Mondes* ; environ 400 pages.

Important dossier composé de longs et beaux manuscrits autographes de M. BARRÈS, *Enquête aux pays du Levant* (texte dactylographié, avec corrections d'auteur) ; P. BOURGET, *Préface pour « Un soldat de Verdun »*, par Jubert, et article sur *Etienne Mayron* ; F. BRUNETIÈRE, *Voulons-nous une Eglise Nationale*, et compte rendu sur *l'Orient dans la Littérature Française* ; E. FAGUET, *Souvenirs sur Francis Charnes* ; FUSTEL DE COULANGES. Compte rendu sur un ouvrage d'A. Luchaire : *Alain le Grand, sire d'Albret* ; G. HANOTAUX, *Le Coteau cisalpin*, tableau enchanteur et historique de la Haute-Provence ; E. HINZELIN, *Le Polisseur de pierre* ; E.-M. DE VOGUE, article sur *F. Brunetière* ; F. CHARMES, chroniques ; R. DOUMIC, *Madame de Staël* ; E. MONTÉGUT, critique d'une pièce de Déroulède.

Joint épreuves corrigées de Henri d'ORLÉANS, *Seneffe* ; L. BERTRAND, *Mon enquête en Espagne*, avec corrections et page autogr. ; O. FEUILLET, *La Veuve*.

256. MARCHAND (G^{al}), le héros de Fachoda. Lettre autogr. signée, au G^{al} Yung ; 25 Oct. 1918 ; 4 pages in-8.

Longue et poignante lettre exposant les souffrances de ses troupes, la 10^e D.I.C. lors de la bataille de la Marne, sa lassitude, son dénuement : « *Le milieu est littéralement empoisonné, infecté à saturation par les projections de gaz... les explosifs ont tout retourné, tout pulvérisé, une demi-centaine quotidienne de tués, de blessés, aucune période de détente depuis treize mois... par une seule semaine (depuis 57 écoulées) pour consacrer à son instruction... la maladie plus redoutable que le Boche, le Bavaois et l'austro-hongrois réunis... l'eau, la fange et la marmelade jusqu'aux cuisses et souvent plus haut... ne jamais manger chaud... et ce programme des réjouissances paraissant s'allonger et s'aggraver jour après jour sans qu'on puisse en prévoir le terme* », etc... La victoire était cependant là, toute proche.

Joint un DESSIN ORIGINAL à la plume et gouache, sur papier calque, représentant le G^{al} Marchand saluant la foule au balcon de la rue Royale, à son retour de Fachoda.

257. MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX de la Guerre 1914-1918. 7 lettres ou pièces aut. signées.

DEBENEY (G^{al}). L.a.s. à un général, 7 Sept. 1918, env. Très belle lettre de guerre relative à la légion d'honneur décernée au général T..., à une candidature du général V... qu'il appuie chaudement, reconnaissant en lui *un homme admirable, un grand caractère*, et rappelant qu'il fit des marches de 50 km avec sa canne, etc.

DRIANT (C^{al}), « *de passage à Paris pour 48 heures et rejoignant Verdun* ». Carte aut., 27 Mars 1915.

FRANCHET D'ESPÈREY (M^{al}). 1^o Curieuse carte aut. au G^{al} Dumas ; il a reçu l'ouvrage de Schlumberger sur la prise de Constantinople ; il voudrait que le G^{al} Dumas écrive une plaquette sur un aventurier qu'il cite. « *Voilà des gens qui vivaient. Et nous ! comment la France va-t-elle se tirer d'affaire ?* » — 2^o Lettre

276. POINCARÉ (Raymond). Lettre autographe, signée, 4 pages in-12.

Très belle et intéressante lettre à un député.

R. Poincaré est surpris d'un article publié par le journal *Bonsoir* sur la question des « réparations » (après la paix de 1919). Il se défend d'avoir influencé un journaliste : (« je signe ce que j'écris ») ; et « d'affoler l'opinion ». « Il importerait peu que j'eusse négocié et signé le traité. Je ne l'ai pas négocié parce que la Constitution n'autorise pas plus le Président de la République à négocier lui-même qu'elle ne l'autorise à faire lui-même les nominations aux emplois civils et militaires. Je ne l'ai pas signé parce que jamais aucun traité n'a été signé par le Président.

R. Poincaré donne ensuite son opinion de la façon la plus précise et la plus intéressante pour les événements du temps, sur la Commission des Réparations, sur le Président Millerand, sur l'accord de Paris et l'attitude d'A. Briand. « *Si les allemands et même si nos alliés nous voient triompher bruyamment, ils oublieront vite les sacrifices énormes auxquels nous avons consenti... et dans quelques semaines, à Londres, nous aurons d'autant plus de mal à maintenir nos positions* ».

277. POINCARÉ (Raymond). 2 lettres autographes, signées, sous verre. — Ens. 2 pages in-8.

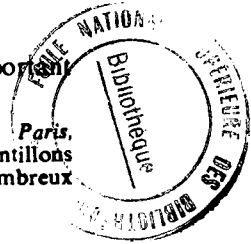
1925. Relative à une polémique autour du nom de J. Kessel : « *Si j'ai été pris à partie à propos de M. Kessel, c'est fort injuste, car j'ai dit le plus grand bien du talent de cet auteur* ». Il ne lui a cependant pas donné sa voix à l'Académie. — La seconde lettre est un gracieux regret de n'être pas allé en Normandie.

278. REVUE DE PARIS. 74 reçus de sommes versées aux écrivains pour articles publiés dans la *Revue de Paris*. 1836-1843.

Reçus portant SIGNATURE AUTOGRAPHE de G. de NERVAL (pour l'article *Amours de Vienne*, 17 Mars 1841), Th. GAUTIER (3), Paul et Edm. de Musset, J. Janin, L. Gozlan, A. Dumas, Ch. Nodier (8), A. Houssaye, A. Karr, E.J. Delecluze, Fortoul, Fontaney, etc...

279. REVUE DES DEUX-MONDES ET REVUE DE PARIS. Importants dossier relatif à la direction de cette revue par Fr. Buloz.

Nomination du co-gérant, comptes de profits et pertes de la *Revue de Paris*, Projet d'extension de la *Revue des Deux Mondes*, Statuts de la Société, échantillons de papier ; nouveaux statuts après la débâcle financière de Ch. Buloz ; et nombreux documents annexes.



280. RICHEL (Ch.). Carnet de POÈMES AUTOGRAPHES ; au total 423 vers ; in-12, carnet moleskine noire ; sous chemise et étui demi-mar. rouge.

Poèmes composés par Ch. Richet au cours de son séjour pendant la guerre dans les pays slaves. Ces vers constituant onze poèmes, sont datés d'abord de Londres et « en mer », 1915, puis de Kristiania, Moscou, Pétrograd, Stockholm, Helsingborg, 1915-1916. Ils sont précédés d'une dédicace à G.G. lui offrant « *l'humble souvenir de cette longue excursion que nous avons faite dans des conditions tragiques...* »

281. ROCHEFORT (Henri). Article autographe ; 2 pages in-4. — 2 lettres autographes. — 1 citation comme témoin. — Ens. 4 pièces.

1° Article virulent de 2 grandes pages in-4°, signé, intitulé *Lutte inégale contre le libre-penseur Jean Jaurès, qui a fait baptiser ses enfants dans des eaux spéciales à six francs la bouteille* ». — Publié par *l'Intransigeant* du 19 Août 1909.

2° Lettre où Déroulède est vivement pris à partie. « *J'ai assez de sa loyauté et de son patriotisme* ». 1893. — Lettre à sa femme (1908), relative à sa collection de tableaux. Un ami lui demande d'authentifier un Vélasquez pour le vendre à un américain ; lui-même a vendu 3.000 frs son Lenain, etc. — Citation en justice adressée à H. Rochefort par la veuve du Colonel Henry pour témoigner (affaire Dreyfus).

276. POINCARÉ (Raymond). Lettre autographe, signée, 4 pages in-12.

Très belle et intéressante lettre à un député.

R. Poincaré est surpris d'un article publié par le journal *Bonsoir* sur la question des « réparations » (après la paix de 1919). Il se défend d'avoir influencé un journaliste : (« je signe ce que j'écris ») ; et « d'affoler l'opinion ». « Il importerait peu que j'eusse négocié et signé le traité. Je ne l'ai pas négocié parce que la Constitution n'autorise pas plus le Président de la République à négocier lui-même qu'elle ne l'autorise à faire lui-même les nominations aux emplois civils et militaires. Je ne l'ai pas signé parce que jamais aucun traité n'a été signé par le Président.

R. Poincaré donne ensuite son opinion de la façon la plus précise et la plus intéressante pour les événements du temps, sur la Commission des Réparations, sur le Président Millerand, sur l'accord de Paris et l'attitude d'A. Briand. « Si les allemands et même si nos alliés nous voient triompher bruyamment, ils oublieront vite les sacrifices énormes auxquels nous avons consenti... et dans quelques semaines, à Londres, nous aurons d'autant plus de mal à maintenir nos positions ».

277. POINCARÉ (Raymond). 2 lettres autographes, signées, sous verre. — Ens. 2 pages in-8.

1925. Relative à une polémique autour du nom de J. Kessel : « Si j'ai été pris à partie à propos de M. Kessel, c'est fort injuste, car j'ai dit le plus grand bien du talent de cet auteur ». Il ne lui a cependant pas donné sa voix à l'Académie. — La seconde lettre est un gracieux regret de n'être pas allé en Normandie.

278. REVUE DE PARIS. 74 reçus de sommes versées aux écrivains pour articles publiés dans la *Revue de Paris*. 1836-1843.

Reçus portant SIGNATURE AUTOGRAPHE de G. de NERVAL (pour l'article *Amours de Vienne*, 17 Mars 1841), Th. GAUTIER (3), Paul et Edm. de Musset, J. Janin, L. Gozlan, A. Dumas, Ch. Nodier (8), A. Houssaye, A. Karr, E.J. Delecluze, Fortoul, Fontaney, etc...

279. REVUE DES DEUX-MONDES ET REVUE DE PARIS. Important dossier relatif à la direction de cette revue par Fr. Buloz.

Nomination du co-gérant, comptes de profits et pertes de la *Revue de Paris*, Projet d'extension de la *Revue des Deux Mondes*, Statuts de la Société, échantillons de papier ; nouveaux statuts après la débâcle financière de Ch. Buloz ; et nombreux documents annexes.

280. RICHET (Ch.). Carnet de POÈMES AUTOGRAPHES ; au total 423 vers ; in-12, carnet moleskine noire ; sous chemise et étui demi-mar. rouge.

Poèmes composés par Ch. Richet au cours de son séjour pendant la guerre dans les pays slaves. Ces vers constituant onze poèmes, sont datés d'abord de Londres et « en mer », 1915, puis de Kristiania, Moscou, Pétrograd, Stockholm, Helsingborg, 1915-1916. Ils sont précédés d'une dédicace à G.G. lui offrant « l'humble souvenir de cette longue excursion que nous avons faite dans des conditions tragiques... »

281. ROCHEFORT (Henri). Article autographe ; 2 pages in-4. — 2 lettres autographes. — 1 citation comme témoin. — Ens. 4 pièces.

1° Article virulent de 2 grandes pages in-4°, signé, intitulé *Lutte inégale contre le libre-penseur Jean Jaurès*, qui « fait baptiser ses enfants dans des eaux spéciales à six francs la bouteille ». — Publié par *l'Intransigeant* du 19 Août 1909.

2° Lettre où Déroulède est vivement pris à partie. « J'ai assez de sa loyauté et de son patriotisme ». 1893. — Lettre à sa femme (1908), relative à sa collection de tableaux. Un ami lui demande d'authentifier un Vélasquez pour le vendre à un américain ; lui-même a vendu 3.000 frs son Lenain, etc. — Citation en justice adressée à H. Rochefort par la veuve du Colonel Henry pour témoigner (affaire Dreyfus).



* 9 5 5 6 0 6 2 *